



HAL
open science

Histoire(s) d'un capitalisme fonctionnel. Valeur patrimoniale, régime d'altérité. Argentine, estuaires de l'Iberá (1983-Temps présent)

Agathe Alexandre

► **To cite this version:**

Agathe Alexandre. Histoire(s) d'un capitalisme fonctionnel. Valeur patrimoniale, régime d'altérité. Argentine, estuaires de l'Iberá (1983-Temps présent). Linguistique. 2017. dumas-01598418

HAL Id: dumas-01598418

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01598418v1>

Submitted on 29 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Université Européenne de Bretagne

Université Rennes 2

Master Langues,cultures étrangères et régionales.

Les Amériques-Parcours PESO

Histoire(s) d'un capitalisme fonctionnel

valeur patrimoniale, régime d'altérité

**Argentine, estuaires de l'Iberá (1983-Temps
présent).**

Agathe ALEXANDRE

Sous la direction de : Christophe GIUDICELLI

2016/2017

Remerciements :

Je souhaite tout d'abord remercier l'association *Guardianes del Iberá* pour la confiance accordée durant ces trois ans : Emilio Spataro, pour son soutien indéfectible, Cristian Piriz et les militants de Corrientes capital, Checho, Bruno, Liz, Pablo et tous les travailleurs du CTEP, MTE de Corrientes capital.

Je remercie également les communautés paysannes-guarani du *paraje* Yahaveré, Hernán Sotelo et Miriam pour m'avoir accompagnée et guidée à l'intérieur des estuaires. Ceferino Rios, cacique de la communauté de Ñu pui, pour son amitié récente.

Aux paysans du *paraje* Boquerón, Polo et Sabina Ramirez, Antonio Aguilar et les membres de la coopérative *Comandante Andresito*.

Au groupe Mbareté de Chavarria, Lucas et sa famille pour m'avoir accompagnée sur le terrain

A Miguel Flores et sa famille, Kevin Blanco de San Miguel pour m'avoir également accompagnée sur le terrain.

Miguel Ojeda de Loreto pour m'avoir aidée dans mes recherches.

Je tiens également à remercier Nestor Braslavsky, pour sa présence durant ces trois années, pour cette découverte du Chaco Argentin, et son amitié.

Lucile Legoubé pour ces nombreuses relectures.

Je remercie enfin Christophe Giudicelli, professeur d'histoire à Rennes 2 pour son accompagnement.

Table des matières

Remerciements :	2
INTRODUCTION. Iberá: figure politique, figure géographique.	5
1. Les estuaires de l'Iberá. Coordonnées géographiques, coordonnées historiques.	6
2. Méthode et terrain	8
3. Régime d'altérité-colonialité : un objet de recherche processuel et historique.	11
Partie I. Politique(s) d'une construction patrimoniale : production, significations, normes d'un capitalisme fonctionnel.	16
Chapitre 1. Naissance d'une éthique écologique.	18
1.1 La réserve naturelle Iberá : vers une protection de la nature.	20
1.2 La localité de Carlos Pellegrini: entre valeur patrimoniale et interprétation	22
Chapitre 2. Un régime cartographique, une valeur patrimoniale.	29
2.1 Une écriture cartographique: entre développement, patrimoine et tourisme.	29
<i>Des estancias au parc national</i>	30
2.2 Les estuaires de l'Iberá : un territoire-région.	36
<i>La marque Iberá :</i>	36
<i>Le parc national Iberá : moteur économique, promoteur du développement</i>	38
Partie II. Guardianes del Iberá : une géopolitique des estuaires de l'Iberá.	43
Chapitre 3 : Guardianes del Iberá: la naissance d'un réseau politique	44
3.1 Principe d'organisation : groupes écologistes, coopératives, fédération.	44
3. 2 Guardianes del Iberá, étapes de constitution.	48
<i>Les coordinateurs principaux de Guardianes.</i>	49
Chapitre 4: Une fragmentation du territoire : Travail politique, travail de terrain de Guardianes.	52
4.1 Les premiers groupes constitués : les groupes écologistes	53
<i>Chavarría et le groupe Mbareté, San Miguel et le groupe Ysyry : la campagne Stop Harvard.</i>	53
<i>La communauté de Yahaveré et la campagne No a los terraplenes</i>	55
<i>Le paraje Boquerón et le groupe Mbareté</i>	61
4.2 Un regard politique du territoire : la transformation fonctionnelle des estuaires.	63
<i>Le travail cartographique de Guardianes : Vers une conscientisation politique.</i>	63
Partie III. La federación campesina guaraní: jeu identitaire, jeu politique.	69
Chapitre 5. Guardianes del Iberá : un jeu identitaire.	70
5.1 D'une réalité historique à une catégorie politique	70
<i>Une valorisation identitaire : vers la construction d'un discours politique ?</i>	70
5.2 Andrés Guacurari et José Gervasio Artigas : Revendication d'un héritage oublié.	72
<i>Andresito entró por segunda vez en Corrientes</i>	72
Chapitre 6 : Un régime d'altérité: d'une implication à un sentiment d'appartenance.	79
6.1 Une organisation du territoire en réseau : les coopératives.	79
<i>Dimension matérielle, une réalité sociale et économique.</i>	80
<i>Dimension intentionnelle: une nouvelle pratique sociale du territoire</i>	83
6.2 L'implication : une identité individuelle, une mobilisation collective	86
<i>Première rencontre nationale de la branche rurale du MTE</i>	86
Conclusion	92
ANNEXE I : Naissance d'une éthique écologique.	95
1. Observation participante, séminaire d'interprétation, Carlos Pellegrini. 2017. Définition de l'activité « interprétation ».	95
2. Le parc national Iberá : moteur économique.	96
3. La fondation The Conservation Land Trust : image de communication.	97
ANNEXE II : Guardianes del Iberá	98
1. Le paraje Yahaveré	98

2. La figure d'Andresito Guacurari : un héritage historique symbolique.	99
3. Guardianes, MTE, CTEP : une alliance politique.	100
ANNEXE III: Entretiens.	101
I. Entrevues avec les coordinateurs de Guardianes del Iberá, Cristian Piriz et Emilio Spataro. 2014-2017.	101
1. Entrevue Emilio Spataro, 31 juillet 2016.....	101
2. Octobre 2014: Entrevue avec Emilio Spataro sur la mise en place de nouvelles coopératives.	107
3. Entrevue avec Emilio Spataro. Avril 2017.	110
4. Entrevista Cristian Piriz. Corrientes capital, 23/03/2017.....	115
5. Emilio Spataro. 1er mars 2017. Corrientes Capital.....	120
II. Acte de création de la federación campesina guaraní. Discours prononcé à Boquerón, mai 2016.	121
III. Entrevue avec Hernán Sotelo, cacique de la communauté Yahaveré. 22/04/2017. Corrientes.	124
IV. Entrevue avec Pascual Pérez. Directeur du parc national. Avril 2017	127
V. Entrevue réalisée le 24/04/2017 avec Marisi Lopez, coordinatrice des relations publiques de la fondation The Conservation Land Trust.	133
Sources bibliographiques:	143
Ouvrages généraux	143
Articles généraux	147
Bibliographie spécifique (articles, ouvrages).	149
Communiqués de presse	151

INTRODUCTION. Iberá: figure politique, figure géographique.

« Atravesado en el corazón de la provincia, el Iberá es un formidable obstáculo para las comunicaciones. La expedición Vialidad-Ejército (julio 65) tenía como fin principal el estudio de un camino que a través del estero uniera Concepción con ruta 14 y Mercedes [...] Hay, por cierto, proyectos más grandiosos: disecar el Iberá, o a la inversa convertirlo en un vasto lago [...] La población del estero no figura en los censos. La exploración realizada por *Adán* permite asegurar que es ínfima [...] los 250 pobladores del estero del Iberá nos dan uno de los coeficientes demográficos más exigüos del país. En resumen, el Iberá es uno de nuestros más vastos desiertos. »¹

« El P.E de la Provincia de Corrientes se hace un honor en dirigirse al señor Ministro para comunicarle que su oficina técnica, la Dirección de Tierras y Colonias de la Provincia, ha concluido el estudio que le encomendara sobre 'lagunas, esteros, arroyos, cañadas, bañados y ríos de la Provincia de Corrientes', con la consignación de su nomenclatura, situación, superficie y caracteres generales. »²

Benjamín S. González, Gouverneur de la province de Corrientes, 1929.

1 Rodolfo Walsh. « Viaje al fondo de los fantasmas », in Cristina Iglesia (éd), *el país del río: aguafuertes y crónicas*, Entre ríos, colección El país del sauce, 2016, p. 169-182

2 DIRECCION DE TIERRAS Y COLONIAS (1929), « estudio sobre las lagunas, esteros, arroyos, cañadas, bañados y ríos de la provincia de Corrientes », AGPC (archivo general de la provincia de Corrientes).

1. Les estuaires de l'Iberá. Coordonnées géographiques, coordonnées historiques.

Le toponyme, par figement, agit comme carte auditive: c'est parce qu'il définit qu'il est une force de représentation. Un bruit de fond récurrent qui devient familier. Un guide cartographique d'une nouvelle représentation sociale et politique qui traduit un imaginaire social en une réalité matérielle. La nomination « estuaires de l'Iberá » est ancienne et vient d'un toponyme guarani qui tire son nom de la lagune Iberá, qui signifie « eau qui brille ». Iberá a depuis longtemps nourri l'imaginaire politique et littéraire de ces intellectuels d'état : ingénieurs, scientifiques, hommes politiques, naturalistes. En 1911, la société scientifique d'Argentine publie dans son bulletin mensuel le compte rendu de l'exploration du major Pedro Uhart : il parcourut toute la région des estuaires accompagné de guides *baqueanos* :

Á fines de 1909 la sociedad científica Argentina obtuvo del gobierno nacional cincuenta mil pesos para sufragar los gastos de una expedición á los esteros conocidos con el nombre de Iberá. En diciembre del mismo año fuí, nombrado jefe de la comision y me trasladé á Buenos Aires para hacer los preparativos de viaje .³

Il fut chargé d'explorer les nombreuses îles et lagunes de ce « vaste désert ». Dans un même temps, cette même année, l'ingénieur français Abel Pagnard, entame un projet d'aménagement des zones fluviales des estuaires :

El proyecto adjunto se refiere á obras de la región de la laguna 'Iberá' y de las corrientes de agua inmediatamente relacionadas con ellas, y tienen por objeto incorporar á la riqueza pública una zona importante que hasta la fecha, ha estado segregada de ella (...) Corrientes no será en adelante la región desconocida, segregada de los capitales que no se han incorporado, sino débilmente al movimiento general de la república : Será una *región abierta* á todas las iniciativas y en la cual las *actividades del capital* podrán actuar con energía y resultados. ⁴

Iberá est un front environnemental difficile d'accès, il coupe la province de Corrientes en deux. C'est un territoire enclavé qui se fonde dans un paysage historique et politique régionale mais également dans une histoire des frontières, mouvement sur lequel s'est formé l'État Argentin.

L' « idéologie territoriale » (Quijada, 2000) mise en place progressivement au XIXe siècle en Argentine met en tension deux éléments : le territoire comme espace symbolique de

3 ANALES DE LA SOCIEDAD CIENTÍFICA ARGENTINA, « Memoria del viaje de exploración á los esteros del Iberá, Pedro Uhart », tome LXXII (1911, segundo semestre).

4 ABEL, PAGNARD, « Proyecto de canalización, desecación, riego y navegación », 1909 , IIGH Instituto de Investigaciones Geohistóricas, CONICET, Resistencia, Chaco.

la nation et sa confrontation avec la diversité ethnique.⁵ Mais cette construction territoriale, liée à un processus d'affirmation d'un État nation est le résultat d'une application politique de l'État central sur les frontières intérieures. En Argentine, la conquête du territoire se construit en repoussant les frontières : ce terme apparaît dans les débats publics dans les années 1880 au moment où se joue la conquête du désert, on parle alors de frontières intérieures : *fronteras internas*. Il apparaît également dans les débats au parlement lorsque les argentins s'engagent dans la conquête de la Patagonie. Il y a donc deux frontières : des frontières politiques avec les États voisins mais aussi l'existence de frontières à l'intérieur du pays qui marquent la limite entre obédience de l'État et un espace sous l'autorité de peuples amérindiens. Ce terme de frontières intérieures peut aussi être suivi de la notion de « désert » ou « tierra adentro ». Durant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, l'État Argentin est en cours de structuration : Domingo Faustino Sarmiento, homme d'État et écrivain lance une réforme de son armée et établit un nouveau rapport politique avec les populations indiennes, il travaille désormais avec ces populations.⁶ Les zones frontières sont gardées par des « corps d'auxiliaire » (Rabinovich, 2013), pour exemple les caciques obtiennent des statuts d'officier dans l'armée argentine et mobilisent leur communauté politique contre d'autres « nations indiennes ». La frontière est donc à considérer comme un espace poreux, hybride. La conquête de ces grands espaces est donc avant tout une conquête militaire. C'est un événement militaire complexe lié intrinsèquement au processus de colonisation. C'est donc la frontière qui induit une différenciation et non l'inverse, « elle repose sur l'idée de limite et de séparation marquant une différence entre deux espaces » (Obregón Iturra, Capdevila, Richard, 2011).

La lagune Iberá ou estuaires de l'Iberá représente une trace locale usuelle, un repère spatial pour les habitants de ce territoire. Nommer dans ses mouvements d'identification, d'appropriation et de différenciation tisse une figuration politique d'un territoire qui s'inscrit progressivement dans une planification capitaliste rationnelle de l'espace, « les grandes aventures géographiques de l'histoire sont des lignes de fuite (...) c'est toujours sur une ligne de fuite qu'on crée, certes pas parce qu'on imagine ou qu'on rêve, mais au contraire parce qu'on

5 Monica Quijada propose une lecture de deux projets nationaux argentins: a) **une nation civique**. (1810-1860) qui correspond à une période où les élites argentines se complexifient avec un groupe nationale hétérogène. Les institutions vont construire une nation, avec l'adhésion aux institutions de la République. Avec Juan Manuel de Rosas au 19^{ème} siècle, c'est l'idée que ce monde hétéroclyte va s'homogénéiser (mise en place d'un commerce pacifique, création des troupes indiennes auxiliaires qui se retrouvent sous l'autorité de la nation argentine. b) **une nation civilisée**. Le projet national consiste à assimiler de façon forcée l'ensemble des populations qui vivent sur un territoire donné (autochtones et migrants).

6 La logique antérieure était de nouer des alliances ou de négocier avec les populations indiennes.

y trace du réel, et que l'on y compose un plan de consistance. »⁷ Ce régime d'énoncé⁸ formule le début d'une forme reconstruite de ce toponyme, il objective une réalité d'usage sous la forme d'une catégorie d'abord administrative puis touristique et patrimoniale. Si la trace représente la mobilité et l'aléatoire, la marque met en discours un réel spatial « où se sont croisés des mécanismes politiques et des effets de discours. »⁹ La marque traduit la dimension intentionnelle d'une inscription-transcription, « una marca registrada ». ¹⁰ En 1983, la création de la réserve naturelle à l'initiative du gouvernement de la province de Corrientes achève ce processus d'intégration des estuaires au sein du territoire national. La réserve naturelle intègre plus d'estuaires que le simple estuaire de l'Iberá et protège tout le haut bassin du fleuve Corrientes pour établir une délimitation géographique et créer la réserve Iberá. En 2005, le biologiste Juan Jose Neiff fixe ce terme en déclarant que tous les estuaires qui se sont formés à la suite des mouvements du fleuve Paraná, il y a de cela 12 000 ans, peuvent être caractérisés par le terme d' « éco-region Iberá ». Celle-ci inclut presque toute la province de Corrientes et intègre le macro système Iberá qui à son tour intègre les estuaires de l'Iberá et la lagune Iberá. La première approche de cet espace est donc scientifique, mise en mouvement par un savoir géographique, naturaliste et validée par un pouvoir politique. Pour autant, peut-on affranchir les estuaires de l'Iberá de sa dimension naturaliste pour l'adosser à une perspective politique voire géopolitique?

Cet espace représente désormais un territoire-région qui se forme autour de plusieurs marqueurs territoriaux : route scénique, centre d'interprétation, *estancias* de conservation de la nature. Un territoire-région où se développe l'écotourisme. Les estuaires de l'Iberá en tant que marque touristique et objet de développement constitue donc notre objet de recherche. Un territoire où se développe de multiples projets (projet de développement local, projet d'aménagement du territoire etc;) et fait de lui une *poche d'accumulation temporaire*¹¹ où convergent de nouvelles forces productrices autour de l'activité touristique, où circulent de nouvelles valeurs d'usages et de nouvelles valeurs d'échanges.

7 DELEUZE, Gilles; Claire Parnet. *Dialogues*, Flammarion, 1996 p.164

8 FOUCAULT, Michel. « Cours du 14 janvier 1976 », in *Dits et écrit*, Tome II, Paris, Gallimard, 2001, p. 175-190.

9 FOUCAULT, Michel. « L'œil du pouvoir », in *Dits et écrit*, Tome II, Paris, Gallimard, 2001, p. 190-206.

10 Voir ANNEXE III : entretiens. Entrevue avec Pascual Pérez, avril 2017.

11 BOLTANSKI, Luc; CHIAPPELLO, Ève. *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, 1999.

2. Méthode et terrain

Ce travail de recherche s'appuie sur une série d'entretiens réalisés essentiellement lors de trois travaux de terrain (2014-2017). Le premier, en 2014 s'est articulé autour de problématiques environnementales lors de nombreux déplacements dans le sud-est de la province de Corrientes afin d'étudier les différentes modalités et dynamiques du capitalisme dans la zone (localité de Lavalle, Goya, Bella vista), essentiellement productrice de matières premières. Notre préoccupation première était d'observer la fragmentation du territoire sous l'impulsion des activités productivistes (rizicultures, entreprises forestières, etc ;) et d'analyser l'asymétrie spatiale provoquée par ces entreprises capitalistes. Par la suite, mon objet de recherche s'est finalement défini sur la zone des estuaires de l'Iberá, je travaillais en collaboration avec l'association *Guardianes del Iberá*, une association écologiste créée en 2011 constituée essentiellement de groupes écologistes locaux qui luttaient contre les problèmes environnementaux dans la région. Mon travail de terrain s'articulait autour de deux axes, a) le lien et le travail politique de l'association avec les différents groupes et communautés des estuaires b) l'étude d'une fragmentation du territoire. J'ai alors travaillé avec la communauté de Yahaveré (localité de Concepción), le groupe écologiste *Ñambohape* mais aussi avec les communautés paysannes de l'intérieur de la province, dans les localités de Goya, Tatacuá pour observer et participer à la projection du documentaire « Buscando al comandante Andresito.» Cette même année avait lieu l'inauguration de la statue d'Andresito Guacurari dans le centre de la ville de Corrientes, nous avons pu ainsi observer le début de la reconstruction d'une mémoire historique qui débouche en 2016 sur la création de la *federación campesina guarani de Corrientes*.¹²

En 2016, nous avons travaillé plus spécifiquement avec le *movimiento de los trabajadores excluidos* (MTE)¹³ et avec la *confederación de los trabajadores de la economía popular* (CTEP)¹⁴, parcourant les *villas* aux marges de la ville de Corrientes pour observer le travail social mis en place par l'association autour d'ateliers visant à la formation et à la création de coopératives libertaires¹⁵. Un travail dans les archives de la province de Corrientes a complété ce travail de terrain et avait comme objectif la lecture des registres officiels du début du XIXe siècle pour retracer l'intégration de la province dans le territoire argentin. Cette même année, arpentant les rues de Corrientes nous avons observé

12 Fédération paysanne guarani de Corrientes

13 Mouvement des travailleurs exclus

14 Confédération des travailleurs de l'économie populaire

15 Guardianes del Iberá (gardiens de l'Iberá) revendique la mise en place de coopératives libertaire au sens où elles s'appuient sur un ensemble de pratiques politiques non hiérarchisées (assemblées) et une discussion autour du travail.

l'émergence significative d'un écotourisme dans la région en observant les affiches de la campagne publicitaire *Corrientes vuelve a ser Corrientes*, affiches de plus en plus présentes dans l'espace public (kiosque, shopping), événement rare auparavant. Publicités présentes aussi dans la documentation récupérée à l'office de tourisme ainsi que dans le local de l'administration des parcs et réserves naturels de la province. La création de la fédération a mis en lumière le renforcement d'une revendication identitaire et son ancrage historique autour de la figure d'Andrés Artigas et le mouvement historique de la ligue des peuples libres. Elle revendique également l'héritage politique et historique des anciens établissements jésuites situés à l'est des estuaires (Santo Tomé, Yapeyú) ainsi que des anciens foyers de peuplements guaranis immigrés des anciennes missions jésuites suite à l'avancée des portugais *bandeirantes* lors de la guerre de 1817, qui sont situés à l'ouest des estuaires (Maeder, 1983 ; Wilde, 2009). L'association se revendique également des idées de Murray Bookchin, fondateur du mouvement qualifié d' « anarchisme vert » ou « anarchisme écologique » qui lie revendications anarchistes et revendications écologistes. Ce sont là les principales composantes sur lesquelles se construit *Guardianes*. Mais la clé de compréhension principale reste sans doute la mobilisation collective autour des activités agricoles productivistes (plantations de pins, cultures de riz) qui ont entraîné dans leur sillage de nombreux problèmes environnementaux (accaparement de terres, dégradation de l'environnement).

Aujourd'hui, l'association doit désormais se battre sur deux fronts de revendication. La création du parc national et la mise en place de nombreuses infrastructures à l'intérieur des estuaires redessinent les voies de circulation (fluviales et terrestres) et divisent le territoire des différentes communautés guaranis et paysannes. Avec le renforcement de *Guardianes* au sein du MTE et de la CTEP, un nouveau travail social est mis en place autour de plusieurs coopératives de production, résultat de plusieurs années d'un travail de terrain. Le travail politique construit par *Guardianes* aboutit à la création de la *federación campesina guaraní* et dans un même temps contribue au renforcement d'une revendication identitaire. Cette année, nous avons travaillé avec les groupes appartenant à la fédération dans les localités de Mercedes (paraje Boquerón), les communautés guaranis de Yahaveré et Ñu pui (localité de Concepción) pour interroger cette nouvelle forme d'organisation et d'articulation politique.

Dans un même temps, l'observation participante au séminaire d'interprétation destiné aux futurs guides touristiques à Carlos Pellegrini exprime le mieux ce que nous appelons « la valeur patrimoniale ». Cette localité est l'endroit pionnier du tourisme dans la région au vu de sa proximité avec la lagune Iberá. La constitution d'un savoir et d'un discours scientifique

accompagne l'émergence de l'écotourisme dans la province de Corrientes. Les centres d'interprétation, les sentiers d'interprétation mis en place par cette communauté scientifique participent de l'établissement d'un quadrillage interprétatif (Foucault, 1976) qui donne à voir une représentation singulière de la nature. C'est dans une perspective dualiste, entre nature et culture, que se met en place ce discours. Il met en exergue la tradition et la biodiversité comme éléments légitimant, comme point d'appui à la mise en place d'un patrimoine naturel et culturel. La création d'un bulletin d'interprétation du patrimoine va de pair avec cette circulation du savoir qui donne à voir une représentation une et indivisible de la nature, cette « nature de la patrie » (Bertonatti, 2009). En ce sens, les centres d'interprétation peuvent être le socle réceptif d'un flux touristique (Bertonatti, 2010). Les *estancias* représentent des nœuds économiques, centrés sur une activité agricole, destructrice pour l'environnement mais elle peuvent tout aussi bien représenter les institutions économiques du nouvel essor d'un écotourisme.

Notre travail dans les estuaires se fonde donc sur une double modalité d'analyse. Une étude du territoire, face à l'avancée d'un nouveau front pionnier productiviste et un travail avec les différentes communautés paysannes et guaranis des estuaires qui font face à l'avancée de cette nouvelle frontière. Nous travaillons sur une période courte, qui commence en 1983 (date de création de la réserve naturelle). Nous avons parcouru les estuaires avec l'association *Guardianes del Iberá*, un travail de trois ans autour du travail politique mis en œuvre par l'association.

Notre corpus se construit de manière méthodique autour des différents foyers de pouvoirs et foyers de résistances qui se définissent dans la région. Michel Foucault n'écrivait-il pas :

Pourquoi, ces vies, ne pas aller les écouter là où, d'elles-mêmes, elles parlent? Mais d'abord, de ce qu'elles ont été dans leur violence ou leur malheur singulier, nous resterait-il quoi que ce soit, si elles n'avaient, à un moment donné, croisé le pouvoir et provoqué ses forces? N'est-ce pas, après tout, l'un des traits fondamentaux de notre société que le destin y prenne la forme du rapport au pouvoir, de la lutte avec ou contre lui?¹⁶

3. Régime d'altérité-colonialité : un objet de recherche processuel et historique

Le régime d'altérité-colonialité tisse la trame de fond de notre réflexion. Il articule les diverses formes de hiérarchisation et contrôle du travail en lien avec une logique spatiale de production et d'organisation des différences (sociales, ethniques).¹⁷ Dans notre cas, la

16 FOUCAULT, Michel. « La vie des hommes infâmes », in *Dits et écrit*, Tome II, Paris, Gallimard, 2001, p. 237-253.

17 Nous empruntons le terme de « régime d'altérité » à l'ouvrage de Paula López Caballero ; Christophe Giudicelli (coord.), *Régimes nationaux d'altérité : états-nations et altérités autochtones en Amérique Latine, 1810-1950*, PUR, 2016.

constitution d'un régime d'altérité-colonialité dans les estuaires s'inscrit dans un processus de développement historique d'un capitalisme fonctionnel et répond de l'émergence d'une valeur patrimoniale. Il met en fonction le couple capitalisme fonctionnel et valeur patrimoniale comme nouveau mécanisme de production de différence qui participe à l'émergence d'un nouveau « quadrillage interprétatif » des estuaires de l'Iberá. Il s'agit de comprendre les mécanismes de (re)signification des estuaires sous la forme d'un territoire touristique et d'analyser la mise en circulation d'une nouvelle valeur patrimoniale qui est révélée par une *économie politique de production d'une diversité culturelle* (Briones, 2005). Par capitalisme fonctionnel nous entendons l'adaptation effective d'un mode de production à un nouvel usage territorial qui a pour capacité de produire, de signifier et d'institutionnaliser une nouvelle valeur patrimoniale. D'un capitalisme, producteur de valeur d'usage négative pour une valeur d'échange positive, il met en fonction désormais une toute autre équation (valeur d'échange positive/valeur d'usage positive) et s'appuie sur une valorisation de la différence culturelle. Il opère par un jeu de déplacement à un renouvellement de son mode de valorisation (Boltanski; Chiapello, 1999). La revendication territoriale est bien souvent la condition première d'une revendication identitaire ou politique.¹⁸ La création de la *federación campesina guarani* suit ce mouvement, la revendication d'un choix identitaire répond à une problématique sociale et politique.¹⁹ Elle assume une position d'altérité (López Caballero, 2015). Le champ de désignation : *campesina guarani*²⁰ est avant tout une catégorie politique qui signifie de nouvelles pratiques communes de lutte et met en acte des discours politiques signifiants, dotés de vertu performative : il faut « penser l'altérité en termes positionnels. »²¹

Nous nous appuyons sur la production historiographique de ces dernières décennies qui a mis en lumière les nombreux systèmes de représentation et de production de l'altérité. Le

18 Cette logique prend appui sur un fond historique qui vient de la période coloniale. Ce ne sont pas des individus ou même des collectivités qui sont reconnus mais ceux qui vivent sur un territoire donné et qui à ce titre ont des devoirs particuliers c'est-à-dire qu'ils doivent verser un tribut au roi d'Espagne, un impôt en travail d'intérêt collectif, ils dépendent directement d'une autorité politique qui est issue de la communauté. Ce sont les caciques qui font la médiation entre le roi et la communauté. En ce sens, la reconnaissance d'une autonomie indienne à l'intérieur de ces communautés est identifié par rapport à un territoire donné.

19 Dans les années 80, l'élément identitaire était le substrat des luttes sociales, aujourd'hui il devient primat mais la condition première reste politique.

20 Le développement d'une catégorie paysanne qui va faire disparaître pour un temps la catégorie d'indiens, se met en marche vers les années 1820-1830 lorsque les nouvelles élites suppriment ce principe de propriété collective : le but est de diviser les propriétés collectives en multiples parcelles pour ensuite les revendre à différentes propriétaires. Cette démarche participe à la création d'une société de citoyens propriétaires. De plus, ces terres qui avant ne pouvaient être vendues sont désormais cessible.

21 Daniela Gleizer et Paula López Caballero (dir.), *Nación y alteridad. Mestizos, indígenas y extranjeros en el proceso de formación nacional* Mexico, UAM/EEYC, 2015, p. 10

modèle multiculturel s'appuie sur une nouvelle désignation et un nouveau traitement de la différence, il s'inscrit dans les réseaux institutionnels de l'État nation. En ce sens, l'État nation est un producteur de nouvelles *altérités historiques* (Segato, 2002) ou le lieu d'une *formation nationale d'altérité* (Briones, 2008). Il se renforce comme plate forme d'une validation sociale et politique de l'altérité qui « organise le vocabulaire de la différence » (López Caballero ; Giudicelli, 2015) et met en mouvement un effet d'altérisation (López caballero, 2008). Cette nouvelle modalité historique de l'altérité s'accompagne de plusieurs variables politiques, sociales, économiques et environnementales. Économique, avec une nouvelle *rationalisation de l'environnement* (Leff, 1994); environnementales, avec le façonnement d'un *natif écologique* (Ulloa, 2004) et la mise en place d'une nouvelle *ecogouvernementalité* (Ulloa, 2004) qui forme un nouveau lien entre problématiques environnementales et revendication identitaire : la variable identitaire s'accompagne de nouveaux discours, symboles et systèmes de représentations qui convergent tous vers une problématique environnementale.

Un deuxième mouvement théorique se tourne vers la pensée décoloniale latino-américaine du XXème siècle. Le concept de colonialité du pouvoir a été proposé par le sociologue et théoricien politique péruvien Aníbal Quijano pour rendre compte de ces logiques de pouvoir. En croisant, superposant ces deux axes, il entend montrer la hiérarchisation-infériorisation comme principe d'organisation de l'économie politique. L'axe capital-travail s'entend par l'exploitation de la force de travail par le capital couplé à l'axe Europe/périphérie comme exploitation du capital (périphérie) par le capital (centre) constitutif de la division internationale du travail. La colonialité s'entend donc comme « une infériorisation qui prend appui sur l'extraction des ressources et l'exploitation de la force de travail, dans une logique de reproduction élargie du capital » (Escobar; Restrepo, 2010). Cette hiérarchisation s'appuie sur une tradition : la colonialité est un élément constitutif du colonialisme car, comme nous le rappelle Christian Gros, « la place centrale faite aux autochtones dans les dispositifs du multiculturalisme est bien une spécificité latino-américaine ancrée dans l'antériorité exceptionnelle de la colonisation du continent sud-américain » (Gros, 2011). Ces paysans font face à la nécessaire uniformisation de l'espace dans une logique d'appropriation des terres par le capital. La colonialité constitue donc le moteur de cette globalisation « différenciée » (Dussel, 2009). En paraphrasant le sociologue Santiago Castro-Gómez, les nouvelles configurations du pouvoir de la modernité produisent cette différence et l'exaltent afin de façonner un « homo-oeconomicus » qui s'adapte facilement aux exigences de l'accumulation du capital. Il s'agit donc ici de « rendre visible les nouveaux mécanismes de production de différence au temps de la globalisation car il n'est plus possible de

conceptualiser les nouvelles configurations du pouvoir avec l'aide de cette appareillage théorique qui emploie des catégories binaires ». Le plan de ce travail s'articule donc autour de notions qui se répondent mutuellement: capitalisme fonctionnel, régime d'altérité-colonialité et valeur patrimoniale constituent la trame de fond d'une analyse historique. La consolidation d'activités extractivistes, la fragmentation du territoire sous l'égide du capital, l'émergence de l'écotourisme, la multiplication des centres d'interprétations sont autant de phénomènes que l'on peut facilement observer. Une problématique générale viendra guider l'observation empirique du terrain et sera notre fil conducteur. On peut donc se demander en quoi un régime d'altérité-colonialité constitue le nouveau point d'ancrage d'une nouvelle idéologie territoriale qui met en tension savoirs scientifiques, revendications politiques et changement effectif d'un capitalisme fonctionnel qui se renouvelle sans cesse.

Un premier mouvement d'analyse s'intéresse à la transformation d'une lutte environnementale en éthique écologique, pilier d'une transformation des estuaires de l'Iberá en paysage patrimonial et touristique. Nous analysons la détermination du patrimoine en tant que valeur patrimoniale. Les conditions de sa production et de mise en circulation est le résultat de nouveaux rapports sociaux de production. Nous partons d'une étude de cas, la localité de Carlos Pellegrini pour comprendre la mise en place de cette valeur patrimoniale: autour de quelles catégories gravite t-elle, quelle est sa place au sein du processus d'éthique écologique. Nous interrogeons également le lien entre la mise en place d'un capitalisme fonctionnel et la mise en circulation de cette norme patrimoniale (chapitre I). Un régime cartographique associé à cette valeur patrimoniale mis en place par le gouvernement de Corrientes et la fondation CLT met en place une nouvelle représentation politique de ce territoire. Nous verrons comment ce régime cartographique s'articule avec la valeur patrimoniale. L'objet carte retranscrit le processus des estuaires de l'Iberá en tant qu'objet de développement mais c'est surtout un processus cartographique qui institue les estuaires sous la forme d'un territoire-région, c'est une nouvelle construction sociale et politique qui établit une marque territoriale (chapitre II). Une analyse historique retrace la naissance de l'association et analyse l'articulation entre le travail politique de *Guardianes* et les différents groupes et communautés des estuaires. Dans un même temps, nous analysons la mise en place de nouveaux lieux d'énonciation qui portent ces revendications politiques nouvelles (chapitre III). Nous analysons la fragmentation du territoire des estuaires au travers trois lignes territoriales : lignes de fuites, ligne de dilution, ligne d'imposition. L'articulation d'un travail politique avec la revendication d'une identité forte suit le mouvement d'une fragmentation du territoire. L'association doit se battre sur deux fronts : un renforcement des activités productivistes et l'avancée du parc national. La

réappropriation d'une réalité territoriale par les paysans au travers le travail cartographique de l'association permet un regard politique de l'espace. Nous nous appuyons sur une série d'entretiens qui reconstituent l'histoire d'une fragmentation du territoire et mettent en lumière une production différenciée de l'espace (chapitre IV). Une analyse en trois temps permet d'entrevoir le jeu identitaire de *Guardianes* : l'articulation d'un travail politique en lien avec la question ethnique, la mécanique de la relation valorisation identitaire/discours politique et un nouveau rapport au temps et au savoir permet un ancrage historique autour de la figure politique d'Andrés Artigas²² (chapitre V). La *federación campesina guaraní* clôt ce travail de recherche. Nous nous intéressons à cette nouvelle organisation du territoire en réseau autour des différentes coopératives de production. La coopérative assume une fonction territoriale spécifique (chapitre VI). Nous analysons le travail social mis en place par *Guardianes* avec le MTE et la CTEP. Dans un même temps, nous verrons en quoi la fédération assume la formation politique des militants de *Guardianes*, en quoi assume t-elle une position d'altérité. Comment la fédération s'arroge t-elle des lignes territoriales mises en place par un front pionnier productiviste et la mise en place d'une valeur patrimoniale? La valorisation identitaire se pose comme discours politique mais arrive t-elle à s'imposer en tant que catégorie politique? Nous interrogerons la nature du lien entre légitimité, sentiment d'appartenance et implication (chapitre VI). La création de la *federación campesina guaraní* est à analyser comme affirmation et construction d'une pratique commune de lutte qui dépasse l'horizon ethnique sans pour autant le faire disparaître. Pour autant, comment se met en place cette dynamique qui transforme une implication individuelle en un système d'appartenance collective?

22 On peut rencontrer dans les sources historiques Andresito Guacurari sous le nom d'Andrés Artigas.

Partie I. Politique(s) d'une construction patrimoniale : production, significations, normes d'un capitalisme fonctionnel.

L'utilité fonde la valeur; le travail en fixe le rapport.

Pierre Joseph Proudhon, *philosophie de la misère*. (Vol I), 1846

Dans *cartographie(s) d'Argentine*, Claudia Briones désigne par *formations régionales d'altérité* l'articulation de trois mécanismes qui différencient, territorialisent et hiérarchisent les processus sociaux d'appartenance à un groupe.¹ Cette production d'altérité, de normalisation et d'individuation est mis en lumière par une *économie politique de production d'une diversité culturelle*.² Dans notre cas, la valeur patrimoniale assume deux états de faits, le fait multiculturel et le fait économique: elle tourne autour de l'activité touristique. La création de la réserve naturelle, la campagne *Salvemos al Iberá*, la naissance et le développement des centres d'interprétations, le développement de l'éco-tourisme dans la localité de Carlos Pellegrini ou encore la rénovation des différentes *estancias* achetées par la fondation *The Conservation Land Trust* sont autant d'événements qui témoignent des prémises d'une transformation de la lutte environnementale en éthique écologique.

Dans les estuaires de l'Iberá, une relative unité se crée autour de la problématique environnementale et donne naissance à cette nouvelle sensibilité écologiste car la détérioration de la nature est une des principales critiques adressée au capitalisme ce dernier siècle cependant « la capacité du capitalisme à entendre la critique constitue sans doute le principal facteur de la robustesse qui a été la sienne depuis le XIXème siècle »³. C'est pourquoi, d'une lutte environnementale qui voulait s'émanciper d'un capitalisme destructeur de l'environnement, nous passons à une éthique écologique qui s'émancipe d'un mode de production destructeur de l'environnement en mettant en place un mode de production dont la structure respecte l'environnement : « en se rendant plus difficilement déchiffrable [...] la réponse apportée à la critique ne conduit pas à la mise en place de dispositifs plus justes, mais à une transformation des modes de réalisation du profit »⁴. Ce capitalisme fonctionnel s'appuie sur le nouveau concept de « production de nature »⁵: la conservation comme étant la

1 Briones C., « formaciones del alteridad: contextos globales, procesos nacionales y provinciales », in C. Briones (éd), *cartografías argentinas. Políticas indigenistas y formaciones provinciales de alteridad*, Buenos aires, Antropofagia, 2008, p. 9-36

2 *Ibid.* p.8

3 Boltanski, Luc; Chiapello, Ève. *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, 1999.

4 *Ibid.* p.71

5 La production de nature est un concept qui vient du mouvement nord-américain de conservation de la nature. A un niveau local, il est défendu par la fondation *The Conservation Land Trust*, et enseigné par le biologiste

conséquence de la production. Une production de valeurs d'usages positives pour une mise en circulation de valeurs d'échanges positives⁶. Cette capitalisation de la critique est la conséquence d'un système capitaliste qui opère à un « désarmement de la critique »⁷ utilisant comme stratégie une subversion des arguments de la critique. La valeur patrimoniale participe d'un durcissement des arguments qui gravitent autour du noyau de ce nouveau paradigme: l'éco-tourisme.

Il s'agit d'analyser la détermination du patrimoine en tant que valeur patrimoniale, de la restituer dans l'ordre du politique, dans le giron d'une *économie politique de production d'une diversité culturelle*.⁸ Analyser la valeur patrimoniale en tant que réalité politique qui fait son apparition dans la région. Cette économie politique d'une diversité culturelle met en parole et en acte la diversité dans un double mouvement de dévoilement. Il s'agit donc de comprendre en quoi cette valeur patrimoniale renforce les contours flous de cette *métaphore géographique*, les estuaires de l'Iberá. L'interprétation en tant que discipline est-elle une forme médiatisée de patrimonialisation?⁹ Cette valeur patrimoniale répond-elle à une demande politique spécifique? Mettre en lumière le lien entre capitalisme fonctionnel et valeur patrimoniale nous permet de comprendre les mécanismes de (re)signification des estuaires de l'Iberá sous la forme d'une enclave scientifique et touristique. Nous pouvons avancer trois hypothèses que nous vérifierons tout au long de cette première partie:

A) La valeur patrimoniale témoigne d'un changement structurel d'un capitalisme fonctionnel qui s'appuie désormais sur une conservation de la nature et une défense de la diversité culturelle. Par un jeu de déplacement, le capitalisme fait entrer la valeur patrimoniale comme variable de son propre champ.¹⁰ Autrement dit, c'est elle qui fixe le nouveau mode de valorisation du capital et rend possible le renouvellement du capitalisme. La valeur

Ignacio Jiménez Pérez.

6 Ce n'est pas toujours le cas, le mode de production capitaliste produit bien souvent des valeurs d'échanges positives pour des valeurs d'usages négatives. Le capitalisme fonctionnel se réalise par cette équation : valeur d'échange positive/valeur d'usage positive.

7 Boltanski, Luc; Chiapello, Ève., *Op. Cit.*, p. 82

8 C'est nous qui traduisons. Ici, ce concept nourrit notre réflexion autour de la problématique entre valeur patrimoniale et capitalisme fonctionnel qui s'approprie une diversité culturelle pour la mettre en fonction dans l'économie de l'écotourisme.

9 Un centre d'interprétation s'entend comme « exhibición entorno a un guión de tipo museográfico (con intencionalidad pedagógica), que conecta intelectual y emocionalmente al visitante con el patrimonio, estimulando su interés para comprometerlo con su conservación o cuidado ». Bertonnati et al., « Los centros de interpretación como herramientas de conservación y de desarrollo » in Boletín de interpretación, num 23, sept 2010.

10 La valeur patrimoniale fonctionne comme un dispositif de savoir/pouvoir : « On peut saisir le processus par lequel le savoir fonctionne comme un pouvoir et en reconduit les effets (...) les discours se transforment dans, à travers et à partir des rapports de pouvoir ». Foucault, Michel. « Questions à Michel Foucault sur la géographie », in *Dits et écrit*, Tome II, Paris, Gallimard, 2001, p. 28-40.

patrimoniale exprime une norme, c'est le moteur même de sa transformation, la possibilité de son renouvellement. Elle est une forme de l'éthique écologique.

B) La valeur patrimoniale devient le terrain d'une validation sociale du travail¹¹. Elle témoigne d'une nouvelle convention sociale qui détermine les activités effectuées dans les estuaires. Nous verrons quelle est cette détermination et comment elle se déploie sur le territoire.

C) En dernière instance, elle opère une normalisation des flux et des déplacements des activités dans les estuaires, elle exprime un nouvel agencement. La *production de nature* est une des déterminations de la valeur patrimoniale, son pilier économique

Ces trois caractéristiques se répondent c'est pourquoi nous disons que la valeur patrimoniale opère par croisements et ruptures. Notre point de départ est bel et bien la valeur patrimoniale en tant qu'elle représente la production d'un nouveau savoir qui s'appuie sur la discipline de l'interprétation et constitue donc un nouveau rapport de forces.

Chapitre 1. Naissance d'une éthique écologique

La fondation *The Conservation Land Trust* et le gouvernement de la province de Corrientes travaillent désormais ensemble autour de valeurs communes comme la protection de l'environnement, la conservation de la biodiversité, la conservation de la diversité culturelle et naturelle pour développer la création du futur parc Iberá.¹² Cette fondation privée est tournée vers l'aménagement et la gestion des réserves et *estancias* privées où elle met en œuvre une politique de conservation. Cette nouvelle conservation *in situ* met en place une nouvelle dynamique de rénovation de l'espace qui s'appuie sur une valorisation esthétique et se base sur le couple production/conservation c'est à dire lier la production d'un espace nouveau à ce nouveau paradigme de *production de nature* :

Desde CLT, nosotros trabajamos con tres grandes patas, una tiene que ver con la adquisición de tierras y restaurarlas ecológicamente, otra es la recuperación de especies, traer de vuelta animales que se habían perdido, que se habían ido como traemos a los hormigueros, al venado y la tercer pata es el desarrollo ecoturístico porque consideramos que si todos los pueblos que están alrededor del Iberá tienen un desarrollo eco turístico basado en la naturaleza van a ser lo que más cuiden ese recurso natural, entonces siempre contamos que la gente va viendo cuanto les da de plata por ejemplo tener un yacaré muerto que significa matar, vender el cuero, vender la carne,

11 L'emploi du mot travail ici fait référence *stricto sensu* au travail abstrait.

12 Les politiques de conservation de la fondation *The Conservation Land Trust* se retrouvent au cœur de la politique du gouvernement de Corrientes qui cherche à développer l'éco-tourisme dans la région. Pour exemple, voir *plan maestro para el desarrollo del Iberá*, disponible au format PDF : <https://www.parqueIberá.com.ar/comite-interdisciplinario>

cuánta plata tienen y a quienes les llega la plata, cómo es la cadena o cuánto le significa tener este yacaré vivo sin venderlo qué significa que tienen turistas que quieren ver este yacaré un día, al día siguiente, al otro día, por estar vivo genera mucho más ingresos porque el alojamiento donde paran, el transporte que los lleva, el guía que contratan, la comida: todo eso son ingresos para esa localidad.¹³

Dans la province de Corrientes, l'écotourisme se développe autour du concept de *production de nature*, lequel lie deux savoir-faire normalement opposés : la conservation et la production. Ce sont les deux volets du projet de la fondation *The Conservation Land Trust : proyecto Iberá*. La campagne lancée par CLT intitulée *Corrientes vuelve a ser Corrientes* est symptomatique de cette capitalisation de la lutte environnementale en éthique écologique qui puise son levier d'action sur une mise en patrimoine et son champ d'effectivité de plus en plus large, cette « mise en patrimoine ou la patrimonialisation relève ainsi d'une sélection de ce qui mérite de porter dans la sphère publique le label de patrimoine »¹⁴. Les animaux sont labellisés *monuments naturels* et leur image est vendue au travers de projets de réintroduction d'espèces en voie d'extinction (comme le projet de réintroduction du *oso hormiguero* ou du *yaguareté*).¹⁵ L'éthique écologique se valorise sur cette patrimonialisation. La deuxième facette de cette campagne, la diversité culturelle, trouve une légitimité autour du concept d'authenticité :

Lo que nos obliga a ocuparnos especialmente de los esteros es que tuvieron, tienen y tendrán que ver con la formación del ser correntino. Corrientes no es Corrientes sin el Iberá [...] Los jesuitas supieron conjugar modernidad y tradición : desde los tiempos de la colonización Corrientes fue un lugar de encuentro entre la cultura guaraní y la europea, grandes exploradores y naturalistas del siglo XVIII et XIX eme como Félix de Azara y D'Orbigny visitaron Corrientes y describieron Iberá como un paraíso natural [...] con la mal llamada modernidad los saberes ancestrales de los habitantes del Iberá fueron vistos como algo a erradicar [...] el conocimiento de los mariscadores sirvieron para crear el primer grupo de guardaparques convirtiéndose en el mejor recurso para el desarrollo local con los diez portales turísticos se genera empleo y desarrollo a partir de los valores naturales [...] Corrientes vuelve a ser Corrientes.¹⁶

Ce même argument est repris par le gouvernement de Corrientes pour faire la promotion du Parc Iberá:

Descubrir un mundo que hoy parece salido de las páginas de un cuento de los exploradores de las Américas, como Félix de Azara o Charles D'Orbigny [...] y es el auténtico Iberá de hace más de un siglo. [...] Y si para acceder tuviéramos la posibilidad de hacerlo sin referencias, tan solo aterrizando desde lo alto, podríamos pensar que estamos en un edén atemporal donde los animales y las plantas nunca salieron del mítico lugar bíblico. [...] aterrizando en el edén. Al mejor estilo de

13 Entrevue réalisée avec Marisi Lopez : 24/04/2017, coordinatrice des relations publiques de la fondation *The conservation Land Trust* (CLT). Voir l'entretien complet, ANNEXE III. Entretiens

14 Anath Ariel de Vidas et Valentina Vapnarsky, « Culture : modes d'emploi. La patrimonialisation à l'épreuve du terrain », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Colloques, mis en ligne le 13 février 2017. URL : <http://nuevomundo.revues.org/70090>

15 Voir ANNEXE I : naissance d'une éthique écologique.

16 La campagne de la fondation CLT, *Corrientes vuelve a ser Corrientes* est disponible sur :

<<https://www.youtube.com/watch?v=iKkjVvsR7kc>> et <https://www.youtube.com/watch?v=84HgvdZKNIY>

los safaris de África, el norte del Iberá puede recorrerse en vehículos altos y abiertos que permiten avistar la fauna sin que se altere y huya.¹⁷

Le travail en commun entre *The Conservation Land Trust* et le gouvernement de Corrientes est la résultante de longues années de lobby. Au final, l'écotourisme qui se développe à Corrientes est profitable pour le gouvernement et s'appuie sur les projets de la fondation privée, c'est un compromis qui lui permet d'assurer sa présence dans les estuaires : « *firmamos convenios con APN, con la provincia, con parques que dice que a pesar de donar todas nuestras tierras, vamos a seguir trabajando en el territorio con los proyectos de reintroducción.* »¹⁸

L'idéologie sous-jacente des projets de réintroduction et de développement de l'écotourisme, d'un tout marchandisable, esquisse les prémises d'une *colonialidad de la naturaleza*¹⁹ qui tend à problématiser la question environnementale et à la résoudre sous les termes de biodiversité, patrimoine, ressource. Pour autant, notre propos ici n'est pas d'analyser l'éthique écologique dans sa globalité mais de l'approcher au travers le prisme de la valeur patrimoniale qui fonctionne dans ce travail comme paradigme indiciel²⁰: son dévoilement est fragmentaire, notre approche précaire mais nous permet néanmoins de composer, d'analyser et de comprendre les estuaires de l'Iberá sous la forme d'un paysage patrimonial et touristique.

Ce sont deux caractéristiques d'un territoire qui se déterminent mutuellement: l'activité touristique peut se développer grâce à cette valorisation patrimoniale, l'activité touristique valide et fixe ces nouveaux référents de patrimonialisation.²¹ Cette valeur patrimoniale circule et s'affiche sur les différents dépliants de la campagne *Corrientes vuelve a ser Corrientes* qui met en place une véritable politique de l'image. Par la suite, l'action coordonnée du gouvernement et de la fondation CLT dans la mise en place d'un processus cartographique permet d'en faire une réalité politique et fige une nouvelle représentation sociale du territoire, représentation sociale dont le pilier est la production de nature ou une nouvelle forme discursive diffusée par les centres d'interprétation. Elle oscille donc entre plusieurs supports et diverses modalités d'action.

17 <http://parqueIberá.corrientes.gob.ar/home/la-ruta-de-los-mariscadores>

18 Entrevue réalisée avec Marisi Lopez : 24/04/2017, coordinatrice des relations publiques de la fondation *The conservation Land Trust* (CLT). Voir l'entretien complet, annexe III

19 Escobar A., « Epistemologías de la naturaleza y colonialidad de la naturaleza. Variedades de realismo y constructivismo », in *Cultura y Naturaleza*. Leonardo Montenegro Martínez (ed.) – 1^a ed. – Bogotá: Jardín Botánico de Bogotá, José Celestino Mutis, Mayo 2011, p. 49-75

20 Carlo Ginzburg, « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat* 1980/6 (n° 6), p.3-44.

21 Le marché du travail est l'institution d'une validation sociale du travail dans un système de production capitaliste.

1.1 La réserve naturelle Iberá : vers une protection de la nature.

En 1983, dans la province de Corrientes, la population locale assiste à la création d'une réserve naturelle située dans les estuaires de l'Iberá. Cette réserve située sur les terres publiques de la province a pour objectif de protéger la faune et la flore du *macrosystème Iberá* qui est soumis à diverses législations successives :

Yo estoy desde la creación y desde antes de la creación porque soy de la zona. Hemos creado a la reserva sin muchos conocimientos, a los golpes y cometimos errores por esa falta de conocimiento justamente, y en el camino, en el transcurrido del tiempo vamos tratando de no cometer los errores que ya cometimos. En los comienzos, hemos contratado como guardaparques a los cazadores de la zona, era la gente que conocía mejor el Iberá. Entonces nos ocurrió que era una de las maneras para aprender y conocer el interior del Iberá que no es cosa menor porque lo que se ve así en un paseo turístico es algo muy chiquitito, lo más grande no se ve nunca, entonces hemos contratado este tipo de gente que nos enseñó muchísimo y creo que eso fue un acierto muy importante, uno de los aciertos que hemos después de tantos errores, una de las cosas buenas que hemos hecho, hemos aprendido durante muchos años de esta gente. Y después ya fuimos contratando guardaparques de carrera, de a poco vamos incorporando guardaparques de carrera que también nos enseñan mucho.²²

Avec la création par la suite du Parc Iberá (482 000 hectares) et de la réserve Iberá (750 000 hectares) qui sont situés à l'intérieur de la réserve naturelle (1 million 300 mil hectares) deux modalités distinctes de territorialité se dégagent. Emilio Spataro, fondateur de l'association *Guardianes del Iberá* nous rappelle ces différentes modalités qui ont fait l'objet de critiques et qui ont donné lieu à la naissance de la campagne *Salvemos al Iberá* :

La reserva es una figura legal de protección ambiental que impone restricciones de uso de la tierra a propietarios privados. El parque provincial es una unidad de manejo ambiental de tierras públicas.²³

Le parc Iberá fait l'objet d'un aménagement du territoire à travers la mise en place de politiques publiques. La réserve Iberá, quant à elle, concentre un nombre important de réserves privées. Ces deux premiers découpages, juridiques et géographiques, participent d'un cadrage du territoire, d'une intégration des estuaires de l'Iberá à l'intérieur du territoire national et s'inscrit dans un but de cartographie des terres car « les réserves font partie des stratégies de décentralisation qui permettent une gouvernance plus précise du territoire [...] les réserves naturelles ont souvent permis de transformer des zones marginales sur lesquelles peu de références existaient en sites patiemment auscultés par les satellites ou les enquêteur»²⁴. La

22 Entrevue avec Vicente « pico » Fraga, actuel directeur des parcs et réserves de Corrientes.

23 Entrevue réalisée avec Emilio Spataro, un des membres créateurs de l'association *Guardianes del Iberá*. Voir ANNEXE I: entretiens, *les coordinateurs principaux de Guardianes*.

24 Dumoulin David, « Les politiques de conservation de la nature en Amérique Latine : au cœur de l'internationalisation et de la convergence des ordres politiques » In. *Revista de la CEPAL* (2005), p.71-85.

création de la réserve naturelle Iberá était défendue par des hommes soucieux de l'environnement face à la montée du braconnage. Plusieurs acteurs du gouvernement de Corrientes, Vicente « Pico » Fraga, actuel directeur des parcs et réserves et Perico Perea Munoz, fonctionnaires du gouvernement ont travaillé ensemble pour la mise en place d'un cadre juridique de protection. Mais au delà d'une simple protection de la nature, il s'agissait surtout d'en faire bénéficier les habitants :

Más allá de la protección de la fauna y flora que es nuestro objetivo principal, la conservación. Lo que traté siempre de que la gente local pueda vivir de lo que nosotros hacíamos, cosas que en ese tiempo no ocurría. Lo único que existía era la depredación y que eso lo que me llevó a involucrar la gran depredación que había. No tenía objetivo, en ese momento, más que parar la depredación, tratar de que la gente viva del turismo, si querés llamarlo así pero en ese momento no había nada pero era el objetivo.²⁵

Pico Fraga se retrouve à la tête du premier groupe de garde forestiers, formé par d'anciens *mariscadores*²⁶ de la région :

Pico Fraga deja su labor profesional en Salta como veterinario para volverse de inmediato a Corrientes y ponerse al frente del cuerpo de Guardaparques incipiente, que se formara a partir del objetivo central: convertir la labor de mariscadores en guardaparques. Así fue que los primeros seleccionados tenían ese ocio hasta ese momento: Cabrera, Molina, Piedrabuena, Fariña, Leiva, Cardozo eran algunos de ellos y que se tenían que integrar a otros con formación técnica como Humberto Rodríguez o en su momento Horacio Fontán.²⁷

1.2 La localité de *Carlos Pellegrini*: entre valeur patrimoniale et interprétation

C'est lors de notre séjour à Carlos Pellegrini que la valeur patrimoniale a pris un nouveau sens et lors de notre participation au séminaire d'interprétation.²⁸ Le capitalisme fonctionnel se réalise par cette équation : une valeur d'échange positive pour une valeur d'usage positive. La valeur d'échange vient se greffer sur la valeur d'usage mais elle n'en représente pas sa mesure.²⁹ Prenons l'exemple du canoë, outil de travail indispensable pour circuler et

Les différents plans et projets autour des estuaires de l'Iberá en font un objet de développement à part entière. Il est au centre des attentions depuis le plan de gestion et de développement du GEF/PNUD, projet mis en arrêt par le gouvernement de Corrientes, le projet de l'Unesco : Iberá, patrimoine mondial de l'humanité. Depuis le gouvernement de Corrientes a repris la main et un nouveau plan est à l'ordre du jour, financé par plusieurs acteurs locaux et nationaux telle que la banque interaméricaine de développement et la fondation *The Conservation Land Trust*.

25 Entrevue avec Vicente « pico » Fraga, Corrientes capital, actuel directeur des parcs et réserves de la province de Corrientes.

26 Bortoluzzi, Mario. « Mariscadores del Iberá El ocaso de una tradición » Monografía final de grado. Licenciatura en Historia. Posadas. UNAM. (1999). Mariscar, action de chasser et de pêcher dans les estuaires de l'Iberá.

27 « El Iberá y su antecedentes como reserva » in *Boletín de los esteros* num 1, juin 2009 p.9-11

28 Voir ANNEXE I, naissance d'une éthique écologique.

29 La valeur d'échange représente l'Etat des rapports sociaux : « La apropiación por medio de la enajenación, es

transporter des marchandises dans les estuaires. Quelle est la différence entre un chasseur que l'on retrouve pendant deux semaines dans les estuaires, un garde forestier qui opère à des patrouilles régulières pour contrôler le braconnage à l'intérieur du parc national et l'habitant qui utilise le canoë pour promener des touristes dans le cadre d'une activité touristique. L'usage en acte n'est pas le même.³⁰ Autrement dit, la valeur d'usage attachée à l'objet canoë reste la même: le transport de marchandises ou de personnes, se déplacer dans les estuaires. Le changement s'effectue dans l'établissement d'un nouveau rapport social qui s'exprime au travers de la valeur patrimoniale. La valeur d'usage ne répond plus au même référent. Autrement dit, la relation sociale s'en trouve changée, le rapport avec l'outil de travail, canoë est différent. La marchandisation de ce rapport social autour de l'activité touristique imprime des caractères spécifiques à l'activité. La valeur patrimoniale est révélée et validée socialement par l'échange marchand, c'est là où elle se réalise et met en fonction un nouvel objet marchand, l'objet culturel *canoë*, objet typique, traditionnel de la région. Cette valeur se constitue autour de *marchandises fictives*³¹ valorisée par une diversité culturelle :

El portal carambola por ejemplo se caracteriza por tener la canoa cinchada por caballos: el turista sube a la canoa, el poblador o el prestador de servicio, el guía sube al caballo y va tirando la canoa y eso no hay nada dibujado, no hay ningún circo, la gente vive así y lo que muestra es su forma de vida a diferencia de la colonia Carlos Pellegrini donde el paseo lo hacen en lanchas con un motor y van observando vida silvestre.³²

Dès lors valeur d'échange et valeur patrimoniale ne font qu'un. Ce couple traduit *l'économie politique de production d'une diversité culturelle*. Si la « modernité commande la diversité »³³, elle l'invite à se dévoiler, pour mieux la cerner et la contrôler. Elle ne la fait plus taire, elle la met à nue et normalise un ensemble d'actes et de paroles. La diversité naturelle compose désormais avec la diversité culturelle. La mise en acte d'une particularité culturelle prend le pas sur l'aspect massifié et non authentique, valeurs refoulées par l'écotourisme qui puise sa force de vente sur l'authenticité et l'unique. Ces éléments culturels particuliers qui sont mis sur le devant de la scène permettent une *plus-value symbolique*³⁴. C'est une mise en patrimoine qui ouvre son champ d'effectivité de plus en plus. J'ai pu le constater concrètement

la forma básica del sistema social de la producción cuya expresión más simple, más abstracta, es el valor de cambio ». Marx, Karl. Grundrisse : 1857-1858, Siglo veintiuno editores, 2009, p. 464-465

30 Voir ANNEXE I, naissance d'une éthique écologique.

31 Karl Polanyi, *La grande transformation: aux origines politiques et économiques de notre temps*, Gallimard, 1983.

32 Entretien réalisé avec Pascual Pérez, administrateur du nouveau parc national, 2017. Voir ANNEXE II, entretiens.

33 Guillaume Boccara, « Cet obscur objet du désir ... multiculturel (I) : Pouvoir et Différence », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Matériaux de séminaires, 2010, mis en ligne le 11 juin 2010. URL : <http://nuevomundo.revues.org/59975>

34 Voir la vidéo de la conférence de Silvia Rivera Cusicanqui : [Más allá del dolor y del folclor](#)

lors de mon séjour dans la localité de Carlos Pellegrini pendant lequel j'ai participé au séminaire d'interprétation destiné aux futurs guides :

Les trois formateurs: Fernando Laprovitta, Carlos Balboa, Marina Vera, Ricardo Camiña assurent la formation des trois jours. Carlos Balboa, muséologue, assure les parties théoriques de ce séminaire: introduction et définition de l'interprétation, discipline professionnelle, historique de la discipline. Ces parties théoriques sont appuyées par l'intervention de Marina, animatrice qui met en place toute une série d'activités ludiques qui incarnent cette théorie: jeux de rôles, jeux de cohésion de groupe, temps de réflexion collectif. Le dernier jour est consacré à l'évaluation, nous sommes répartis en groupe, l'intitulé de l'exercice est simple: accueillir un groupe de touriste pour un tour en canoë. Les mises en situations se suivent et chaque participant fait un retour critique sur son expérience en tant que guide :

Pedro: Yo hablo mal y trato de cambiar para hablar bien.

Marina Vera: No solo mostrarles la planta, el ave, el yacaré. Las formas que ustedes tienen, lo cultural que ustedes tienen, es tan valioso, esta idiosincrasia la tienen que revalorizar ustedes. Ustedes tienen una responsabilidad tremenda, tenes que ser orgullo de « hablar mal ».

Carlos Balboa: A veces lo que falta a los Argentinos es generar sentido de pertenencia. Molina forma parte de lo que llamamos patrimonio intangible del Iberá. Yo la primera vez que vino acá, me guió Molina. Me hacía sentir como si Iberá fuera mío (...) no hay solo naturaleza en Pellegrini hay el cultural, esta cosa humana. ³⁵

Cet échange entre Pedro et les formateurs nous permet de comprendre que la valeur patrimoniale met en place une *économie politique de production d'une diversité culturelle*. Elle légitime une nouvelle formation sociale, elle thématise la différence sous forme de valorisation de particularités culturelles autrefois invisibles. Elle schématise la différence par traitement spécifique d'altérisation -normalisation³⁶, un rapport qui sait combiner diversité culturelle et son inscription dans l'espace social, une inscription qui est contrôlée, validée et certifiée par la délivrance d'un diplôme. Valeur patrimoniale et valorisation culturelle sont intimement liées puisque « les identités sont le produit de discours et de pratiques historiques, par conséquent, nous les retrouvons toujours articulées autour d'une économie du pouvoir ».³⁷ Un pouvoir comme processus de production qui sait articuler, définir et régler ses propres contradictions. L'altérisation -normalisation relève d'un « mécanisme de pouvoir qui permet d'extraire des corps du travail et du temps plutôt que des biens et de la richesse ».³⁸ L'activité touristique est un acte programmé, chronométré et marchandise un nouveau rapport social. C'est en cela, qu'elle normalise certains flux de déplacements dans les estuaires de l'Iberá autour de nouveaux référents comme les nouveaux sentiers d'interprétation qui tracent le sillage de

35 Carnet de terrain, mars 2017

36 Paula López Caballero; Christophe Giudicelli, *Régimes nationaux d'altérité. Etats-nations et altérités autochtones en Amérique Latine, 1810-1950.*, PUR, 2016.

37 Arturo Escobar, *Territorios de diferencia: lugar, movimientos, vida, redes.* Éd envió, 2010 p. 235

38 Michel Foucault, « Cours du 14 janvier 1976 », in *Dits et écrits*, Tome II, Paris, Gallimard, 2001, p. 175-190.

nouvelles lignes de circulation. L'altérisation-normalisation conduit à l'intériorisation d'une nouvelle conduite sociale. Il s'agit surtout de vendre du « culturel » pour que les futurs guides touristiques soient :

Soldados que protegen sus costumbres, su lugar, sus maneras para que no los desborde el modernismo y todas estas cuestiones. Con todas las herramientas que nosotros les damos de interpretación pueden seguir trabajando mejor para con el público y después lograr tener un contacto directo, dinámico, armonioso.³⁹

L'activité touristique, comme nouvelle convention sociale, établit un nouveau rapport entre activité et travail. Pour Fernando Lapprovitta, l'auto-entrepreneuriat permet une réappropriation du travail :⁴⁰

A partir de la actividad turística, pudo crecer y desarrollarse generar su propia fuerza, emplearla en su favor y no como en el caso de la actividad ganadera, arrocera emplear su propia fuerza en favor del patrón o el dueño del campo, eso lo que sucedió. No deja de ser capitalista porque el sistema se reproduce, porque él hace exactamente lo mismo con personas que viene a pasear, es una forma de reproducción del capitalismo, eso no cabe la menor duda mientras tanto estamos trabajando para que sí al menos sea mucho más humano, mucho más que el patrón con quien se constituye el patrón. En esa mentalidad estamos trabajando, en que se vayan cada vez más fuerte y que todo el mundo puede ver el beneficio.

La circulation de ce nouveau savoir et l'apprentissage de ces nouvelles pratiques sont pris en charge par un ensemble d'acteurs: le gouvernement de Corrientes tente de s'établir comme institution légitime afin de se constituer une zone d'appui pour développer l'activité touristique. C'est pourquoi cette formation est assurée par trois figures, dont Carlos Balboa intellectuel muséologue et Fernando Lapprovitta, professionnel du tourisme qui assure la formation des futurs guides touristiques :

Acá, estamos los tres juntos: la nación, la provincia y CLT. Fue difícil, fueron muchos años de trabajo para que nos entendamos, firmamos convenios con APN, con la provincia, con parques que dice que a pesar de donar todas nuestras tierras, vamos a seguir trabajando en el territorio con los proyectos de reintroducción: nosotros nos quedamos sin tierra cuando terminamos de pasar las tierras a parques nacionales, no tenemos más tierras dentro pero si hicimos un convenio que nos permite seguir viviendo dentro del Iberá, tener casas y gente.⁴¹

Ce qui est en jeu ici n'est rien de moins que la maîtrise d'une pratique de la valeur patrimoniale c'est-à-dire avoir le pouvoir de décider de ce qui est légitime ou non. *hablar mal* ou le parler local ici est légitime: le chamamé, les mythes et légendes des estuaires et le maté

39 Entrevue, travail de terrain 2017, localité de Carlos Pellegrini.

40 Entrevue, travail de terrain 2017, localité de Carlos Pellegrini. Les défenseurs de l'auto-entrepreneuriat oublient vite que le travail abstrait, dans le cadre de l'auto-entrepreneuriat, reste du travail abstrait. Une nouvelle forme de vente de la force de travail.

41 Entrevue réalisée avec Marisi Lopez : 24/04/2017, coordinatrice des relations publiques de la fondation *The conservation Land Trust* (CLT). Voir l'entretien complet. ANNEXE

sont labellisés comme authentiques et vendeurs. L'interprétation comme discipline légitime cette pratique. Carlos Balboa la définit ainsi:

Es el arte de revelar el significado del legado natural y cultural *in situ* a las personas que visitan esos sitios en su tiempo libre⁴²

L'interprétation en tant que discipline scientifique est un art qui traduit une norme, appelons la norme patrimoniale pour plus de commodité qui use d'une connaissance rationnelle de l'espace. Une connaissance qui prend appui sur une *rationalisation de l'environnement*⁴³. C'est une discipline qui institue un régime de vérité c'est-à-dire matérialise des représentations sociales et politiques dans des discours, des pratiques, des équipements, des institutions, des politiques publiques. C'est une discipline qui, comme toutes disciplines, a ses règles et son discours spécifique :

Uno confunde interpretación como verbo y tiene nada que ver con lo que vamos a trabajar estos días. Cuando hablamos de interpretación, estamos hablando de un sustantivo que califica una actividad, un sustantivo que habla de una actividad determinada con determinadas características. (...) es la interpretación. Es una disciplina, lo que vamos a compartir esos días: técnicas, metodologías de una disciplina que está pensada para trabajar en sitios naturales y culturales, valorar tanto la reserva como el centro de interpretación o como el museo.⁴⁴

C'est dans les centres d'interprétation que se dévoile le plus cette valeur patrimoniale. Mais qu'est ce qu'un centre d'interprétation et comment fonctionne-t-il. On en retrouve dans plusieurs localités des estuaires, ils jalonnent le territoire. Leur objectif principal est de présenter et informer sur la richesse naturelle et culturelle de la région. Aujourd'hui, faire la distinction entre patrimoine naturel et culturel n'est plus à l'ordre du jour. « Le paysage est identité »⁴⁵ résume assez bien ce nouveau mode de pensée qui s'inscrit dans la logique de la double conservation et se valorise autour du nouveau paradigme de paysage intégral. La valeur patrimoniale fait le lien entre patrimoine, monument et ressource. Ce lien se déploie sous la logique de *l'éco-gouvernementalité*⁴⁶: la perception locale de l'environnement emboîte le pas d'une politique environnementale qui s'inscrit dans un modèle de perception et de schématisation d'une mise en patrimoine des estuaires de l'Iberá. La rupture entre culturel et

42 Travail de terrain, 2017. Séminaire d'interprétation, Carlos Pellegrini. Voir ANNEXE I

43 E. Leff (Coord.) *Ciencias Sociales y Formación Ambiental*, Barcelona: GEDISA, 1994, pp. 17-84.

44 Travail de terrain, 2017. Séminaire d'interprétation, Carlos Pellegrini.

45 Entretien Jorge Mazzochi, interprète de la nature et responsable de l'entreprise de tourisme : expérience Iberá.

46 Ce concept fait le rapprochement entre problématique environnementale, discours et revendications des communautés indiennes. Il nourrit notre pensée et permet de comprendre le processus de légitimité de l'écotourisme et son articulation non conflictuelle avec les communautés indiennes déjà présente sur le territoire valorisé. Ulloa Astrid., « prefacio », in Astrid Ulloa, *la construcción del nativo ecológico. Complejidades, paradojas y dilemas de la relación entre los movimientos indígenas y el ambientalismo en Colombia*.

naturel est assez marquée dans les différents centres d'interprétations. Lorsque l'on se rend au centre d'interprétation de Concepción, on peut apercevoir la campagne *Corrientes vuelve a ser Corrientes* qui met en scène le patrimoine culturel et naturel autour des projets de réintroduction de CLT, porte-drapeau des nouveaux *monuments naturels*⁴⁷ et autour de la figure emblématique du paysans de la province de Corrientes, le *mencho correntino*, symbole d'une culture authentique à préserver. A Mercedes, un certain fétichisme est à l'honneur avec l'inventaire et la mise en catalogue des objets du quotidien des habitants des estuaires⁴⁸ :

El centro de interpretación tiene que ver con el tema del manejo y de comunicación y el museo tiene que ver con el concepto de preservación de bienes culturales y en los centros de interpretación no se conservan bienes culturales, son como cosas diferentes, tienen dos objetivos diferentes (...) el centro no tiene objetos, está despojado de objetos, no hace fetichismo con el objeto, el museo hace fetichismo.⁴⁹

Le centre d'interprétation de Carlos Pellegrini opère quant à lui à une distinction assez classique entre nature et culture même si:

Hoy si decidíamos hacer este centro, lo haríamos distinto. Lo haríamos más integral, a lo mejor acá decidimos poner en un lado lo natural y por el otro lado lo cultural, hoy a lo mejor haríamos una cuestión que tuviera más que ver con una idea de la naturaleza integrada a la cultura y no tan dividido.⁵⁰

Avec la mise en place d'un discours qui désigne Domingo Molina comme patrimoine intangible, représente le *yaguareté*⁵¹ sous le label de monument naturel c'est une nouvelle représentation qui se met en place. Le centre d'interprétation est une zone d'information qui produit une forme discursive spécifique qui tourne autour du patrimoine culturel et naturel. Il met en lumière un processus de production d'un savoir qui tourne autour de mots d'ordre tels que: richesse culturelle, richesse naturelle, biodiversité et assure dans un même temps la fixation d'un quadrillage interprétatif du territoire, c'est-à-dire qu'il produit, signifie et normalise de l'altérité et fonctionne comme un marqueur territorial. Les disparités des savoirs locaux restent enfermées dans un discours unitaire: la patrimonialisation. Ils sont subsumés sous deux grands chapeaux, le patrimoine culturel et le patrimoine naturel. La détermination du patrimoine en tant que valeur patrimoniale se traduit par une nouvelle écriture cartographique du territoire. Les centres d'interprétations jouent le rôle d'espaces d'informations et de diffusion de cette écriture :

47 Voir ANNEXE I, naissance d'une éthique écologique.

48 Voir ANNEXE I, naissance d'une éthique écologique.

49 Entrevue avec Carlos Balboa, Carlos Pellegrini, 2017.

50 *Idem*

51 Le *yaguareté* est l'animal emblématique des projets de réintroduction d'espèces en voie d'extinction de la fondation CLT. C'est une sorte de jaguar qui peuplait les estuaires de l'Iberá.

Los visitantes pasan por el centro de interpretación y eso permite dos cosas: que todo el mundo tiene en clara la normativa, todo el mundo le dijeron cuáles son las normas para visitar el parque y segundo sirve como flujo de distribución, ahí la gente decide lo que va a hacer. El centro de visitante sirve como espacio de distribución del público, es muy bueno, de esta manera no todo el mundo va al mismo lugar y no todo el mundo afecta al sitio de la misma manera, ayuda a la distribución espacial del público, es un poco el objetivo del centro de interpretación, funciona como distribución y zona de información.⁵²

Le centre d'interprétation représente une mise en espace fonctionnelle qui dialogue avec un ensemble de marqueurs territoriaux comme la route scénique. Le centre d'interprétation « agua brillante » s'intègre comme une des composantes de la route scénique car ce lieu est pensé comme une zone de contact, d'interaction fondée sur une production de connaissance et d'interprétation du patrimoine naturel et culturel et se construit donc sur une logique double à savoir l'interprétation de la diversité naturelle et culturelle :

Un espace de communication dont le principal objectif est de provoquer une forte motivation, envie chez le visiteur pour connaître et réfléchir sur les thèmes présentés comme la problématique environnementale et culturelle. De cette manière, nous cherchons à ce que les visiteurs aient un cadre référentiel pour ensuite profiter au mieux du contact avec les ressources de cette aire protégée, motif central de sa visite.⁵³

Les centres d'interprétation représente également l'outil de travail pour les gardes forestiers qui choisissent de travailler autour de thématiques d'éducation et sensibilisation à l'environnement:

Ellos ven si hay una demanda de guardaparques con un perfil de investigador, con un perfil de educador ambiental, o si hay una presión fuerte de furtivos buscan guardaparques que le gustan las armas, le gustan hacer controles de vigilancia, dependiendo de la demanda que exista al nivel país (...) el guardaparque con perfil de educador ambiental, necesita estar en contacto con los chicos, enseñando, haciendo obras de títeres, obras de teatro en los centros de visitantes, en las seccionales de guardaparques donde hay mucha influencia de turistas.⁵⁴

Cette mise en patrimoine pris dans l'ordre du discours instaure un rite de légitimation ou rite d'institution.⁵⁵ Elle agit comme *processus de différenciation* et contribue à créer une nouvelle subjectivité au travers de discours et pratiques communes de représentation. Le rapport des habitants avec ces centres est d'un genre particulier:

Esto ocasionó que el centro fuera un lugar querido por la comunidad. La gente venía a ver las fotos de sus parientes, su tío, su abuelo, de gente vinculada, venían a ver la foto de ellos y tenía un cierto orgullo de que esa foto se tuviera en ese lugar, generó en el centro un sentido de pertenencia.⁵⁶

52 Entrevue Carlos Balboa, Carlos Pellegrini, 2017

53 Claudio, Bertonatti; Carlos, Balboa, *Plan de montaje del centro de interpretación Agua brillante, reserva provincial Iberá.*, p. 23. Disponible au format PDF :

http://www.naturalezaparaelfuturo.org/pdf/Agua_Brillante.pdf

54 Entrevue Pascual Pérez, Corrientes capital, 2017

55 Pierre Bourdieu., *les rites comme actes d'institution*, actes de la recherche en sciences sociales, année 1982 volume 43, numéro 1 p.58-63

56 Entrevue Carlos Balboa, Carlos Pellegrini, 2017

Les centres d'interprétation en tant qu' institution mettent en discours « l'acte d'institution [qui] est un acte de communication mais d'une espèce particulière : il signifie à quelqu'un son identité, mais au sens à la fois où il la lui exprime et la lui impose »⁵⁷. L'interprétation comme discipline est médiation d'une mise en patrimoine en ce sens qu'elle tend vers une objectivation qui incarne et actualise une nouvelle représentation *du soi*, un désir de reconnaissance :

Ella le encantaba hacer eso, ella estaba feliz de hacer eso y una cosa que pasó: los parientes de ella iban a verla, lo veían como un homenaje a ella, es muy raro. Y los personajes que están también en las fotografías, van seguido a ver y llevan a su familia, hay una cuestiónseudoritual que ellos van.⁵⁸

C'est une réalité effective qui intègre les variables de diversité culturelle et naturelle et les traite sous le mot d'ordre de patrimoine : un rapprochement entre une variable culturelle et le territoire met en fonction la culture comme opérateur qui répond aux nouveaux critères d'une valeur patrimoniale. Une nouvelle conduite sociale des individus opère un traitement spatial de la diversité culturelle. Elle devient source de nouvelles expériences et tend à créer une nouvelle subjectivité qui se forme autour d'une nouvelle formation sociale: l'activité touristique. Le capitalisme fonctionnel s'accommode d'un remède *structurel*⁵⁹. Dans un même mouvement, l'éthique écologique met en fonction plusieurs déterminations autour de cette nouvelle économie du pouvoir, la valeur patrimoniale et la production de nature. Ce couple trouvent une adéquation dans la double conservation. Ce nouveau savoir trouve une forme définitive dans la production cartographique, qui représente un « instrument effectif de formation et de cumul du savoir. »⁶⁰

Chapitre 2. Un régime cartographique, une valeur patrimoniale.

« Las formas de representar gráficamente el territorio crean el territorio mismo, adecuándolo a los intereses que impulsan el levantamiento de cada mapa. Los mapas no pasan de ser representaciones simbólicas de la realidad, interpretada a través de un determinado marco cultural y en función de unos determinados intereses. Los mapas cartografían el poder que los produce, tanto o más que el espacio que dicen representar. Y es solo la naturalización de ciertas formas de representación cartográfica en nuestro espíritu la que nos hace ver como más objetivas o científicas, verdaderas unas representaciones que otras. »

(Juan Carlos Garavaglia, Pierre Gautreau, 2011).

57 Pierre Bourdieu., *les rites comme actes d'institution*, actes de la recherche en sciences sociales, année 1982 volume 43, numéro 1 p. 5-7

58 Entrevue Carlos Balboa, Carlos Pellegrini, 2017

59 David Harvey, *Géographie et capital*, Paris, éditions Syllepse, 2010.

60

2.1 Une écriture cartographique: entre développement, patrimoine et tourisme.

La dynamique cartographique mise en place par la fondation *The Conservation Land Trust* et par le gouvernement de Corrientes s'exprime sur deux volets indissociables : la cartographie représente une réalité politique, signifie une nouvelle représentation sociale du territoire et déploie un nouveau type de savoir. Autrement dit, la cartographie fait de la valeur patrimoniale une réalité politique et l'inscrit dans l'ordre du réel, de l'inscription, de la marque. L'activité touristique trace le sillage d'une nouvelle production de valeurs d'usages et d'une nouvelle mise en circulation de valeurs d'échanges. Est-elle pour cela productrice d'une *accumulation par expropriation*?⁶¹. Cette accumulation s'entend comme une concentration et une mise en circulation de nouvelles valeur d'usage et valeur d'échange.

Le couple valeur patrimoniale/cartes inscrit l'espace social dans un nouveau *code-territoire*⁶². Puis dans un même mouvement renforce les contours flous de cette métaphore géographique et politique : Iberá.⁶³ Nommer dans son double mouvement d'appropriation et de différenciation tend à faire abstraction d'un environnement hétérogène, disparate, hétéroclite et opère à la production d'un espace à son image, Iberá qui suit la réalisation d'un territoire-région, d'une marque territoriale. Ce territoire- région se construit autour d'une combinaison spécifique de marqueurs territoriaux: portails touristiques, centres d'interprétation, points de contrôle des gardes forestiers. Une balisation des estuaires fait le lie de cette circulation d'un nouveau savoir et induit de nouvelles conditions territoriales d'échanges et de circulation. Cette nouvelle conservation met en place une nouvelle dynamique de rénovation de l'espace qui s'appuie sur une valorisation esthétique, c'est une norme prescriptive, fonctionnelle; une cartographie à trois niveaux: économique, patrimoniale et politique.

Des estancias au parc national

Peu après la création de la réserve naturelle Iberá (1983) la fondation *The Conservation Land Trust* arrive dans la province de Corrientes et devient propriétaire de plusieurs *estancias* :

La fundación de Thompkins en el 98, 99 empezó a comprar las primeras estancias, los primeros establecimientos con la intención de colaborar con esa reserva ya creada por la provincia de Corrientes. El año pasado, dono el primer núcleo porque las cientos cincuenta mil hectáreas que adquiere en su momento Thompkins o la fundación de Thompkins está dividida en cuatro núcleos, en Cambyretá, en san Nicolás, laguna Iberá y Carambola y eso lo que sería después el parque

61 *Idem*

62 Gilles Deleuze., Claire Parnet, *Dialogues*, Flammarion, 1996.

63 Voir ANNEXE I, naissance d'une éthique écologique

nacional Iberá que está asociado al parque provincial Iberá (...) Son cuatro núcleos que formarían el parque nacional, Cambyretá, San Nicolás, Laguna Iberá, Carambola.⁶⁴

En 2002, la fondation achète la propriété estancia *El Tránsito* qui appartenait à l'entreprise forestière Pérez-Companc qui voulait développer une économie de plantation de pins industriels. Toutes les *estancias* achetées par cette fondation ont le même acte de naissance: reprises à des entreprises qui développent une activité productiviste destructrice de l'environnement, elles sont rénovées et restaurées. La vidéo de présentation de cette *estancia* nous raconte :

Estancia el tránsito, construyendo sobre ruinas [...] tres nuevos corrales de alta calidad fueron contruidos a lo largo del campo, tres corrales, pistas de aterrizaje, caminos y parcelas de pastos [...] Una obra de arte. Ningún campo ganadero puede funcionar sin el excelente equipo de administradores y peones que aun en esos tiempos modernos que reduce todo a una idéntica monocultura conservan y protegen sus tradiciones y vestimentas, nuestra administración apoya activamente y admira esos valores culturales [...] todos se benefician tanto el campo como sus empleados, es una obligación social y ecológica de preservar y proteger la biodiversidad, compatibilizar la protección y la conservación y hacer que la conservación sea una consecuencia de la producción [...] Estancia el tránsito no solo una buena estancia para la gente sino también para el ganado y para la naturaleza.⁶⁵

Cette nouvelle conservation *in situ* met en place une nouvelle dynamique de rénovation de l'espace qui s'appuie sur une valorisation esthétique et se base sur le couple production/conservation c'est à dire lier cette production d'un espace nouveau à ce nouveau paradigme de *production de nature*. Cette combinaison d'espaces spécifiques à l'intérieur même des estuaires de l'Iberá assure la présence de la fondation sur tout le territoire, l'espace est une condition essentielle dans la circulation de nouvelles valeurs d'usages. Les différentes *estancias* de CLT, suivent un schéma commun de conservation mais se distinguent par leur spécialisation qui dépend du territoire sur lequel elles sont implantées et s'agencent autour d'une organisation interne spécifique à la fondation qui se développe sur trois piliers:

No se hace la misma cosa, todos tienen un mismo paraguas de manejo, todas las reservas se trabaja con los mismos criterios de conservación que es aumentar la población de animales autóctonos, reducir las exóticas es decir tanto en Socorro, en Carambola, San Nicolás, todas se trabajan en aumentar las poblaciones de los ciervos, yacaré y hacer ecoturismo pero las diferencias son, en Socorro hay hostería que no hay en ningún otros lugares, en San Alonso hay un centro biológico e investigación que no hay en otros lugares.⁶⁶

La production de nature repose sur une mise en espace fonctionnelle de ces différentes zones. Une des modalités du chemin tient à son caractère multimodal : cheval, tracteur, camion, bus etc., spécifique d'un développement de multiples activités extractivistes,

64 Entrevue Pascual Pérez, Corrientes capital, 2017

65 La vidéo de présentation est disponible sur

<http://www.tompkinsconservation.org/sp/farm_el_transito.htm#prettyPhoto>

66 Entrevue Marisi Lopez, 2017. Voir ANNEXE III, entretiens.

productivistes, touristiques dans la province de Corrientes qui participent à la matérialisation d'une territorialité capitaliste. Les multiples transformations de nature de ce capitalisme fonctionnel produisent toujours des flux asymétriques et visent à une spatialisation spécifique des différents référents territoriaux (Dussel, 2009). Ce découpage en plusieurs zones permet aussi une fonctionnalisation et à un agencement dans l'espace de ces valeurs d'usages/d'échanges:

La idea es que se empieza a dispersar por el resto del Iberá. La idea es que todo el Iberá esté lleno de bichos porque a nivel de conservación si lo que vos querés es tener una población de animales, tenés que tener mucha superficie, es muy difícil continuidad en el largo plazo en conservación si vos tenés un área muy chiquitita, necesitás que los animales se dispersen y se encuentren con otros.⁶⁷

La production de nature devient une médiation entre production et conservation et s'articule avec un capitalisme fonctionnel qui se définit comme l'adaptation effective d'un mode de production à un nouvel usage territorial qui a pour capacité de produire, de signifier et d'institutionnaliser de nouvelles normes. La carte permet une schématisation de nouveaux caractères, elle permet d'établir une représentation idéal de l'espace tout en l'inscrivant dans le réel :

67 *Idem*

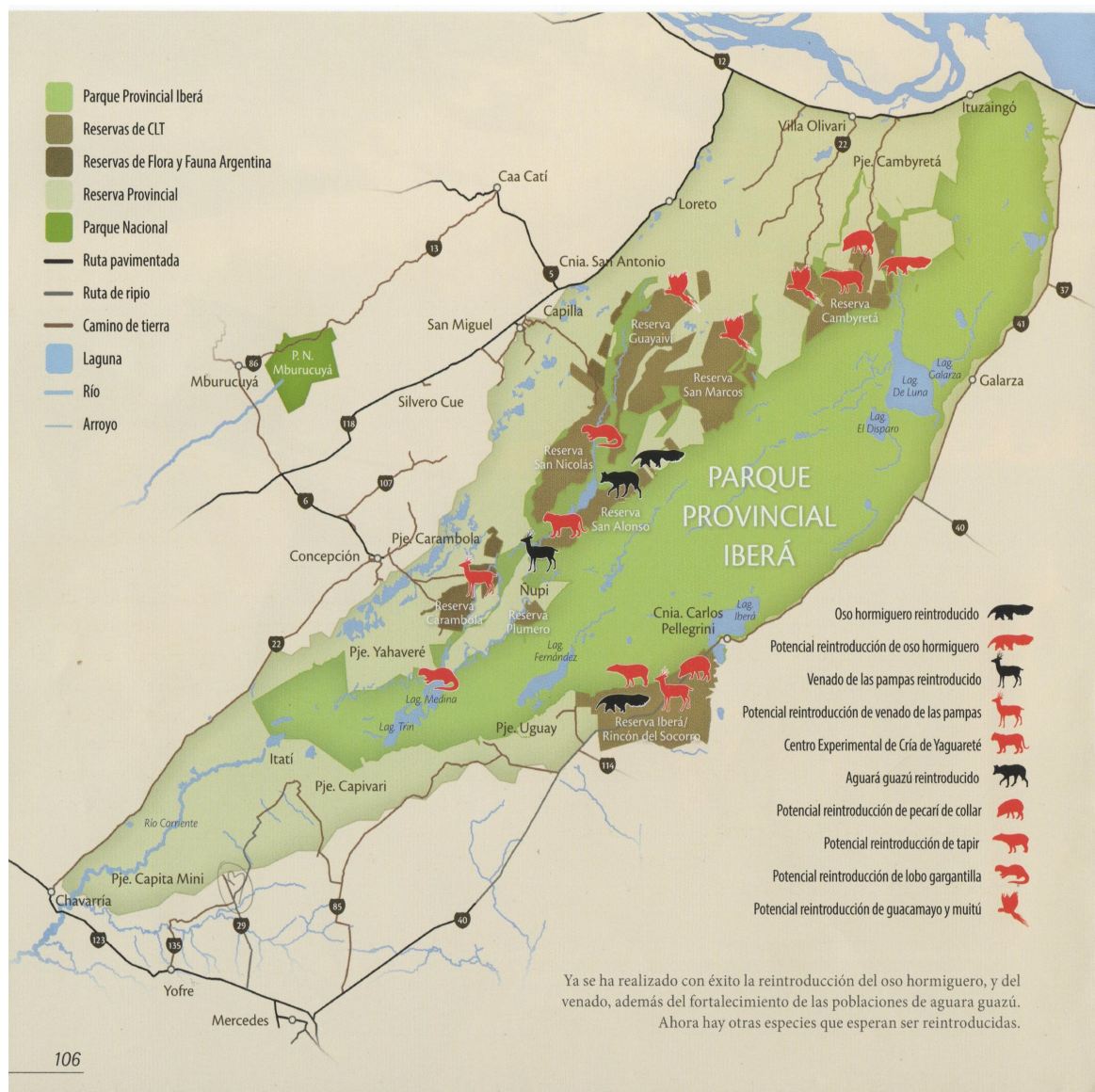


Figure 1. Iberá et la production de nature: « Lo interesante de todas estas especies es que además de cumplir un rol ecológico también son altamente atractivas para los visitantes, que representan el motor de desarrollo económico a través del ecoturismo. »⁶⁸

Ces nouvelles infrastructures comme marqueurs territoriaux fixes permettent une circulation des valeurs d'usages et des nouvelles forces productives sur le territoire: centres d'interprétation, portails touristique, points de contrôle des gardes forestiers. Ces foyers territoriaux créent « non seulement des espaces mais aussi différentes formes de spatialités »⁶⁹. D'ailleurs, la route scénique et les différents portails touristiques sont pensés en ce sens. Les premiers portails touristiques se créent en lien avec la présence des *estancias* de la fondation *The Conservation Land Trust* :

Tiene que ver con establecimientos o con las viejas estancias que compró CLT, por eso San Nicolás

68 Voir la publication du gouvernement de Corrientes : *Parque provincial Iberá, producción de naturaleza y desarrollo local*, p.108.

69 David Harvey, *Géographie et capital*, Paris, éditions Syllepse, 2010, p.201.

está pegado al arroyo Carambola a la altura de San Miguel, pero nunca nadie se le ocurrió hacer un portal porque San Nicolás era un privado que hacía ganadería entonces no le interesaba que entre un tercero y menos un turista a ese lugar. En Concepción, pasó exactamente lo mismo cuando CLT, Douglas Thompkins, compra la estancia El tránsito, sociedad anónima genera el portal. Todavía, incluso eso portales ni siquiera en Cambyretá que está en mano del estado, a diferencia de San Nicolás y Carambola que todavía sigue manejando CLT pero con intención de que sean parte del parque nacional fue generando estas gestiones para que se declaren caminos públicos. Entonces tiene que ver con eso, no es una elección al azar. Se compró esas estancias, y como venía la visión de Thompkins de generar más allá de conservar la naturaleza de los esteros del Iberá, tenía que ver con generar un desarrollo turístico o desarrollo de los pueblos con base en el ecoturismo, turismo rural por eso también es como una paradoja que los pueblos que están alrededor del Iberá son los más pobres, estando en el paraíso, Loreto, Concepción, Villa Olivari, San Miguel. El recurso natural que tiene para explotarlo es increíble.⁷⁰



Figure 2. Iberá, zone valorisée : « También se pueden establecer algunas restricciones de uso, zonificando áreas de uso turístico, educativo y recreativo, zonas de restauración y zonas de conservación (donde hay producción intensiva de naturaleza). »⁷¹

70 Entrevue Pascual Pérez, Corrientes capital, 2017. Voir ANNEXE IV, entretiens.

71 Voir la publication du gouvernement de Corrientes : *Parque provincial Iberá, producción de naturaleza y desarrollo local*, p. 96

2.2 Les estuaires de l'Iberá : un territoire-région

La marque Iberá :

Ce processus cartographique met en place un nouveau système de représentation qui traduit une effectivité politique de nouvelles frontières et matérialise une nouvelle représentation du territoire autour de la délimitation du parc de la province de Corrientes, la présence des portails touristiques et la présence de points de contrôle des garde forestiers. Cette typologie cartographique témoigne d'un Iberá sous la forme d'un ensemble territoire-région. Le régime d'altérité-colonialité qui s'entend comme la logique spatiale de production et d'organisation des différences nous permet de comprendre le façonnement des estuaires sous la forme d'un *Iberá mayor ou Iberá integral* qui débouche sur la construction d'une marque territoriale et le projet d'aménagement du gouvernement de Corrientes : *el plan maestro de desarrollo del Iberá* impulsé par le comité Iberá⁷² :

Si nosotros queremos promocionar Iberá, mostrarle a la gente, si mostramos este, es un punto mínimo. Si nosotros queremos que la gente nos vea en el mundo, no podemos vender un puntito mínimo. Tenemos que hablar de una región, región grande que tiene a la vez múltiples accesos (...) al abrir nuevos accesos, repartimos la cantidad de visitantes en los distintos lugares, y repartimos el beneficio local, eso es el concepto de un Iberá mayor.

Le déploiement de multiples projets dans les estuaires de l'Iberá, projet de réintroduction d'espèces en voie d'extinction, projet de développement touristique, projet de développement local mettent en place un processus de territorialisation qui articule dans son ensemble les multiples déterminations: valeur patrimoniale, production de nature etc;⁷³. Le projet en tant que *poche d'accumulation temporaire*⁷⁴ nous dévoile la valeur patrimoniale qui prend la forme d'une éthique écologique, tout comme la production de nature est une détermination de la valeur patrimoniale. Ces formes se dévoilent avec ces logiques de micro-projets qui « permettent la production et l'accumulation (...) propre à faire naître des formes »⁷⁵. Le processus d'altérité colonialité qui se met en place au côté de l'éthique écologique est une forme de contrôle du travail qui produit et organise les différences. La valeur patrimoniale se traduit sous sa forme définitive Iberá, marque territoriale :

Tratamos de hacer un trabajo en conjunto para que podamos vender la marca Iberá. Ni siquiera se

72 Voir la publication du gouvernement de Corrientes : *Parque provincial Iberá, producción de naturaleza y desarrollo local*, p. 122

73 Une logique de micro-projet que s'approprient les ONGs locales ces dernières décennies. Lire à ce sujet, *Cahiers des Amériques Latines*, Université Paris 3, Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine (IHEAL / Université Paris 3), 2010, Dossier. Tourisme patrimonial et sociétés locales, N°65, p. 11-24.

74 Boltanski, Luc; Chiapello, Ève. *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, 1999, p.157.

75 *Idem*

habla del parque nacional o del parque provincial sino poder vender la marca Iberá como está la marca Patagonia, hacer de Iberá una marca registrada, que sea un destino turístico. Eso es poco la idea.⁷⁶



Figure 3. Iberá, objet de développement: « Al haberse definido sus límites y objetivos es imprescindible asegurar la presencia permanente de personal en varios puntos del territorio (...) para que los guardaparques y demás empleados del Parque Provincial puedan vivir, administrar los recursos y producir vida silvestre en este nuevo territorio publico que ha sido establecido por decreto en 2009 .»⁷⁷

Iberá en tant qu' objet de développement assure de nouvelles fonctions de production et de circulation du toponyme, « nommer l'espace consiste à produire du territoire identifié ». ⁷⁸ En cela, il met en place une « forme reconstruite » de ce toponyme. Désormais il devient une référence valorisée au travers une production de papiers administratifs (plan d'aménagement,

76 Entrevue Pascual Pérez, 2017

77 Voir la publication du gouvernement de Corrientes : *Parque provincial Iberá, producción de naturaleza y desarrollo local*, p. 18

78 Roseline le Squère, « Analyse des perceptions, usages et fonctions des toponymes actuels des territoires ruraux et urbains de Bretagne », *Cahiers de sociolinguistique* 2006/1 (n° 11), p. 81-99

projet de gestion) et touristiques (les guides touristiques, les affiches publicitaires, centres d'interprétation).

Le travail en commun entre La fondation *The conservation land trust* et le gouvernement de Corrientes joue un rôle important dans l'aménagement du territoire, les « nouvelles politiques publiques sont très marquées par l'agenda et les financements du secteur mondial de la conservation [...] Cet import-export institutionnel illustre les innovations de la bonne gouvernance, avec la création de réseaux de politiques publiques permettant la coopération d'acteurs publics et privés dans la production de biens publics⁷⁹. ». Le dernier maillon de cette unité se trouve être les différents plans de gestion du territoire car « la conception d'outils régulant l'usage des ressources naturelles aboutit à une planification stratégique territoriale synthétisée dans un plan de gestion [...] qui peuvent devenir les principaux outils de gouvernance pour l'ensemble des acteurs de la zone »⁸⁰. C'est donc, bel et bien, cette gouvernance *multi-niveaux* qui se met en place et consiste à une « stratégie d'aménagement du territoire et d'intégration régionale » :

Una vez que tenemos en mente que queremos este proceso para el Iberá, una vez que decidimos esto de la ruta escénica o de tomar al Iberá integrado, también se le dice un Iberá completo con múltiples accesos, tenemos que comenzar a pensar en temas que hay que solucionar por ejemplo las rutas, cómo podemos promocionar un Iberá integrado si las rutas que te conectan con otras no están en condiciones, para poder pedir al gobierno que arregle las rutas, teníamos que mostrarle un plan, un proyecto entonces se armó un comité Iberá dentro del gobierno de la provincia, participo de este comité como la persona representante de la fundación.

La province de Corrientes a repris la main sur le plan d'aménagement des estuaires de l'Iberá et contribue à la mise en œuvre d'un plan d'aménagement du territoire, *el plan maestro de desarrollo del Iberá* qui fait du parc national le nouveau moteur économique de la région :

La provincia de Corrientes es un actor muy fuerte ahora, está cuidando muy bien su parque provincial, entonces si la provincia cuida muy bien su parque, y parques nacionales cuidan muy bien su parque, entre ellos también compiten y se controlan y va terminar mejor que haya dos figuras que se controlen entre ellos.⁸¹

Le parc national Iberá : moteur économique, promoteur du développement

En posant la valeur patrimoniale comme partie intégrante d'une *économie de production d'une diversité culturelle* nous voulions échapper à sa naturalisation: sa définition est politique et historique. La distribution des différentes *estancias* de la fondation *The conservation Land Trust* quadrille tout le territoire des estuaires de l'Iberá, met en fonction une géographie

79 David Dumoulin , *op.cit* p. 71

80 David Dumoulin, *op.cit.* p. 80

81 Entrevue Marisi Lopez, 2017

d'inclusion-exclusion mais traduit également un processus de territorialisation spécifique. La nouvelle configuration spatiale sous la forme d'un parc national met en acte une nouvelle convention sociale : l'appropriation du travail vivant par le travail abstrait traduit de nouvelles formes de marchandisations des rapports sociaux mais le principal danger est de voir une validation sociale du travail qui converge uniquement vers l'activité touristique. Cette appropriation rend compte de la subsomption du travail dans l'emploi qui devient la seule validité sociale de l'activité :

El capitalismo es inherente a que haya un intercambio, y para que sea posible hay cosas que deben ser bienes intercambiables [...] Thompkins construyó hosterías, refaccionó estancias con viviendas óptimas para sus trabajadores, dio acceso abierto y gratuito a todos sus campos, donó seccionales de guardaparques a la provincia [...] Pero nuevamente ¿a cambio de qué? A cambio de que el Iberá quede vacío de pobladores del Estero, cuyo único lugar está reservado para ser guardaparques o guías turísticos, pero no pobladores ancestrales viviendo de, en y con SU territorio, el Estero.⁸²

Ici, ce n'est pas tant l'indien-projet qui est développé mais surtout « les terres riches en ressources naturelles sur lesquelles ils vivent, et non les populations, qui sont devenus les objets du développement »⁸³ ce qui explique la logique de l'éco-tourisme⁸⁴. Même si Iberá devient objet de développement pour générer de nouvelles ressources économiques pour les habitants, seul le travail vivant produit de la valeur, la convergence et la formation de nouvelles forces productives autour de l'activité touristique se comprend en ces termes :

Desde CLT y Fundación Flora y Fauna Argentina consideramos a las comunidades locales como los principales aliados en la conservación de los valores naturales y culturales de Iberá. En ambas ONG trabajamos buscando incentivar el desarrollo del ecoturismo comunitario en relación al Parque Iberá, algo que se busca lograr a través de la reconversión de los conocimientos y actividades tradicionales en valores para la industria del ecoturismo, potenciando así la enorme oportunidad que brinda la naturaleza prístina de este territorio.⁸⁵

Diversité culturelle et diversité naturelle vont de pair dans la construction d'une nouvelle valorisation économique. Ce couple s'appuie sur cette idée de *double conservation* qui s'entend comme « l'idée qu'il existe une relation réciproque et nécessaire entre conservation de la biodiversité et défense des populations autochtones (et par extension, de la diversité

82 Emilio Spataro, « Encontrarse y asamblear sigue siendo un triunfo » (19/06/2013), In. *Unión de asambleas ciudadana*. Article disponible sur, <http://asambleasciudadanas.org.ar/2013/06/encontrarse-y-asamblear-sigue-siendo-un-triunfo/>

83 Il suffit de lire les principaux projets des agences multilatérales de développement pour s'en rendre compte comme les différents projets avortés de l'UNESCO, Iberá : patrimoine mondial de l'humanité, le projet GEF/PNUD 035 : *plan de manejo del Iberá* et le dernier *plan maestro de desarrollo del Iberá* financé en partie par la banque interaméricaine de développement.

84 Guillaume Boccara, « Cet obscur objet du désir... multiculturel (III) : ethnogenèse, ethnicisation et ethnification », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Materiales de seminarios, 2010, Puesto en línea el 14 junio 2010, consultado el 08 abril 2016. URL : <http://nuevomundo.revues.org/59984> ; DOI : 10.4000/nuevomundo.59984

85 Entrevue Marisi Lopez, 2017

culturelle). »⁸⁶Iberá se réalise comme objet de développement au travers la mise en mouvement d'une *conservation participative*⁸⁷, les dix localités qui encerclent les estuaires de l'Iberá représentent les « frontières » de ce nouveau lieu qui est pensé et agencé comme les grands espaces sud africains où se développe un tourisme de nature, tels que les safaris. En ce sens, Iberá est un territoire qui devient une enclave scientifique et touristique où convergent et circulent de nouvelles valeurs d'échanges :

La idea es también regular la cantidad de personas que ingresen a los esteros y en el caso que esté cerrado un portal porque se supera la capacidad de carga derivar al otro portal. Iberá está pensado con diez portales entonces si no puedes ingresar a uno, tenés la posibilidad de ingresar a otro como los grandes parques de sud áfrica. ⁸⁸

La construction des estuaires de l'Iberá comme objet de développement suit la ligne directrice d'un mouvement de conservation de la nature, dans une optique d'exploitation touristique et de conservation de la diversité naturelle et culturelle, elle s'inscrit dans une logique de développement durable. On exploite de manière raisonnée sans pénaliser le développement actuel, c'est l'idée que la nature est au service de l'homme. L'enjeu est donc de trouver des nouvelles ressources, de développer, et de gérer au mieux celles-ci :

Conservar la naturaleza es tener economía saludable (...) una base filosófica de nuestra fundación, producción de naturaleza, a partir de un territorio saludable que esa cadena de producción que se permite a través de lo cultural y de lo natural atraiga turismo es decir lugares donde son inaccesibles y donde es imposible producir y llevar a los centros urbanos y la gente de esos centros urbanos que se acerque a esas comunidades, crea una riqueza y un orgullo de esa diversidad, que pueda mostrarse la diversidad cultural y llevar ahí el valor monetario para que pueda subsistir. los parques nacionales en este sentido son motores de economías, creo que es algo que hay que entenderlo, no es solo preservación de biodiversidad sino hay mucho más ⁸⁹

Le façonnement des estuaires de l'Iberá comme un territoire-région est une construction politique et sociale. Les paysans de la région avec lesquels nous avons travaillé ont une vision fragmentée et locale du lieu où ils vivent à l'opposé de la catégorisation d'un ensemble homogène, construite pour le tourisme:

Ahora, voy a ir a la parte del turismo, la parte turismo no conozco bien porque conozco nada más que esta zona. Si usted me dice que en Misiones nunca fui a Misiones, la laguna Iberá que es tan cerca y que es nuestro, está en el territorio de Corrientes, tampoco conozco pero conozco la zona

86 David Dumoulin, « Grandeur et décadence de la double conservation dans les arènes internationales » *In. Environnement et expertise : entre science et politique, quelle légitimité ?* (2007), p.23

87 *Idem*

88 Entrevue Pascual Pérez, 2017, Corrientes capital

89 Entrevue de Sofia Heinonen Fortabat (présidente de Conservation Land Trust Argentine) par le journal *La Nación* (02/03/2017): [Sofía Heinonen Fortabat: « Los parques nacionales son motores de economía. »](#)

esa, el humedal que es el Gallo Sapucay, hace aproximadamente unos veinte años que se está explotando el turismo acá en la zona.

L'avancée sur les terres publiques est la conséquence d'une ancienne occupation de l'espace liée à la création de plusieurs *estancias* autour des estuaires de l'Iberá, de nombreux *parajes* se sont constitués en lien avec l'apparition de ces *estancias*. L'installation et le peuplement se faisaient aléatoire et sans aucun titre de propriété pour la plupart, avec parfois *el permiso del patrón*, comme il se dit communément dans la région. Iberá est souvent considéré par les habitants comme un lieu de pâturage pour les animaux mais également un lieu de chasse, de pêche. Aujourd'hui, il est fréquent de retrouver des qualités de valeur esthétique attachées à cette figure des estuaires :

Siempre ha sido una fuente de biodiversidad demasiado bella. Para el Correntino en si los esteros del Iberá es lo más bonito que existe. Por ahí el turista lo ve un día y después a los tres veces de verlo ya se agota y se dice es pasto y agua. Y también ha servido de mucho ayuda para los pobladores, yo aprendí a valorarlo, para mí era campo, cuando era pibe y estaba en la secundaria me iba a cazar varias veces a la zona del estero y era campo, me encantaba ir pero no veía más que eso, no tomaba la dimensión de lo que era. Aprendí a valorarlo como algo demasiado rico y por qué hay tanto interés incluso antes de estar en el movimiento [Guardianes del Iberá] aprendí a verlo de esa manera, una riqueza de biodiversidad que no se da en muchos lugares y que está bueno tenerlo acá, es nuestro.⁹⁰

La force de la valeur patrimoniale est de capter dans son champ de vision, dans son champ de perception les attributs nécessaires à sa constitution autour d'une valorisation d'une diversité culturelle et d'une diversité naturelle. La seule tâche productive et émancipatrice pour appréhender les nouveaux mécanismes de production et de contrôle d'une force de travail par un capitalisme fonctionnel revient aux sciences sociales et à son entreprise d'historisation de la valeur patrimoniale. Cette valeur apposée au capitalisme fonctionnel forme le couple d'une nouvelle logique spatiale qui est « une forme économique-politique qu'il faut étudier en détail. »⁹¹

Le processus cartographique mis en marche par le gouvernement de Corrientes et la fondation CLT s'exprime à travers quatre modalités: la production d'un espace différencié, un nouveau clivage économique qui traduit un nouvel agencement dans l'organisation du travail, une capitalisation de la critique qui transforme une lutte environnementale en éthique écologique. Il agit comme actualisation et fixation d'une valeur patrimoniale qui circule dans les estuaires de l'Iberá, il en fait un système de représentation.

Le développement passe par la mise en place d'un écotourisme, démarche qui découle d'une éthique écologique et véhicule des valeurs qui légitiment les activités touristiques dans

90 Entrevue Cristian Piriz, 2017. Voir ANNEXE IV, entretiens : *les coordinateurs principaux de Guardianes*.

91 Michel Foucault, « L'œil du pouvoir », in *Dits et écrits*, Tome II, Paris, Gallimard, 2001, p. 190-206.

les estuaires de l'Iberá. On ne peut dissocier une histoire des représentations sociales et politiques d'une représentation économique, cet éco-tourisme fait parti d'un front pionnier qui tend à la privatisation et nationalisation des terres pour mettre en place des projets de développement touristique. Développement local ou développement durable sont synonymes d'un capitalisme fonctionnel. Cette rénovation du tissu social à une sensibilité écologiste participe à une mutation de nouvelles frontières politiques qui vont être renforcées par la mise en place de divers dispositifs et politiques publiques. Un processus d'altérité colonialité produit le triptyque : valeur patrimoniale, éthique écologique et production de nature lequel met en place de nouveaux mécanismes de production de différence qui visent à produire et affirmer de nouvelles formations sociales de production. La double conservation représente la double modalité d'une mise en patrimoine des estuaires de l'Iberá. Les nouveaux droits juridiques attachés à la propriété de la terre, avec la création du parc national ou de la réserve naturelle entraîne des conflits attachés à cette conception de la propriété. Ce sont deux fronts auxquels font face les paysans des estuaires de l'Iberá : entre d'un côté, l'avancée de quelques propriétés privées dans la réserve naturelle ou l'avancée du parc national sous l'égide d'une propriété de droit public.

Partie II : *Guardianes del Iberá* : une géopolitique des estuaires de l'Iberá

Los pueblos indígenas no dejaron de existir, solo estaban desorganizados políticamente, ser campesino es una situación material, ser guaraní es una realidad cultural, organizarse como guaraní es una decisión política

Emilio Spataro, 2016

L'analyse d'une fragmentation du territoire nous permet d'introduire la capacité politique de re-territorialisation mise en œuvre par l'association: elle traite cette forme de déterritorialisation par la construction de nouveaux lieux d'énonciation qui portent ces revendications politiques nouvelles.¹ C'est pour cela que nous analysons les différentes stratégies de récupération du territoire et de recompositions identitaires : la création de coopératives, de groupes de bases écologistes, la fédération. La déterritorialisation est synonyme d'une mobilité restreinte, les sujets et objets sont déterritorialisés car ils n'ont plus accès aux territoires : les flux de production, de circulation et de distribution s'en trouvent donc affectés, les relations socio-productives prennent de nouvelles configurations, de nouveaux chemins, et acquièrent une nouvelle signification propre qui est déterminée par cette propre imposition. Nous suivons la définition mise en place par le géographe et chercheur Rogério Haesbaert :

Esta mucho más territorializado quien controla la entrada y la salida, quien tiene la llave para abrir y cerrar la puerta. De este modo queda muy claro que la desterritorialización también se produce a través de la inmovilización.²

La construction de nouveaux liens politiques passe par la construction historique de plusieurs figures politiques qui portent et véhiculent un discours en accord avec les valeurs véhiculées par *Guardianes* : la protection de l'environnement, la souveraineté et la sécurité alimentaire, la nécessité d'une réforme agraire, la revendication de *trabajar sans patron*. Ces valeurs sont le fondement de la légitimité du consensus obtenu par l'association. Ces nouvelles figures historiques s'adaptent usant de tactiques et stratégies selon les événements et les rapports de forces qui se définissent dans la région. Elles portent ce discours social, identitaire,

1 L'avancée des plantations de pins, les cultures de riz, et le parc national mettent en fonction des zones de valorisation et des zones de sacrifice, des zones d'inclusion et des zones d'exclusion.

2 HAESBAERT, Rogério. Del mito de la desterritorialización a la multiterritorialidad. *Cultura representaciones soc* [online]. 2013, vol.8, n.15 [citado 2017-08-13], pp.9-42. Disponible sur: <http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S2007-81102013000200001&lng=es&nrm=iso>. ISSN 2007-8110.

parfois économique et inscrivent les revendications de leurs communautés sur la scène politique, à Corrientes capital. Les discours et les alliances se modèlent et se meuvent selon l'actualité stratégique du moment. C'est pourquoi dans certains discours nous pouvons retrouver des mots d'ordre comme biodiversité, patrimoine, richesse culturelle. Le développement et le renforcement de plusieurs coopératives et associations inscrivent *Guardianes* dans une action politique qui étend son champ d'action. Les associations écologistes représentent les groupes de bases qui forment la solidité et font la force du mouvement dans un premier temps de construction. Le nouveau rapport de forces impulsé par ces groupes assure une fonction sociale autour de la politique de diffusion des problèmes environnementaux et la présence sur le terrain de ces groupes autour d'activités politiques : action directe, ateliers de sensibilisation diffusion de documentaires, manifestations, communiqués de presse. Ces nouvelles pratiques sociales assurent une fonction politique, forment une nouvelle subjectivité de lutte, participent d'une rénovation et d'une nouvelle formation du tissu social à cette sensibilité écologiste. Le discours politique de ces groupes s'approprie un nouveau vocabulaire et place la défense de l'environnement au cœur de la lutte politique. Elles répondent surtout à une fragmentation du territoire tracée par plusieurs lignes territoriales: lignes de fuites, avec la création de nouveaux foyers de résistances; lignes d'impositions, avec l'avancée des plantations de pins, de cultures de riz et l'avancée du parc national qui s'intensifie; lignes de dilutions, car les alliances et les foyers de pouvoirs se font et se défont à mesure de l'avancée de plusieurs acteurs dans les estuaires de l'Iberá. Ces lignes territoriales esquissent de nouveaux rapport de forces, dessinent le champ de contradictions sociales et impriment aux territoires de nouvelles caractéristiques. Construire, former, consolider de nouveaux foyers de luttes politiques représente le triptyque d'une géopolitique de *Guardianes* qui se déploie dans les estuaires de l'Iberá. Le travail politique de l'association coordonne les nouveaux groupes constitués et a pour tâche de les représenter. Comment se met en place le travail politique de *Guardianes*? Quelle est la mécanique de relation entre revendication identitaire et le travail de l'association? Nous tentons de répondre à ces questions dans cette partie en gardant à l'esprit un triptyque: représentation politique, travail de terrain et fragmentation du territoire s'articulent et se répondent mutuellement.

Chapitre 3 : Guardianes del Iberá: la naissance d'un réseau politique

3.1 Principe d'organisation : groupes écologistes, coopératives, fédération.

Plusieurs membres de *Guardianes del Iberá* étaient dans la campagne *Salvemos al Iberá* et travaillaient de près ou de loin avec *The Conservation Land Trust*. C'est le cas d'Emilio Spataro

qui était coordinateur de la campagne ou Miriam Sotelo qui travaillait dans le groupe d'éducation à l'environnement :

CLT empezó a trabajar con las comunidades, yo trabajé con CLT cinco años, estuve en el mejor equipo que era sensibilización ambiental y educación. Fundación que nos usó como comunidad, como pobladores. Vos estuviste en Yahaveré, no hay basurero, las aguas no están contaminadas. Nosotros tomamos el agua de la laguna para tomar, los animales estaban, no que se extinguieron, Yahaveré no extinguió el yaguareté ni la gente, existen también otra clase de predadores. Yo sé que el ser humano dañamos, hacemos daño a la naturaleza por ahí no nos concientizamos eso, yo entiendo eso pero tampoco decir que el ser humano es dañino o la comunidad es dañina, yo creo que la comunidad sabe cuidar bien su lugar y han mantenido este paisaje tan lindo como es Yahaveré con toda su fauna, su riqueza, con toda su gente (que tan genuina que es) y así nace Guardianes del Iberá, en un debate donde se pregunta por qué Thompkins nos tiene que enseñar a nosotros correntinos a cuidar los esteros si nosotros podemos organizarnos y entonces nace lo que es el socio ambientalismo porque yo creo que cuidar el medio ambiente tiene que ir de la mano también del problema social que viven las personas.³

Les préoccupations environnementales étaient au cœur du travail de sensibilisation de la campagne *Salvemos al Iberá*, elle regroupait des associations, des ONGs, des fondations de la région autour d'une lutte pour l'environnement. Les différentes campagnes (*No a los terraplenes*, *Stop Harvard*) réunissent les associations écologistes, Groupe *Lapacho*, Association *Mbareté*, Association *Ysry*) et s'articulent avec la critique des fondations de protection de l'environnement⁴ mais aussi avec les travaux de plusieurs universitaires et scientifiques.⁵La création de ces nouvelles entités politiques à la suite des nombreuses contestations de plus en plus vives contre la présence de cultures de riz dans la région met en lumière la capacité de ces nouvelles associations écologistes à nouer des liens avec d'autres acteurs politiques et à impulser un nouveau rapport de forces. En quoi ces nouvelles associations participent-elles d'un renouvellement du rapport de forces? On peut dès lors s'interroger sur la capacité de ces dernières à créer une unité et à se fédérer autour d'un projet politique commun. Le travail de diffusion des différents acteurs politiques se pense comme un travail pédagogique, un travail de sensibilisation autour de la problématique de l'environnement. Comprendre le rôle de ces associations dans la protection de l'environnement est primordiale pour comprendre l'unité de ce discours critique qui traduit un processus historique qui consiste à ne faire qu'un pour pouvoir se transformer politiquement en un acteur collectif pour avoir plus de poids politique. C'est donc un véritable consensus comme

3 Entrevue Miriam Sotelo, 2017, *Guardianes del Iberá*, représentante au niveau locale du conseil de participation indigène (CPI).

4 Voir le rapport : « No a los terraplenes », dont toutes les principales fondations locales et nationales sont signataires. Disponible sur http://salvemosaliberá.org/vetus/descargas/informes/terraplenes/No_a_los_Terraplenes.pdf

5 Pour exemple, le rapport de l'ICAA : <http://www.icaa.gov.ar/docs%20Iberá/yah2.pdf> et aussi le rapport écrit par Tomás Waller de la fondation Biodiversité : http://www.farn.org.ar/wpcontent/uploads/2011/06/14_waller.pdf

fondement de légitimité⁶ qui se crée autour de la question environnementale. Le processus mis en mouvement par cette campagne est complexe, plusieurs acteurs se regroupent autour d'intérêts communs ponctuels, un intérêt qui converge vers le contrôle et l'appropriation du territoire :

Entonces, la llegada de esos capitales transnacionales comienza a generar conflictos por el efecto que producían tanto las arroceras con sus fumigaciones y la contaminación sobre los pueblos cercanos como el efecto sobre los pobladores de la construcción de canales, terraplenes y obras de sistematización de los humedales (...) se podía encontrar tanto organizaciones conservadoras de derecha como *sociedad rural* a organizaciones de izquierda como el *partido comunista*, era un sector bastante heterogéneo el de la oposición a la llegada de esos capitales internacionales y a las consecuencias que generaba. Por eso que en determinado momento se puede encontrar a empresarios arroceros correntinos en contra de ecologista norteamericanos (...) fue un proceso contradictorio y heterogéneo en su primer etapa.⁷

Pour une association comme *Guardianes* qui se revendique d'une écologie sociale impulsée par Murray Bookchin, anarchiste nord-américain, l'écologie profonde opère à une dépolitisation de l'écologie et s'oppose à une écologie sociale qui met en lumière les causes sociales de la problématique environnementale lui ôtant ses caractères prétendument naturels. L'opposition apparente entre écologie profonde et écologie sociale nourrit l'argumentaire de l'association contre l'avancée d'un tourisme dans les estuaires. C'est surtout une opposition entre un mouvement de conservation de la nature et un mouvement tourné vers un environnementalisme social que l'on voit apparaître. Ce sont deux paradigmes, deux savoirs, des référents antinomiques qui s'opposent et essaient de trouver leur place dans un processus de légitimation du savoir:

Es un falacio positivista [el ecoturismo] Ellos son unas empresas que deciden intervenir en un territorio desde conceptos antagónicos a lo que hacen. Nosotros somos un movimiento amplio que disputamos el sentido de los conceptos desde una lucha material. Lo nuestro son saberes ecológicos tradicionales, muchos ni están escritos pero se perduran de generación en generación, están en lugares como Yahaveré y definen nuestra lucha, saberes ecológicos tradicionales, pautas culturales, religiosas y lingüísticas.⁸

Le point névralgique de cette joute conceptuelle autour de l'écotourisme se situe autour d'une déconnexion entre une *colonialidad de la naturaleza* qui fonctionne autour de mots d'ordre tels que biodiversité, patrimoine, ressource culturelle et une perception locale de l'environnement qui fonctionne autour de devises diffusées par *Guardianes* :

La ecologia será campesina, indígena y popular o NO SERÁ!! (intervention publique. *Guardianes del Iberá*, 2016)

6 Gramsci, Antonio, cahiers de prison, XXV : « notes sur l'histoire des classes subalternes. »

7 Entrevue avec Emilio Spataro, travail de terrain 2016. Voir ANNEXE III

8 Entrevue Emilio Spataro, travail de terrain 2014-2015 Voir ANNEXE III

Los Guardianes decimos SI a la ecología campesina, NO a la conservación de los ricos para los ricos! (intervention publique. *Guardianes del Iberá*, 2016)

Pour exemple, le point de dispute se situe dans l'aménagement du territoire: la mise en place du concept de route scénique qui relie plusieurs portails touristiques se crée de manière consubstantielle à la présence de plusieurs *estancias* et réserves de la fondation *The Conservation Land Trust*. Ce qui a comme conséquence de produire des zones apposées du sceau de la marque Iberá et d'autres zones en marge du développement touristique :

La ruta escénica por sí misma no suena nada negativo porque se trata de dotar de cartelería, infraestructura a rutas que ya son públicas y mejorarlas para garantizar el acceso público a una reserva natural, el punto es que hay que entenderlo esto dentro del contexto de ordenamiento del territorio que se está produciendo en la provincia de Corrientes, donde se ha diseñado un esquema territorial sin participación local y solo para sostener el control territorial de intereses extranjeros que nada tienen que ver con la provincia de Corrientes entonces en ese marco la ruta escénica lo que viene a generar es un concepto de un circuito generando una identidad con determinadas características a través de logos, imágenes, conceptos que hacen que una zona sea algo y otra zona no lo sea y eso decidido por quién? No por los correntinos.⁹

Le point de rupture entre ces différentes associations et fondations naît d'intérêts ou de positions divergentes et conduit à une dissolution de la campagne et à la création de *Guardianes* à la suite d'une action directe dans la localité de Carlos Pellegrini pour lutter contre les cultures de riz illégales dans la région :

Guardianes del Iberá surge el 11 de abril de 2011 a raíz de una acción directa que hicimos en un pueblo que se llama Carlos pellegrini en la laguna Iberá, en el centro de la provincia de Corrientes (...) en este momento no existía *Guardianes del Iberá* sino que era una campaña de difusión ambiental llamada *Salvemos al Iberá* pero ya se había empezado a hablar entre diferentes compañeros de diferentes localidades que se habían organizado en torno a la difusión de la campaña *Salvemos al Iberá* y habían empezando a formar grupos ecologistas, habían empezando a hablar de la necesidad de nuclearse como organización y *Guardianes del Iberá* era uno de los nombres propuestos por eso que cuando quedamos detenidos luego de esa acción directa porque el planteo era también pasar a hacer acción directa más radicalizadas que solamente difundir y sensibilizar a los problemas ambientales, cuando se produce el hecho, sale a la luz *Guardianes del Iberá* y los compañeros ya empiezan a hablar de *Guardianes del Iberá*, eso fue el origen.¹⁰

L'action directe est une nouvelle force de représentation, les militants s'approprient eux mêmes les différentes problématiques et participent à la mise en place d'ateliers de sensibilisation qui s'entendent comme un travail pédagogique de conscientisation. Des liens sont noués avec les radios mais aussi avec les journaux qui se font le relais de leurs revendications comme le programme de radio *algo con agua* qui interpelle la population sur les problèmes environnementaux et diffuse les problématiques de l'intérieur de la province. L'action directe mobilise donc plusieurs moyens de communications. *Guardianes* se

9 Entrevue Emilio Spataro, 2016. Voir ANNEXE III

10 *Idem*

revendique comme une organisation libertaire même si tous les militants ne le sont pas ou ne se revendiquent pas en tant que tel :

Es un movimiento socio ambiental libertario cuya esencia es la ecología social latinoamericana. Es una lucha anarquista, por quien, decide que se hace en el territorio, es estar con los grandes capitalistas o el pueblo. Guardianes es libertario, hay algunos anarquistas y otros no. Reivindicamos la ecología social de Bookchin, es el que primero sistematiza el concepto de ecología social como corriente anarquista, a su vez él discutió fuerte con Arne Naess, filósofo ecologista noruego que creó la ecología profunda que reivindicó su amigo, Thompkins. Es el trasfondo ideológico de esta lucha, la ecología como lucha social y la naturaleza para el bienestar de los pueblos o la ecología de los ricos contra la humanidad para preservar sitios importantes solo para una elite.¹¹

3. 2 Guardianes del Iberá, étapes de constitution.

Les communiqués de presse nous racontent les événements cadrillés par les rapports de forces, les rapports de pouvoir. Dans un même temps, ils affirment la constitution de figures de militants qui se caractérisent tous par leur fonction politique : coordinateur de groupe, Karai (cacique), membre fondateur, représentant institutionnel. Ils témoignent tous d'une réalité sociale et traduisent une légitimité politique acquise sur le terrain. L'association se revendique en tant que mouvement de base, constitué de paysans, habitants des estuaires.

Le premier mouvement débute avec la naissance de *Guardianes del Iberá* (2011) et ce jusqu'à la reconnaissance de la première communauté guarani : Yahaveré (2013) qui représente un élément clé dans la récupération de terres. C'est une étape de consolidation et d'ouverture du mouvement. Même si la campagne *Salvemos al Iberá* s'est dissoute, l'association poursuit la consolidation des groupes écologistes déjà constitués. Le premier couple d'arguments protection/destruction de l'environnement répondent aux lignes territoriales mises en place dans les estuaires de l'Iberá, à savoir tout d'abord une ligne d'imposition due à l'avancée d'un front pionnier qui se caractérise par les plantations de pins et les cultures de riz. La naissance de *Guardianes* se consolide autour de ce consensus :

Nos encontramos para organizarnos mejor, para discutir y consensuar hacia dónde vamos, para aprender de los errores, para celebrar nuestras victorias. Necesitamos sumar voluntades para parar con la destrucción de los humedales del Iberá, para que paren de fumigarnos, para seguir viviendo en nuestras tierras y pueblos, para crear iniciativas sustentables que generen trabajo, para que no nos rodeen más con pinos ni acaparen nuestros recursos con monocultivos de arroz o de cualquier cosa, para que los dueños de las tierras no sean cada vez menos y de lugares cada vez más lejos, para que no traigan pasteras a nuestras localidades (...) Luego de 3 años del inicio de la Campaña "No a los Terraplenes", los diferentes grupos locales vimos la necesidad de unificar las campañas en una Organización Ecologista que forjara nuestra identidad. Fue así que en este año comenzó el debate sobre el nombre. (...) Nace Guardianes del Iberá, nombre que representa a todos los grupos

11 Entrevue Emilio Spataro, 2017 VOIR ANNEXE III

locales englobando las diferentes campañas. (Première rencontre régionale de *Guardianes del Iberá*)

L'activité politique continue de se développer autour des différentes campagnes environnementales comme *Stop Harvard* ou *No a los terraplenes*:

El motivo que llevó a que existe una organización como *Guardianes del Iberá* fueron los conflictos socio ambientales, empezaron a tener lugar en la provincia de Corrientes, producto de la extranjerización de la tierra, el acaparamiento de la tierra por la llegada de capitales extranjeros que compraban viejas estancias a familias históricas de la provincia que desarrollaban ganadería y con mayor inversión de lo que habían tenido esas tierras, las incorporaban para un proceso extractivista de uso intensivo a través de monocultivos forestales, de grandes plantaciones de pinos sobre todo para pasta de papel y arroceras, el otro modelo de acaparamiento de la tierra, y uso intensivo las grandes arroceras, monocultivo de miles de hectáreas.¹²

Dans un deuxième temps (2014-2016), la stratégie de lutte se déploie sur un nouveau front : le tourisme. Comment lutter contre cette nouvelle équation que met en place le couple valeur patrimoniale/capitalisme fonctionnel (valeur d'usage positive pour une valeur d'échange positive) alors que la force des arguments reposait principalement sur l'articulation entre capitalisme et destruction de l'environnement ? La stratégie a dû s'adapter à ce capitalisme fonctionnel qui déplace le jeu d'argumentation en sa faveur. L'activité de sensibilisation et de diffusion doit alors se déployer sur deux fronts bien distincts de revendications.

Le troisième mouvement se distingue par la création de la *federación campesina guaraní* de Corrientes en mai 2016 qui fait partie intégrante du *movimiento de los trabajadores excluidos* (MTE), *rama rural*, appartenant à la *confederación de los trabajadores de la economía popular* (CTEP). *Guardianes* se charge désormais de développer le MTE dans toute la région nord-est : Corrientes et Chaco en premier lieu, Misiones et Formosa dans un second temps. Elle fédère tous les groupes de bases déjà constitués dans l'association, développe autour d'elle un maillon de coopératives et de nouvelles associations (écologistes et association de petits producteurs) et affiche un objectif clair : réorganiser les différentes communautés guaranis de la province de Corrientes, développer et renforcer les communautés paysannes, travailler sans patron.

Les coordinateurs principaux de Guardianes

Emilio Spataro est souvent considéré, à juste titre, comme le membre fondateur de *Guardianes*. La loyauté politique est bien souvent attachée à la construction d'une légitimité autour d'une figure politique. Il a d'abord été coordinateur de la campagne *Salvemos al Iberá*,

¹² *Idem*

un travail de terrain avec les différents groupes écologistes lui assure cette légitimité :

No nos apoyaba la gente porque pensaba cuando comenzamos fue el gran apoyo que tuvimos gracias a Emilio, Emilio fue una persona en todo momento nos guió en este sentido teníamos apoyo de personas que estaban en el tema que eran personas idóneas para tratar el tema, para llevar el tema a donde tenía que llevar entonces fue para nosotros un gran guía Emilio y nos apoyó muchísimo, cuando empezamos a tener problemas por la tierra esa. (Travail de terrain, 2017, Paraje Boquerón)

Nosotros somos los verdaderos militantes, nosotros somos el grupo, la gente del pueblo, la gente de acá (...) no te estoy hablando de Emilio, Emilio fue un regalo, nos abrió los ojos de los problemas ambientales en la zona. (Travail de terrain, 2017, Chavarría)

Mi nombre es Ceferino Ríos, pertenezco a la comunidad de Ñu puy, Karai. Nosotros venimos a plantear nuestros problemas de tierras, acá tenemos dos empresas que quieren agarrar todas nuestras tierras, tenemos a Douglas Thompkins y a Forestal andina y lamentablemente muchas veces estamos huérfanos, no hay apoyo entonces nosotros gracias a Miriam Sotelo, al compañero Emilio Spataro, a Cristian Piriz, gracias a ellos nosotros estamos reunidos hoy. Hace más o menos dos años que venimos organizándonos así y gracias a ellos todavía estamos viviendo en el paraje. (Intervention publique, Ceferino Rios, premiere rencontre du MTE, 2017).

Par la suite, il assure successivement la fonction de coordinateur général, coordinateur du groupe écologiste Lapacho (Corrientes capital). *Lapacho* était un groupe écologiste qui s'était formé autour de la problématique du recyclage qui est à l'arrêt aujourd'hui. Les anciens militants se sont tournés vers la tâche administrative, c'est principalement ces militants qui travaillent au bureau de l'association dans les bâtiments de la *asamblea ciudadana* :

Antes era Lapacho, una agrupación de Corrientes que integraba a Guardianes (...) nos unimos e hicimos un proyecto, no duró tanto tiempo por falta de compromisos (...) y después cuando se desintegró el grupo, y después cuando se quedó solamente Guardianes en capital, ahí se formó el grupo administrativo de Guardianes que empezó a trabajar más con el tema de las cooperativas, los proyectos de trabajos independientes todas esas cosas y empezó con todo lo administrativo nada que ver con lo reciclaje.¹³

A l'heure où nous écrivons, Emilio Spataro se charge de consolider de nouveaux groupes dans la province du Chaco autour de groupes de pêcheurs, recycleurs tous regroupés au sein du *MTE*.

Cristian Piriz prend le relais et assure dans un premier temps le rôle de coordinateur de la campagne *Stop Harvard* et la coordination du groupe écologiste *Ysyry* (San Miguel). L'expérience et la connaissance du terrain et des problématiques ont fait de lui le nouveau coordinateur de l'association. Il assure la coordination de *Guardianes* depuis deux ans. Cette

13 C'est principalement avec ce groupe que j'ai travaillé lors de mon travail de terrain en juillet 2016 : pendant les ateliers urbains d'interprétation de l'environnement et lors des formations pour la création de coopératives dans les *villas* de Corrientes capital.

reconnaissance a été votée en assemblée par tous les groupes constitués dans l'association, même si le groupe *Mbareté* de Chavarría n'a pas reconnu la légitimité et l'autorité de Cristian Piriz. Les enjeux du travail de Cristian sont multiples puisqu'il doit à la fois coordonner les groupes constitués de l'intérieur de la province, les coopératives et les groupes nouvellement constitués à Corrientes capital. Il doit également coordonner la nouvelle *federación campesina guaraní* :

Y dentro de lo que es el rol que hoy me toca estar es un poco estar la cara visible del movimiento cuando hay que visibilizar algún tipo de campaña o de conflictos, dar la voz a algunos de esos grupos o espacios que forman *Guardianes*, por ahí es una manera práctica nada más de liderar varios temas que de otra manera no se sabrían primero acá en capital, todo lo que sea visibilizarse siempre de darse acá primero por ser la capital de la provincia y muchas de las luchas se tienen que ver con compañeros del interior o con temáticas que se dan al interior y a veces es mucho muy alejadas y dar la capacidad de visibilizar es mejor hacerlo de acá. Siempre hay necesidad de una cara visible ante cada cuestión para referenciar más que nada los medios y después los organismos que tengan que darse las distintas discusiones y después de un punto más interno es más que nada tratar de generar el nexo entre los distintos espacios. Me da la responsabilidad de estar en contacto directo con los distintos referentes de los espacios y estar al tanto de lo que suceda en cada espacio para que si hay necesidades de resolverlo, hacerlo lo más rápido posible y si hay necesidades de contacto entre distintos espacios que por ahí de otra manera no tiene ese contacto, hacerlo pensando que hay comunidades que están al fondo del Iberá y que no tiene contacto con otras poblaciones si no fuera por el movimiento o con el nexo que se da a partir del movimiento entonces se da esa relación, la coordinación que es más que nada tratar de generar esa comunicación lo más fluida posible, de una forma u otra se da.¹⁴

Guardianes est un réseau politique qui fait le lien entre les différents espaces de luttes, les différents groupes et associations. Coordonner est la tâche principale de Cristian, son rôle s'articule en deux temps : il doit rendre visible les différentes problématiques qui se jouent à l'intérieur de la province, articuler les différents groupes entre eux, qui, même si les problématiques différent d'un groupe à l'autre, font partis de la même organisation. En ce sens, les manifestations en tant que pratique commune de lutte sont un des éléments essentiels dans la construction de l'organisation. Cela a à voir avec une thématique bien présente à l'intérieur de *Guardianes* : la solidarité qui s'oppose aux corporatisme et à l'individualisme.

Le rôle du coordinateur est de connaître les problématiques générales de chaque espace et de chaque groupe pour pouvoir y répondre le plus rapidement possible. Pour cela un travail de terrain doit être mené constamment pour continuer d'assurer une légitimité bien installée car il doit être reconnu comme figure-référent du mouvement.

14 Entrevue Cristian Piriz, Corrientes capital, 2017

Chapitre 4: Une fragmentation du territoire : Travail politique, travail de terrain de *Guardianes*

Le travail politique de *Guardianes* et la revendication d'une identité forte suit le mouvement d'une fragmentation du territoire. Ici nous nous interrogeons sur le lien entre l'avancée d'un front pionnier productiviste et le travail mis en œuvre par l'association. Comment s'établit la légitimité de l'association ? Faire partie de l'association relève t-elle d'une décision politique ?

La réalité sociale et économique dans les différentes localités des estuaires de l'Iberá se regroupe autour de mêmes problématiques : l'arrivée de nouvelles exploitations productivistes dans la région qui emploient une main d'œuvre étrangère. On assiste à un déplacement des habitants des différents *parajes* vers les nombreuses localités qui entourent les estuaires de l'Iberá ce qui conduit à une disparition progressive de nombreux *parajes* dans la région. On observe également une fracture du tissu social entre salariés et non salariés qui engendre une progressive subalternisation économique des zones exploitées qui se caractérise par de mauvaises conditions de travail, des salaires tirés vers le bas et une destruction constante de l'environnement. Le travail politique de *Guardianes* se réalise sur deux fronts, l'avancée des activités productivistes et l'avancée d'un écotourisme symbolisé par le parc national :

Y también lo que he visto que él que no tenía ganas de participar a ese sistema ha tenido mucho conflicto directo o indirecto, mucho pobladores no tienen ganas de participar de lo que es el turismo y han tenido problemas con sus tierras (...) no ven la oportunidad como algo que les va a dar más laburo o más trabajo o más oportunidades de lo que tienen hoy por hacer lo que hacen. Entonces no les interesa cambiar su modo de vida, su forma de vivir o tener que atender a un turista a las dos de la tarde porque se le cantó ir al Iberá, cambiaría su tranquilidad o su forma de vida por otra persona que va a estar una o dos veces (...) están imponiendo un sistema porque empieza a darse que antes durante la siesta cuando tenían toda la tranquilidad del mundo pasan carretas a todo lo que da por el camino porque están llevando turistas que tienen la hora contada para visitar al Iberá, cosas así todo el tiempo entonces eso es una de las cosas que sucede, se está modificando su realidad y es por lo ahí lo que molesta.¹⁵

L'élaboration d'arguments contre l'écotourisme s'appuie sur la force politique des groupes écologistes constitués. L'association travaille désormais sur un plan social, économique et politique.

15 *Idem*

4.1 Les premiers groupes constitués : les groupes écologistes

Chavarría et le groupe Mbareté, San Miguel et le groupe Ysyry : la campagne Stop Harvard

Le début d'une formation politique dans les localités de Chavarría et San Miguel se fait autour de la campagne *Stop Harvard*. A San Miguel, Adrian Obregón se fait le porte-parole de la campagne accompagné d'Emilio Spataro et du groupe écologiste *Ysyry*. A Chavarría c'est le groupe *Mbareté* qui prend en charge cette lutte avec plusieurs actions directes: entre barrages de routes et sensibilisation:

Cuando me acerqué al grupo, dije: sí, yo voy a luchar (...) en lo que yo pensaba era en mi pueblo, éramos fuerte como grupo, no queríamos conformarle a nadie sino solamente porque veíamos que no tenía que ser así (...) si nosotros sabemos de lo que está mal y con el grupo sabemos que se puede cambiar por qué quedarnos así? Te cuento más o menos : ella (su madre) me dice no pero nosotros antes vivíamos así y le digo por qué nosotros tenemos que vivir así como ustedes vivían antes si nosotros tenemos posibilidad de vivir mejor, por eso toda esa misma razón, tengo ganas a seguir, vamos a seguir (...) seguimos porque nos gusta hacer lo que hacíamos, a mí me encantaba verle a mi grupo junto luchar por algo, porque a mí me emocionaba esas marchas, nos juntábamos, veíamos este movimiento, lo hicimos voluntariamente, siempre vamos a estar ahí, duro, fuerte, así era.¹⁶

Stop Harvard est la campagne où commence à se tisser la trame de fond de la principale revendication de l'association, la lutte pour la terre¹⁷ :

¡Chacras SI, Pinos NO!, así cantaron decenas de estudiantes, profesores y trabajadores no docentes del campus de HARVARD. Adrian entregó las demandas de los pobladores del Iberá en la oficina de la Presidente de Harvard (Drew Faust), custodiado por la policia privada. Hemos dicho basta del colonialismo de Harvard en Corrientes, basta de saqueo, respeto a la gente del Iberá, a los trabajadores forestales y nuestros humedales. El brillo de nuestras aguas nos marcan el camino [...] Hoy gerentes generales de la HMC (uno de las compañías de inversión más grandes del mundo y propiedad de Harvard), escucharon cara a cara las demandas locales a través de Adrian Obregón [...] ¡ARRIBA LOS QUE LUCHAN POR SU TIERRA Y EN SU IDIOMA!¹⁸

Le groupe *Mbareté* de la localité de Chavarría et le groupe *Ysyry* de la localité de San Miguel sont deux associations écologistes nées en 2008 qui s'opposent à l'établissement d'une économie de plantation dans la région, la monoculture de pins et d'eucalyptus par « Evasa S.A et Las misiones », groupe privé d'investissement de l'université d'Harvard qui empêche la libre circulation des paysans dans les estuaires de l'Iberá¹⁹. Dans la localité de Chavarría, les

16 Entrevue, ancien groupe Mbareté, Chavarría, 2017

17 Cette revendication nous la retrouvons plus tard, mûrie dans la demande d'une réforme agraire, réforme qui peut prendre plusieurs visages. Un visage « réformiste » (selon les mots d'Emilio Spataro) porté notamment par *Patria grande* et un visage « libertaire » porté par *Guardianes del Iberá* qui discutent la légitimité de la propriété privée des moyens de production.

18 Voir le communiqué de presse de l'association (2014), disponible sur : <http://salvemosalIberá.org/blog/archivo/>

19 Voir ANNEXE II: le paraje de Yahaveré

plantations de pins arrivent avec Pérez Compac :

El grupo Mbareté se formó cuando vino Thompkins, nos fuimos dando cuenta de las mentiras, ya con Pérez Compac nos dimos cuenta de las mentiras: que el pueblo iba a crecer con empleos. Thompkins tenía Evasa, empresa verde, sociedad anónima, después paso a mano de Harvard pero los ingenieros quedan los mismos (...) No que un joven termina la secundaria y se va a trabajar en los pinos, porque la mano de obra es del Paraguay, de Brasil o de Misiones pero no de acá. Con la llegada de Pérez Compac no podíamos entrar en los campos, antes pedías permiso a las estancias a pescar, a cazar, te dejaban entrar sin problema. Con Pérez compac ya cambió la cosa, con Thompkins, no te dejaba entrar. La gente de Concepción se quejaba, la gente de San Miguel se quejaba, de Chavarría, pero estábamos todos disparatados, pasamos a ser *Salvemos al Iberá*, después nos convertimos en *Guardianes del Iberá*, fuimos aprendiendo, fuimos creciendo en las marchas, en las protestas, en las diferentes actividades, empezamos a unirnos.²⁰

La majorité des militants de *Guardianes* se sont rapprochés de l'association pour ces problèmes environnementaux qui affectent leur vie de tous les jours, le cas qui a provoqué le plus de dommages et sans nul doute celui de Nicolás Arévalo, mort à Lavalle à cause des pesticides c'est le cas de Cristian Piriz maintenant coordinateur²¹:

Me acerqué más que nada preocupado por el impacto que estaba teniendo en mi localidad que es San Miguel, en el interior de Corrientes, por empresas forestales, que me parecía que estaban causando daños a las comunidades campesinas y me llamó puntualmente la atención el hecho de que haya/ se está generando una inmigración demasiado grande de las comunidades campesinas hasta el punto que había paraje que estaba desapareciendo, que es la situación que hoy se ve y lo otro es el caso de Nicolás Arévalo, el juicio que se tuvo por el uso de agrotóxicos el año pasado, es el otro caso que me movilizo y que lo conocí en el primer encuentro de los pueblos fumigadores en Carlos Pellegrini, son dos puntos el motivo para que me acerqué a Guardianes.²²

Les *parajes* qui sont concernés sont ceux de Montaña et Santa Barbara. A San Miguel, l'avis est partagé sur les plantations de pins, les habitants prennent conscience du danger environnemental que cela provoque :

Mi padre era el solo empleado de la familia. Somos seis hermanos, teníamos huertas, ganaderías, todo (...) Ahora con los pinos, hay mucha contaminación, la gente tiene enfermedad, el agua está contaminada, ya no hay agua ni tierra, la gente vende sus tierras a los capitalistas extranjeros y ya no se puede cultivar nada, la gente se va del lugar y se viene para San Miguel, también paso eso en Capilla y Santa Barbara.²³

Cette prise de conscience est générale mais c'est une activité qui, pour certains, assure un salaire:

J'ai de la famille qui travaille dans les plantations de pins, alors c'est un peu difficile, moi je suis

20 Entrevue, ancien groupe Mbareté, Chavarría, 2017

21 Ce fut aussi mon cas. Dans un premier temps de travail avec *Guardianes*, je travaillais principalement avec la communauté de Yahaveré et sur la zone sud-est de la province de Corrientes qui assume une économie tournée vers la culture de tomates et d'oranges (Bella vista, Lavalle).

22 Entrevue Cristian Piriz, 2017, Corrientes capital.

23 Entrevue, travail de terrain 2017, *paraje* Montaña.

contre mais les gens ici il font beaucoup d'argent avec les plantations de pins, le respect de l'environnement passe au second plan, les habitants de la communauté de montaña s'en vont et viennent s'installer à San Miguel, ce n'est plus possible de vivre la bas, tout est pollué.²⁴

La fragmentation du territoire impose le déplacement des paysans et réduit la mobilité des habitants. Mais, au-delà de l'aspect environnemental, cette monoculture de pins participe de fait à la mise en place d'un espace différencié car s'instaure une double modalité de représentation de l'espace qui s'appuie sur un système d'inclusion-exclusion symptomatique d'un clivage géo-économique entre paysans salariés dans les grandes exploitations agricoles et paysans qui vivent de leur terre, en marge du système capitaliste globalisant. Les localités de San Miguel et de Chavarría représentent donc des nouvelles zones d'échanges et de communication. Dans un même temps, cette économie de plantation tend à une uniformisation de l'espace sous l'égide du capital. En effet, ce lieu est défini de fait par son infériorité, conséquence d'une subalternisation économique. L'espace étant la condition *sine qua non* de l'expansion du capital. Cette exploitation de la force de travail par le capital est la conséquence d'une concentration de terres. C'est donc toute l'ancienne problématique de l'accès à la terre, de la question agraire qui revient sur le devant de la scène:

Los verdaderos dueños de Evasa S A y Las misiones que están obteniendo ganancias con la destrucción ambiental de nuestros esteros del Iberá, con la precarización laboral y con el falta de respeto hacia las comunidades que sean responsable de estos conflictos que se están aumentando en la zona y tengan actitud de querer oír las distintas voces que critican lo que ocurre y decentarse a dialogar para solucionar cada uno de los problemas de manera responsable.²⁵

C'est un travail sur le terrain qui assure une légitimité à *Guardianes* et permet la formation de militants qui portent désormais un regard politique sur les problèmes environnementaux. Un consensus se crée autour de la campagne *Stop Harvard*, l'association s'assure d'un lieu de résistance où peuvent s'énoncer clairement et distinctement quelques revendications politiques.

La communauté de Yahaveré et la campagne No a los terraplenes

En 2005, les paysans de Yahaveré assistent à la construction d'un terre-plein de vingt quatre kilomètres pour acheminer les productions de riz de l'entreprise Hacienda San Eugenio S.A vers le marché national. La construction de ce chemin de terre au milieu des estuaires configure un nouvel agencement de l'espace et matérialise l'avancée d'un capitalisme global dans les zones les plus reculées et efface les anciennes logiques de circulation et de mise en

24 Entrevue, travail de terrain 2017, localité de San Miguel.

25 Voir le documentaire, « Harvard in Iberá », disponible sur < <https://www.youtube.com/watch?v=C-aLYDI8BwA> >.

réseaux. Cette nouvelle territorialité oblige les paysans à emprunter cette nouvelle voie :

Hay familias que usan diariamente el terraplén pero quiero aclarar esto que las familias lo usan porque no quedó otras alternativas, su camino viejo fue cubierto por el terraplén²⁶

Le directeur du centre d'écologie appliquée du littoral, Juan José Neiff, confirme la disparition d'anciens chemins provoquée par la construction du terre plein :

El terraplén de Forestal Andina S.A. corta transversalmente la naciente del Río Corriente [...] 14 familias originarias quedaran bajo las aguas ante la primer creciente. Esta obra no debe confundirse con el denominado « Callejón » que conduce a Yahaveré y que responde a un trazado histórico de los caminos rurales de la zona de Concepción, sirviendo para la circulación de los pobladores y de sus animales.²⁷

Il y a trois chemins qui mènent au *paraje* de Yahaveré, *el camino real*²⁸, le chemin pour accéder à l'estancia *El Tránsito* et le terre-plein construit par l'entreprise San Eugenio. La construction du terre-plein provoque une *esterisation*, cela signifie que le terre plein bloque la circulation de l'eau ce qui provoque crue et inondations :

La situación actual en Yahaveré es que hace tres años más o menos que estamos en crecida y ahora con las últimas lluvias que cayeron en sus alrededores, complicó más la situación, estamos ya de emergencia es algo normal pero no en esa situación, tendría que ya aflojar, en tres años tenía que bajar el agua y más con el tema del terraplén, el agua no escurre en su totalidad, en el territorio del paraje como nosotros estamos, el terraplén nos rodea, la circulación del agua no escurre totalmente lo que tiene que escurrir, los animales son los que más sufren cuando sube el agua, en época de crecida. La solución más urgente es conseguir una loma, un espacio más alto donde nosotros siempre teníamos nuestros animales, pero con el tema de la llegada de Thompkins, nos alambró varias partes del territorio y tenemos nada de permiso para largar los animales en tierras altas.²⁹

Il y a deux points sur lesquels se fonde *Guardianes* pour lutter contre ce terre plein. Le premier est l'argument environnemental que l'on vient d'évoquer. Le deuxième porte sur la modalité de déplacement, la construction du terre plein défavorise les habitants au profit des *estancias* : ce chemin n'est pas toujours accessible du fait de la présence de barrières et cadenas installés par l'entreprise privée puis dans un deuxième temps le chemin du terre plein se parcourt en voiture, *el camino real* en tracteur ou à cheval, ce qui défavorise les habitants dans leurs déplacements. Surtout quand plusieurs réclamations ont déjà été faites pour améliorer ce chemin.³⁰

26 Voir le programme, « Alerta verde : marcha por Iberá y Ayuí », disponible sur < <https://www.youtube.com/watch?v=WL-g7wY8TF4> >

27 Juan José Neiff, « *Impacto y riesgos de los terraplenes en el Iberá. El caso de Yahaveré* (2008), p.2

28 Voir ANNEXE II : le paraje de Yahaveré.

29 Entrevue Hernán Sotelo, Concepción, 2017

30 Voir ANNEXE II : le paraje de Yahaveré.

Les chemins traduisent un *développement géographique inégal*³¹ qui s'appuie surtout sur la confrontation entre deux types d'utilisation du territoire, la propriété privée de l'entreprise San Eugenio, et une propriété d'usage du territoire des habitants. Une des modalités du chemin tient à son caractère multimodal : cheval, tracteur, camion, bus etc., spécifique d'un développement de multiples activités extractivistes, productivistes, touristiques dans la province de Corrientes qui participent à la matérialisation d'une territorialité capitaliste. Les multiples transformations *de nature* de ce capitalisme fonctionnel produisent toujours des flux asymétriques et visent à une spatialisation spécifique des différents référents territoriaux (Dussel, 2009).

Ces nouvelles règles de circulation produisent deux spatialités distinctes l'une de l'autre car « hay unas técnicas que van codificando y territorializando los caminos (...) No se sabrá nunca si la máquina hace el camino o inversamente, pero si que toda odografía tiene unos territorios mecánicos y técnicos ».³²

Les problèmes de circulation dans cette partie des estuaires ont commencé il y a maintenant plus de dix ans. En 2017, grâce au long travail de *Guardianes* et des habitants des estuaires, deux juges se déplacent à l'intérieur même des estuaires de l'Iberá et viennent constater les problèmes³³ :

14 mars 2017- Nous sommes en route pour Yahaveré, il est 7h du matin, notre trajet durera trois heures en tracteur. Nous faisons l'aller avec Hernán Sotelo, le cacique de la communauté de Yahaveré. Nous partons chargé, Susy a fait *la provista*, c'est à dire le « plein » de vivres et autres babioles pour quelques mois. La brume matinale ne s'est pas encore dissipée, il fait frais, une fraîcheur que je regretterai quelques heures plus tard sous le soleil brûlant du climat *correntino*. Le trajet se déroule sans encombre, mais non sans quelques difficultés, il a beaucoup plu ces derniers mois et le chemin est en mauvais état. Nous empruntons *el camino real* qui passe par le paso Mbygua. Normalement nous pouvons y accéder par deux autres chemins, le chemin que nous avons pris hier pour accompagner les deux juges jusqu'au début du terre-plein et le troisième chemin qui va vers l'estancia El Tránsito. Les deux juges venaient attester des nombreux problèmes (barrières, barbelés, terre-plein). Après de nombreuses heures, nous arrivons au *paraje* de Yahaveré. Notre destination finale est la maison de la famille Leiva.

Agathe: Et tu reviens combien de fois par mois à Concepción?

Susy : Je reviens une fois par mois à la « ville ». Avant nous étions quatorze familles et maintenant nous ne sommes plus que neuf, ils nous mettent des limites à notre territoire alors les gens s'en vont

Agathe: Tu parles de San Eugenio?

31 David Harvey., *Géographie et capital*, éditions Syllepse, 2010.

32 Nicolas Richard. Aproximación al problema de los caminos, u odografía, en el Chaco y en la Puna contemporaneos. Pablo Sendón, Diego Villar. Al Pie de Los Andes: Estudios de Etnología, Arqueología e Historia, Cochabamba, Bolivia : Itinerarios - ILAMIS, pp. 47-70, 2013, Scripta Autochtona 11, 978-99954-859-2-4.

33 Voir ANNEXE II : le paraje de Yahaveré

Susy: Le terre-plein mais aussi avec le parc national, on subit des pressions

Agathe: Et cette fois, t'es allée à Corrientes capital, encore une fois, pour déposer une plainte

Susy: Oui, c'est fatigant ces trajets mais grâce à la lutte nous avons réussi à faire venir la justice de Corrientes dans les estuaires.³⁴

Une des forces de *guardianes* est d'avoir su construire une accumulation de forces collectives en dehors de la zone exclusive de la zone des estuaires de l'Iberá, dans toute la région, et surtout à Corrientes capital. Un mouvement de protestation mené par les groupes constitués (coopératives, associations écologistes) montre l'unité de la lutte politique. Chaque groupe se conçoit comme le relais des revendications des autres groupes:

Después de la movida de ayer por todos los organismos de menor o mayor competencia con lo acontecido en Yahaveré, después de la movilización contundente del día de hoy y por sobre todo después de la gran resistencia ejercida por los pobladores, la fiscal Sonia Meza, de la fiscalía de instrucción de turno durante la feria judicial, autorizó que la ocupación de la loma por parte de los animales de la comunidad se haga, y responderá ante el tránsito y quien decida denunciar a los pobladores por usar su territorio y ordenó al comisario de Concepción que la tenga al tanto de cualquier situación o intento de desalojo (...) los animales vuelven a la loma ancestral! ¡El grito guaraní campesino y la solidaridad de todos los trabajadores dieron sus frutos! (Intervention publique, *Guardianes del Iberá* : Cristian Piriz, 2017)

Tout ce travail a été possible grâce au lien qui se met en place avec les caciques des différentes communautés guaranis des estuaires. Hernán est le cacique de Yahaveré depuis l'année 2013-2014, il a été réélu deux fois lors d'assemblées qui regroupent toutes les familles du *paraje*. Sa fonction politique (Karai) est d'assurer la protection de sa communauté :

El voto se elige por los miembros de cada familia, la cabeza de cada familia vota, o sea toda la familia puede votar pero el que vale es la cabeza de la familia (...) la tarea del cacique es siempre en todo lo que es conflicto, la necesidad de cualquier familia por ejemplo ahora el tema del agua, tengo que conseguir campos, alimentos, siempre las necesidades más urgente de la familia que está necesitando el paraje.³⁵

34 Carnet de terrain, Avril 2017, *paraje* Yahaveré.

35 Entrevue Hernán Sotelo, 2017, Corrientes capital.



Figure 1. Emilio Spataro et le cacique Hernán Sotelo, 2014 © Agathe Alexandre

« Che Karái Hernán Sotelo, a dónde vos digas te voy a acompañar. »³⁶

Si les activités productivistes fragmentent le territoire, ce n'est pas sans compter sur la création et l'avancée du parc national dans les estuaires de l'Iberá qui contribue à la création d'un nouveau front de revendication. La communauté de Ñu puy fait front elle aussi contre l'entreprise Forestal Andina et la création du parc national :

Los animales Muriendo y el Gobierno Provincial cediendo nuestras tierras. ¡EL Iberá ES NUESTRO! Concepción, Ctes.: Mediante un comunicado de prensa la Comunidad Guaraní Jahavere (Concepción) manifestaron su preocupación por lo que ocurra con su territorio ante el avance del traspaso a jurisdicción de Bs. As. del Iberá. El proyecto de creación de Parque Nacional Iberá obtuvo la media sanción del Senado correntino el 23 de junio por unanimidad. De aprobarse en Diputados, se crearía un Parque de 700 mil hectáreas bajo jurisdicción de la Administración de Parques Nacionales, en Buenos Aires. La propuesta surge por el proyecto de la fundación norteamericana Conservation Land Trust (CLT), fundada por el difunto Douglas Tompkins. Pero quienes viven ancestralmente en el territorio presentan objeciones a lo que ocurrirá con este traspaso. (communiqué de presse 14 juillet 2016)

La Communauté de Ñu puy est la deuxième communauté guarani à obtenir une reconnaissance juridique en 2017. Ceferino Rios en assure la fonction de cacique, un rôle de protection mais qui se doit d'être aussi mobilisateur :

Tuve que convencer a mi gente de entrar en la lucha, estaban desconfiados, y bueno no se sabe nunca lo que se puede pasar, si es la buena opción, si hay repercusión.³⁷

L'avancée de l'écotourisme constitue la deuxième modalité d'une ligne d'imposition qui

36 Intervention publique, Emilio Spataro, 2014

37 Entrevue avec Ceferino Rios, 2017, localité de Concepción.

prend l'aspect d'une menace³⁸ :

Grave incendio y amenazas en casa de pobladores originarios del Iberá. Atentan contra domicilio de familia guaraní en el Iberá. Ctes. 03/08/2016. Una familia que integra la comunidad guaraní del Ñupui radicó este miércoles 3 de agosto una denuncia en la Comisaría de Concepción por amenazas, amedrentamientos y un atentado con fuego contra su domicilio por oponerse al plan de desarrollo turístico en la zona. (communiqué de presse, 3 août 2016)

Yo antes iba mariscando en los esteros dos o tres meses en los esteros, mi carpa era la canoa. Vivíamos en Ñupui de la ganadería, huertas. Ñupui es una isla, tuvimos problemas con la tierra en el 2013, con Forestal andina y también con el avance del parque, tuvimos que pelear por la tierra.³⁹ (Travail de terrain, 2017)

S'organiser en tant que communauté et lutter relève d'une décision politique. Tous les habitants ne prennent pas la voie d'une défense du territoire. C'est une pratique très répandue des entreprises privées d'acheter les terres des paysans à un prix élevé pour pouvoir s'assurer une portion de territoire.



Figure 2. Emilio Spataro et le cacique Ceferino Rios, 2017 © Guardianes del Iberá

« Gracias Che Karai guasu de la flamante Comunidad Guaraní Ñupui, recientemente reconocida por el Estado Nacional. Entre tantos correntinos que quisieran ser gringos y porteños hay que tener coraje para decir bien fuerte « yo soy correntino guaraní, yo soy poblador del Estero y de acá no me voy ni muerto». Así será. Un honor caminar, pelear y cabalgar junto a ustedes hasta la victoria, SIEMPRE!»⁴⁰

38 La principale menace pour la communauté de Ñu pui mais aussi pour la communauté de Yahaveré est la construction de nouveaux circuits touristiques qui passent sur les terres utilisées par les habitants (Chasse, pêche, cimetière communautaire).

39 Entrevue, travail de terrain 2017, localité de Concepción.

40 Intervention publique, Emilio Spataro, 2017

Le paraje Boquerón et le groupe Mbareté

Le travail politique dans la zone de Mercedes reprend le même schéma, l'affirmation d'une volonté politique qui se fonde sur une unité permet un ancrage spatial de l'association *Guardianes*, avec la constitution du groupe *Mbareté* qui lutte contre la construction d'un terre-plein dans les estuaires de l'Iberá, dans l'estuaire Gallo Sapucay :

A los doce días del mes de julio de 2013, se reunió los vecinos de los distintos parajes pje Boquerón, Tora Ratay, Tacuaral, Ibira pita (...) a los efectos de discernir y formalizar una asociación de pequeños productores agropecuarios identificada con el nombre asociación «Mbareté». La finalidad es de organizarnos y trabajar en forma grupal y tener derechos sobre nuestros reclamos a efecto de mejorar la calidad de nuestra producción.⁴¹

Le *paraje* Boquerón est le haut lieu et le plus ancien de résistance paysanne qui procure un point d'appui permanent pour *Guardianes* :

El grupo ya es grande, el grupo integra muchas personas porque cuando comenzamos nosotros éramos nada más diez o quince éramos. No nos apoyaba la gente porque pensaba cuando comenzamos fue el gran apoyo que tuvimos gracias a Emilio. Emilio fue una persona en todo momento nos guio en este sentido teníamos apoyo de personas que estaban en el tema que eran personas idóneas para tratar el tema, para llevar el tema a donde tenía que llevar entonces fue para nosotros un gran guía Emilio y nos apoyó muchísimo, cuando empezamos a tener problemas por la tierra esa éramos diez, quince personas.⁴²

Mi nombre es Julia Apolonia Ramírez, todos me conocen por Polo y vivo en un paraje que está a cuarenta kilómetros de la ciudad, con mi familia, tengo seis chicos. Trece hermanos, mi papa y mi mama viven todavía y son de una familia de pequeños productores toda su vida vivieron de lo que trabajaron la tierra y nosotros seguimos. Quisieron apoderar de nuestras tierras que trabajamos como uso comunitario entonces nos organizamos y nos juntamos y trabajamos qué solución podíamos tener.⁴³

Le *paraje* Boquerón est le lieu de création de la *federación campesina guaraní*. Lors d'un déplacement de Cristian sur le terrain nous l'avons suivi pour assister à la réunion de la coopérative *Comandante Andresito*. Il assure l'introduction de la réunion par un discours rassembleur, unitaire. Ce discours politique aborde plusieurs problématiques :

a) L'articulation de *Guardianes* avec le CTEP permet le renforcement de l'association, de s'organiser à un niveau national, et permet une reconnaissance du travail ce qui à long terme permet de protéger les unités productives, de travailler sans patron, et de pouvoir avoir un représentant pour chaque unité productive.

b) Les prises de décision sont assurées lors des assemblées « nous ne sommes pas des

41 Acte de fondation de l'association Mbareté.

42 Entrevue, Antonio Aguilar, *paraje* Boqueron, 2017

43 Entrevue Polo, *paraje* Boqueron, 2017

politiques donc peu importe le nombre, ce qui nous intéresse c'est le réel ». Il faut s'organiser et être reconnu pour son travail (obtenir la reconnaissance juridique) pour pouvoir générer d'autres accords afin d'obtenir d'autres reconnaissances.

c) Les points sur lesquels il faut avancer sont nombreux : « il faut travailler le discours à défendre »



Figure 3. Cristian Piriz et la réunion de la coopérative *Comandante Andresito*, 2017 © Agathe Alexandre

La constitution de groupes écologistes permet de fédérer les paysans et les communautés guaranis de la province de Corrientes. La naissance et le renforcement de *Guardianes* se construit dans une première étape sur ces groupes de base des différentes localités affectées par une fragmentation de leur territoire. (Les groupes *Mbareté* de Chavarría et Boquerón, le groupe *Ysyry* de San Miguel et le groupe *Ñambohape* de Concepción). Le travail politique se construit autour d'un travail sur le terrain auprès des habitants : réunions, actions directes. Appartenir à *Guardianes* c'est prendre acte des effets dévastateurs sur l'environnement et se constituer en tant que groupe autour de mobilisations collectives qui permettent une visibilité des luttes sociales. L'affirmation de lieux où s'énoncent de nouvelles luttes politiques, où se construisent de nouveaux foyers de résistances capables d'une (re)signification du pouvoir. Face à une éthique écologique qui s'accommode du couple valeur patrimoniale/capitalisme fonctionnel, il fallait opérer à un changement et à un contournement des arguments pour pouvoir s'assurer

d'un poids de représentation de ce nouveau rapport de forces. En cela, l'accumulation de forces politiques permet une énonciation de plus en plus claire de la variable identitaire.

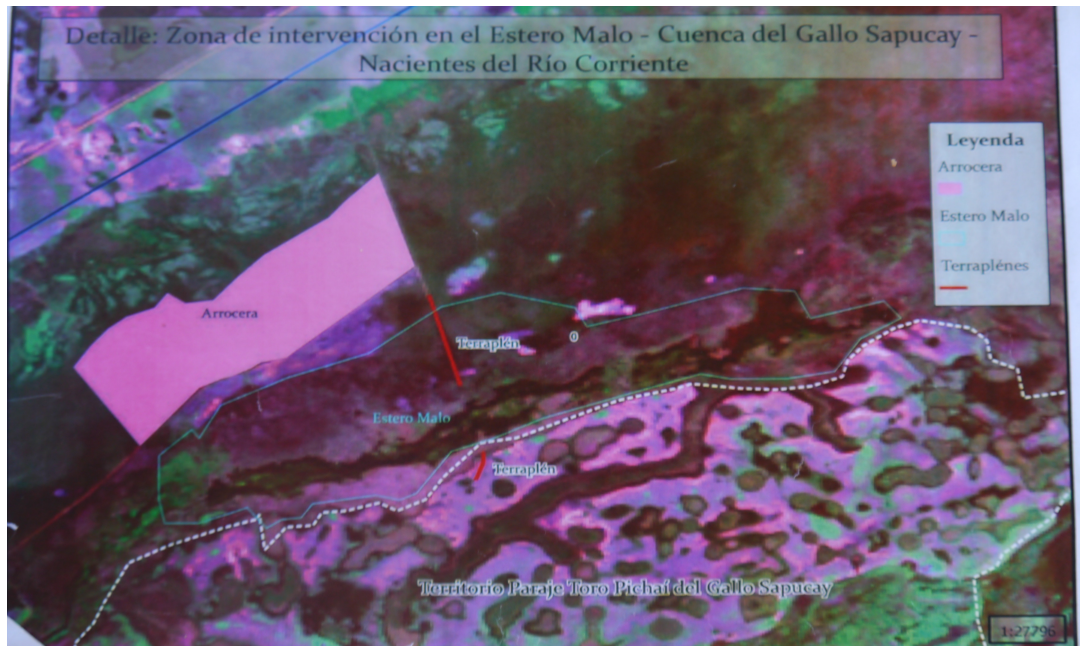
4.2 Un regard politique du territoire : la transformation fonctionnelle des estuaires

Le travail cartographique de Guardianes : Vers une conscientisation politique

L'approche fonctionnelle du travail cartographique met en lumière de nouveaux systèmes de représentation du territoire. Dans un même temps, elle symbolise l'appropriation de cet outil par les militants dans un but de dénonciation et de communication. Mais au delà de ces simples aspects communicationnels, cette approche permet un renforcement du tissu social autour des problématiques environnementales et en dernier ressort donne naissance à un nouveau regard politique sur le territoire.

La pratique cartographique mise en place par l'association met en lumière le lien entre populations paysannes, communautés guaranis et les nouveaux fronts économiques productivistes représentés majoritairement par les exploitations forestières et les cultures de riz. Les trois études de cas qui suivent interrogent une même série de modalités et de combinaisons entre fragmentation, déterritorialisation et identité. La réappropriation d'une réalité territoriale (fragmentation, hiérarchisation, subalternisation) par les paysans permet une nouvelle pratique sociale ou production de l'espace (Lefebvre, 1986) et une connaissance du territoire renouvelée. La carte permet également un appui à la mobilisation collective : c'est un outil visuel sur lequel s'appuie *Guardianes* dans l'écriture de communiqués ou pour la constitution d'un dossier présenté devant la justice. Le propos qui suit est descriptif, nous présentons ces travaux cartographiques et photographiques en trois temps. Nous nous basons sur une série d'entretiens réalisés avec les paysans et les communautés appartenant à la *federación campesina guaraní* de Corrientes : la localité de Chavarría, localité de Concepción, le *paraje* Boquerón, trois lieux confrontés à l'avancée de ce nouveau front. Les différentes entrevues (semi directives) reconstituent la trame d'une fracture du territoire, privilégiant deux axes d'analyse, les divers changements dans les déplacements des habitants, et les nouveaux usages du territoire. L'arrivée de *Guardianes* permet une connaissance et une prise de conscience des problématiques environnementales, « *las fotos del terraplén nos dio Emilio. empezamos a movilizar, encontramos el terraplén, hicimos una denuncia y encontraron [Guardianes] plantaciones de arroz también ilegal.*⁴⁴.

44 Polo, *Guardianes del Iberá, paraje Boquerón*, 2017.



Représentation cartographique du terre-plein et des cultures de riz présents dans l'estuaire Gallo Sapucay, © *Guardianes del Iberá*. L'appropriation d'une technique de cartographie qui sert habituellement à la systématisation d'informations au profit des entreprises privées permet ici une connaissance sur l'espace⁴⁵, « hasta ahora están las máquinas en el Gallo Sapucay, nunca pudieron sacar las máquinas con la crecida (...) Reserva provincial, estancia Yatai Curá, parajes, arroceras, terraplén, todo lo que hay »⁴⁶

L'irruption de ces nouveaux signifiants provoque une *accumulation par appropriation* des territoires. Les habitants ont un usage quotidien des terres publiques sur lesquelles ils vivent, lieu de pâturage des animaux, agriculture de subsistance, élevage de troupeaux. L'estuaire Gallo Sapucay représente le territoire des habitants au sens où il y a mouvements répétitifs et habituels qui tracent un certain *plan de consistance* ou *territoire existentiel* (Deleuze, Guatarri, 1972) :

Mira te comento más o menos una historia de ahí del gallo sapucay. Nosotros somos, éramos viejos pobladores del Gallo sapucay, año 1954, 1955 hasta el año 1959 vivimos en el gallo sapucay, nosotros estábamos en el gallo sapucay hasta el año 1959 (...) toda la zona del gallo sapucay, esta zona que está en litigio porque debido a nosotros que éramos personas que siempre vivimos en el gallo sapucay, todo era libre, no tenían problemas la gente, nadie le controlaban, andaban con sus animales, hace como 4 años empezaron a poner traba, ahí al gallo sapucay cuando la gente quería ocupar ese gallo sapucay que siempre se ocupó (...) ahí todavía hay personas que no han abandonado el gallo sapucay que hoy en día todavía están ocupando con su animales, y unos de esos son mis sobrinos, nosotros venimos ocupando el gallo sapucay desde el año 1952 hasta hoy actualmente, quizás yo no ocupe pero todos mis raíces están ocupando no digo con una cantidad tremenda de animales pero todavía hay raíces de animales plantados para defender esa tierra, me entendes, hacer presencia que si nosotros ocupamos y tanto así suele ocupar el marido acá de Apolonia, también como otras personas que han ocupado hasta hoy que tienen animales en el gallo, no tienen gran cantidad porque está inundado el gallo o sea la parte que se puede ocupar no es tan extensión de tierra.

La réduction d'un droit de propriété à une définition d'un droit de propriété privée qui

45 LEFEBVRE, Henry. *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1986.

46 Travail cartographique effectué avec les paysans du *paraje* Boquerón, 2017.

prive d'un accès à la terre les habitants provoque un phénomène de plus en plus fréquent d'accaparement des terres.⁴⁷ Dans la zone des estuaires de l'Iberá, les différentes propriétés privées s'accaparent des terres hautes (loma). En période de crue, comme c'est le cas depuis trois ans dans la zone du Gallo Sapucay mais aussi à Concepción, la sécurité n'est plus assurée, les hautes terres inaccessibles, clôturées par les propriétés privées. L'usage privée à la place d'un usage communautaire dessine un nouvel agencement dans l'occupation de l'espace. Cette carte retrouvée chez Polo, une des habitantes des estuaires, sert aussi comme preuve : c'est quand il y a un risque d'expulsion et d'accaparement des terres que *Guardianes* intervient. L'argument principal développé par l'association tourne autour d'une revendication des *terres communautaires*. Mais Iberá reste un environnement géographique difficile, même pour une géographie capitaliste. Les périodes de crues et de sécheresse rythment les déplacements des paysans qui vivent à l'intérieur des estuaires. Ces périodes redessinent l'environnement local des habitants, en période de crue le danger d'accaparement des terres diminue car le territoire et les ressources ne sont pas exploitables :

Los habitantes originarios ocuparon siempre sin problemas y después le pusieron límites les dijo que no, que no ocupen porque ya se vendió eso, hay que limitar el tema de animales, de caballos, vacas hay que empezar a sacar pero el tiempo y el clima estaba a favor nuestro inclusive empezó el dueño, el supuesto dueño empezó a alambrar, te estoy hablando ya pasaron 3 años y medio más o menos vino una creciente muy grande, esa creciente hasta hoy más o menos está durando o sea el supuesto dueño no puede ocupar todavía aquel lado, perdió no sé cuanto metros de alambrados quedo bajo agua, después fue tapado.⁴⁸



Figure 1.a) Pelleteuse mécanique, terre-plein Concepción/Yahaveré, 2017. b) Vue aérienne, construction du terre-plein, Concepción/Yahaveré, 2010 © *Guardianes del Iberá*. L'incarnation d'une territorialité du capital

47 Par accaparement des terres nous entendons une « prise de contrôle de surfaces de taille importante.

L'objectif d'une telle opération peut être la spéculation, celle-ci pouvant s'appliquer à la terre elle-même ou aux productions qui sont censées y être pratiquées ». Nous suivons la définition généraliste élaborée lors du cours, « Accaparement de terres : de l'analyse à l'action » (2015) de AGTER, Modus operandi.

48 Entrevue, Antonio Aguilar, coopérative *comandante Andresito*, 2017.

dans le paysage des estuaires de l'Iberá nous renseigne sur les nouvelles règles de circulation mises en place sur ce territoire. C'est une territorialité capitaliste « qui trace les relations de circulation »⁴⁹ et dans un même mouvement impose spatialement ces nouveaux référents de production.

C'est une division territoriale réelle qui traduit un *développement géographique inégal* dans la région que nous retrouvons dans plusieurs localités des estuaires. Le couple formé par deux modalités, l'accélération du temps et l'appropriation du territoire traduit une nouvelle production différenciée de l'espace, en ce sens « l'espace détermine un certain usage du temps »⁵⁰ mais l'apparition d'une nouvelle temporalité amène une fracture dans l'espace social des habitants, un changement dans leur vie quotidienne :

El tema es que es un pueblo (Chavarría), es muy tranquilo, pasaban con los camiones que vienen de las forestaciones, vienen de la 22 atraviesa el pueblo y salen a la 123, levantando mucho polvo. Salen [el grupo Mbareté] a hacer protesta, cortan el acceso a la 22 y se abrió un nuevo camino, un desvío. Vos salís del pueblo y te das cuenta, muy sobre el pueblo están las forestaciones y los esteros del Iberá, los campos que están alrededor del estero son con plantaciones de pinos y arrozceras. (Ancien groupe *Mbareté*, 2017).

Nosotros también hicimos marcha en Chavarría, dentro de la ciudad pasan los camiones, se lo prohibió pasar por los caminos porque destruían los caminos de Chavarría (Coopérative *Comandante Andresito*, 2017)

Si nous nous tournons à nouveau vers les écrits du chercheur Rogério Haesbaert, ces nouveaux fronts, au sens géographique et politique, ouvrent de nouveaux chemins, fracturent l'espace du social et transforment des valeurs d'usages en marchandises, « toutes sont géographiquement différenciées et situées, et leur appropriation dépend donc des stratégies spatiales pour en obtenir l'accès et en avoir la maîtrise »⁵¹

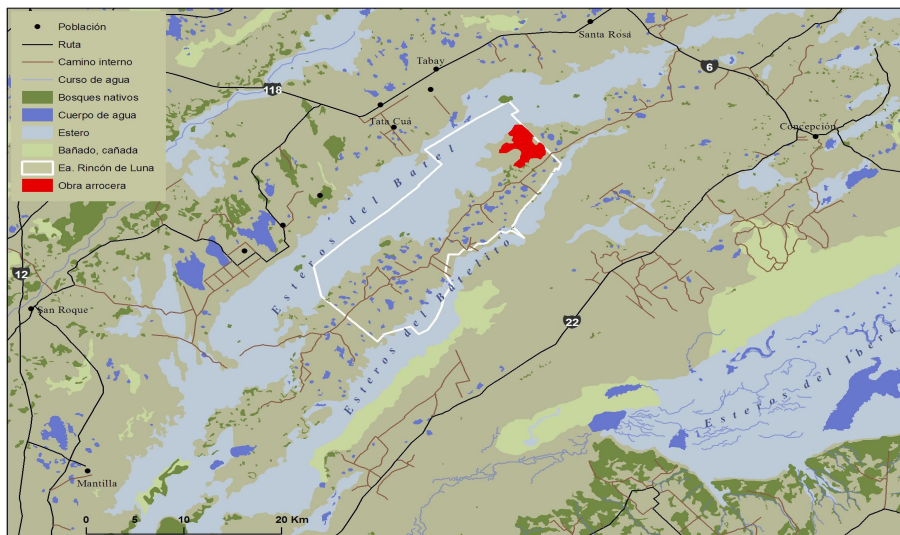
Le nouveau terre-plein construit par l'entreprise San Eugenio, l'encerclement des estuaires par les plantations de pins, la convergence de nouvelles forces productives autour de l'activité touristique ont tous le point commun de traduire de nouvelles formes d'appropriation de l'espace, une restriction des déplacements et une subsomption du travail vivant par le travail abstrait. Au delà d'une simple approche fonctionnelle, la machine est symbole, elle trace du réel, du social, « une machine technique n'est donc pas cause, mais seulement indice d'une forme générale de la production sociale »⁵²

49 Dussel Enrique, *La production théorique de Marx : un commentaire des Grundrisse*, L'Harmattan, 2009, 379 p.

50 *Idem*

51 HARVEY, David. *Géographie et capital: vers un matérialisme historico-géographique*, Éd.Syllepse, 2010, p.215

52 DELEUZE, Gilles ; GUATARRI Félix. *Capitalisme et schizophrénie I*, éditions de minuit, 2015, p. 41



Cette carte représente l'estuaire Batel sur lequel est implantée une culture de riz. La ligne blanche représente les limites de l'estancia rincón de luna (ancien collège jésuite), la partie rouge marque la présence d'une culture de riz © *Guardianes del Iberá*. C'est tout un travail de production cartographique effectué par l'association, mais également de production photographique qui est à la base du travail de diffusion et de conscientisation des problèmes environnementaux présents sur tout le territoire. Les estuaires de l'Iberá s'entend comme condition *sine qua non* de l'extraction d'une plus-value, l'espace étant une des conditions de l'expansion du capital⁵³.

La concentration des terres par les différentes *estancias* installées sur l'estuaire Batel participe de l'installation d'une *lógica zonal*⁵⁴ qui s'appuie sur trois mouvements : précarisation (emploi de main d'œuvre dans les différentes *estancias*), subalternisation/hiérarchisation des lieux (une concentration des terres au main des *estancias* entraîne une disparition des terres cultivables) et une spécialisation du territoire qui en fait un *espace mort* :

En la localidad de Tatacuá, brinda el estero con la estancia de Madame Beaux que antiguamente los pobladores de ese lugar, de rincón, especie de paraje, vive cerca de nueve, diez familias, todavía esas personas viviendo de la caza, eran cazadores y hoy por hoy después de que se empezó a producir la estancia de rincón de luna y las otras estancias que pertenecen a la señora Madame Beaux, esos pobladores se les prohíbe que vayan a cazar o se les prohíbe el acceso al lugar lo cierto, la entrada al lugar porque los propietarios de las estancias se extendieron mas por encima de sus territorios es decir por las zonas que son estatal, que son del estado y que son reservas naturales y estas organizaciones campesinas sienten que el problema principal en la zona no es la plata sino las pocas tierras para cultivar, para los campesinos a comparación de la tierra que tiene las estancias y sienten que eso es un problema para su desarrollo y su vida.⁵⁵

53 Dussel Enrique, *La producción teórica de Marx : un comentario des Grundrisse*, L'Harmattan, 2009, 379 p.

54 HAESBAERT, Rogério. Del mito de la desterritorialización a la multiterritorialidad. *Cultura representaciones soc* [online]. 2013, vol.8, n.15 [citado 2017-08-13], pp.9-42.

55 Entrevue Anderson, 2017.



Figure 1.a) La circulation de camion, chargement de bois instaure une *lógica zonal*, c'est-à-dire que la localité de Chavarría représente une nouvelle zone de circulation de matières premières, et s'insère dans un schéma de fragmentation du territoire comme zone de sacrifice (dégradation environnementale).

Dans la localité de Chavarría, le travail photographique mené par les militants du groupe Mbareté est important. C'est à la fois une expérience militante du territoire, une nouvelle approche du lieu de vie qui sert aussi à former et apposer un regard politique sur ces nouvelles plantations de pins (conditions de production), ces soldats verts comme les appelle communément Emilio Spataro. Ce travail a également étayé les arguments lors de la constitution du dossier de presse contre l'université de Harvard. Il symbolise également une liaison commune dans toute la localité (conditions de circulations). Ces deux conditions mettent en relief la problématique géographique du pouvoir (comme *production de*) avec l'arrivée d'un nouveau système productif et l'imposition de nouveaux signifiants (camions, chemins etc;) qui symbolisent un nouveau système de représentation.

Partie III. La *federación campesina guaraní*: jeu identitaire, jeu politique.

« ... Nos hemos movilizado, marchando codo a codo para decirle a todo el pueblo correntino como los políticos nos venden a los de afuera, hemos conseguido o intentando conseguir herramientas y apoyo para algo muy sencillo: trabajar sin patrón, para sí dejar enriquecer ricos y solo enriquecer la felicidad de nuestros niños. En la memoria de cada uno estará el recuerdo de los hechos con *Guardianes del Iberá*: bien, mal o más o menos pero la mejor voluntad de nuestro claros objetivos, hoy debemos hacer algo más, uno de los desafíos que a emprender con fe y fuerza queremos crear una nueva forma de organizarnos desde la fortaleza de todo lo realizado y la humildad de reconocer que necesitamos apoyo para todo lo que nos falta. Debemos crear la federación campesina guaraní de Corrientes entre todos nuestros compañeros de parajes y comunidades (...) Debe ser una federación para que toda comunidad o asamblea de cada lugar conserve plena autonomía sobre sus asuntos pero participe con un delegado en una sola mesa provincial para tratar los asuntos comunes (...) Debe ser campesina para que todo el que vive en el campo de su trabajo y no del trabajo ajeno tenga derechos, debe ser guaraní porque es nuestra herencia cultural, es el idioma de los campos correntinos, de los hogares campesinos, de la historia de nuestras abuelas y abuelos y es la esencia de todo el pueblo correntino pero por sobre todas las cosas es hacia dónde queremos ir hacia la reorganización de las comunidades guaraníes correntinas. » (Acte de constitution de la fédération, mai 2016, *paraje Boquerón*).¹



Figure 1. Création de la *federación campesina guarani*, *paraje Boquerón*, mai 2016

La création de la fédération participe d'une cristallisation identitaire, elle met en acte un mouvement d'intégration de l'altérité en trois temps : conscientisation, implication, sentiment d'appartenance. Elle se positionne autour d'un projet politique de réforme agraire et met au cœur du champ politique une revendication identitaire.

1 Voir ANNEXE III, acte de constitution.

La création et le renforcement de l'association *Guardianes del Iberá* nous permet d'entrevoir une logique de co-production de l'identité qui se construit sur une double modalité de représentation: elle repose sur un imaginaire collectif hérité de l'époque de l'indépendance, en convoquant la figure de José Artigas et d'Andresito Guacurary et tend à produire une nouvelle identité que l'on peut désigner comme paysan-guarani. La deuxième facette de cette identité se construit implicitement autour d'une nouvelle représentation sociale et construit un paysan-écologiste. Ces paysans sont donc tributaire à la fois de ce passé historique et de la logique éco-discursive mise en place par l'écotourisme. Les référents qui sont utilisés pour qualifier ces indiens sont doubles et s'inscrivent logiquement dans le processus d'une légitimation institutionnelle, dans son jeu politique de reconnaissance et permet en toute fin d'acquérir une légitimité politique. Une logique d'appropriation d'éléments exogènes qui joue d'une double modalité de représentation avec l'émergence et la constitution de ce qu'on appellera une identité-négociatrice mettent au centre de notre réflexion différents questionnements : comment le travail et le discours politique de *Guardianes del Iberá* s'articulent t-ils avec la question ethnique ? Se tiennent-ils à distance ou s'insèrent-ils pleinement dans le jeu rhétorique de reconnaissance institutionnelle? Est-on témoin d'un nouveau processus d'ethnisation dans la région?

Chapitre 5. *Guardianes del Iberá* : un jeu identitaire.

5.1 D'une réalité historique à une catégorie politique

Une valorisation identitaire : vers la construction d'un discours politique ?

Nous mettons donc sur le même plan d'analyse la mise en place de communautés guaranis et l'organisation de communautés paysannes car elles résultent toutes deux d'une implication politique première et d'un clivage géo-économique appartenant à un même sol historique. L'argument politique et économique met en mouvement une revendication identitaire. L'association écologiste *Guardianes del Iberá* joue sur cette double modalité de représentation : communautés paysannes et guaranis. Ici, nous nous intéressons à la relation entre temps présent et temps passé. Une relation qui nourrit d'une légitimité politique le temps présent, qui ne *parle pas* mais travaille pour l'événement et inscrit le champ politique dans une continuité et une profondeur historique. Ces identités à tirets paysans-guaranis, paysans-écologistes, indien-écologiste s'accrochent autour d'une identité négociatrice qui « est amenée à mobiliser différemment les diverses composantes de sa personnalité en fonction de

ses besoins, de son histoire particulière, du contexte et de sa propre subjectivité »² Il s'agit de mobiliser tel aspect particulier ou tel autre autour d'événements qui ont lieu dans les estuaires de l'Iberá, selon le rapport de forces qui se met en place. Cette identité à tirets s'explique par un triptyque:

Los pueblos indígenas no dejaron de existir, solo estaban desorganizados políticamente, *ser campesino* es una situación material, *ser guaraní* es una realidad cultural, *organizarse como guaraní* es una decisión política³

Ce triptyque explique la mécanique de la relation entre le travail mené par *Guardianes* et la revendication ethnique observée dans la province. Les deux éléments, fragmentation du territoire et reconnaissance territoriale se confrontent et nous permettent d'expliquer que « l'existence du collectif est positionnelle et non intrinsèque ».⁴ Une position politique qui se traduit par la mise en place de coopératives, institutions économiques, et la mise en place d'une fédération, institution politique qui rendent compte d'une organisation politique autour de référents économiques et culturels. Ces trois caractéristiques se déterminent mutuellement et ne peuvent être analysées séparément, elles traduisent ensemble les lignes territoriales mises en place dans les estuaires de l'Iberá : lignes d'impositions, lignes de dilutions, lignes de fuites qui s'expriment dans la rhétorique des communiqués de presse :

Protesta en Corrientes Capital: campesinos, pueblos originarios y ecologistas reclaman contra la extranjerización de la tierra y el saqueo ambiental (communiqué de presse, 27 novembre 2014).

Les communiqués de presse rendent compte des alliances et de l'évolution des différents groupes écologistes et des coopératives qui se mettent en place. Ces différentes lignes de dilution traduisent la mobilité constante des alliances et des désunions: l'ami d'aujourd'hui n'est pas assuré d'être l'ami de demain. La fragmentation du territoire témoigne d'une ligne d'imposition qui réduit la mobilité des habitants :

El cierre del camino no es el único hecho de tensión entre pobladores y estancieros. En los últimos días peones de la empresa Hacienda San Eugenio comenzaron a alambrar parte del territorio ancestral de la comunidad de Yahaveré acompañados por custodia policial (communiqué de presse, 16 décembre 2014)

El Terraplén en cuestión es una obra ilegal que obstruye las aguas del Iberá, tiene 24 km de extensión y fue construido sobre territorio de la Comunidad de Yahaveré y de la Reserva Provincial del Iberá por la empresa San Eugenio (communiqué de presse, 16 août 2015)

2 Christian Gros, *op cit* p. 39

3 Entrevue Emilio Spataro, 2016. Voir ANNEXE III, entretiens.

4 Daniela Gleizer et Paula López Caballero (dir.), *Nación y alteridad. Mestizos, indígenas y extranjeros en el proceso de formación nacional* Mexico, UAM/EEYC, 2015, 443 p. Il faut "penser l'altérité en termes positionnels" p.10

La principale force de *Guardianes* repose sur cette construction de nouveaux rapport de forces autour de foyers de résistances ou s'établissent de multiples recompositions identitaires :

Desde el MTE acompañamos a la comunidad indígena Ñu-Puhy de Corrientes, perteneciente al Pueblo Guaraní, que ayer obtuvo su merecida personería jurídica en el Registro Nacional de Comunidades Indígenas del Instituto Nacional de Asuntos Indígenas (INAI). « Es muy importante la personería que se ha conseguido para la comunidad nuestra, mediante ello podemos seguir luchando por nuestras tierras », resaltó Ceferino Ríos, cacique de la comunidad asentada en el paraje Ñu-Puhy del Municipio de Ituzaingó (...) ¡NINGÚN CAMPESINO SIN TIERRA! (communiqué de presse, 12 avril 2016)

Cette recomposition identitaire témoigne d'un processus d'ethnisation qui est revendiqué par l'association :

Agathe : Entonces, asumes el hecho que es un proceso de etnicización?

Emilio: Sí, claro que sí, es una etnicización, ni había en esta provincia, solo en Corrientes no había, es una estrategia política de afirmación de una identidad, la identidad criolla campesina-guaraní.

Dans notre cas c'est un processus qui se doit d'être analysé au travers de ces trois lignes territoriales (chapitre IV) et ainsi échapper à l'essentialisation d'une lutte politique.

5.2 Andrés Guacurari et José Gervasio Artigas : Revendication d'un héritage oublié

Andresito entró por segunda vez en Corrientes

La revendication de la figure d'Andrés Artigas s'incarne autour de trois événements fondateurs: l'évocation de la figure d'Andrés Guacurari dans les communiqués de presse de l'association écologiste, l'inauguration de la statue de cette figure historique dans la capitale de Corrientes et la projection du film organisée par l'association, *buscando al comandante Andresito* dans les différentes localités des estuaires de l'Iberá. Cette relation entre temps présent et temps passé incite la population locale à historiciser sa lutte autour de figures historiques fédératrices pour acquérir une plus forte légitimité politique et participe d'une ethnisation de la lutte politique. Mais alors, qui est Andrés Guacurari? Quelles images convoque cet imaginaire collectif? Cette évocation fait-elle sens pour la population locale ?

En los últimos meses del año de 1818, durante la etapa final del llamado « ciclo artiguista », ocurrió un suceso que marcaría de manera indeleble la memoria de los correntinos. El líder guaraní Andrés Guacurari, más conocido como Andresito, entró con sus tropas indígenas en la ciudad de Corrientes con el objeto de restaurar el gobierno artiguista que había sido derrocado pocos meses antes por un grupo de vecinos comandados por Francisco Vedoya.⁵

5 Guillermo Wilde, *Religión y poder en las misiones de guaraníes*, 2009, Editorial Sb, p. 335-336.

L'incarnation d'une expérience historique et sociale autour d'une mémoire des héros établit une politique de la vérité et a pour effet de fédérer plusieurs groupes autour de ce passé commun. Il est utile de rappeler que ce processus d'ethnisation mis en place est régi par des logiques antérieures de représentations héritées de l'activité missionnaire de l'époque coloniale. Cette qualification générique « raza guarani »⁶ évoquée dans le documentaire et dans les communiqués de presse fait écho à la modalité missionnaire de conquête des populations indiennes et aux diverses politiques d'évangélisation et de réductions mises en place parmi les populations indiennes. Mais comme il est bien rappelé dans ce documentaire : les frontières entre les missions n'étaient pas imperméables, des liens de solidarité, de lignage, de parenté entre les groupes qui étaient à l'intérieur des missions et ceux à l'extérieur subsistaient. C'est pourquoi l'anthropologue Guillermo Wilde propose de (re)historiciser l'activité missionnaire dans un contexte historique global qui est celui de la situation coloniale. Il défait à travers un travail d'archive cette présentation globalisante, d'un ensemble missionnaire homogène et qui agit comme un bloc « la république guarani », les missions faisaient partie du front pionnier colonial⁷. C'est pourquoi, en analysant les mobilisations actuelles des mouvements sociaux, il faut éviter de tomber dans le piège d'une essentialisation de cette lutte qui tient d'un caractère politique et économique. Ce n'est pas sans rappeler que la catégorie « indien » est avant tout une catégorie juridique qui met en place un traitement spécifique de ces populations « indiennes ». La reconnaissance institutionnelle de plusieurs communautés renvoie à un imaginaire construit sur une mobilisation collective qui fédère les communautés paysannes, les communautés guaranis, les militants écologistes autour d'une mémoire historique. En 2014, l'inauguration de la statue d'Andresito qui surplombe la ville semble faire un pied de nez à l'histoire officielle de l'élite de Corrientes. Une élite conservatrice qui voulut à tout prix effacer toute trace d'éléments « autochtones » du paysage national :

Asi como Santa Fe con los guaycurùes, Buenos aires, Córdoba y Mendoza con los pampas, Santiago con los abipones, yo me dispuse a sujetar a los guaraníes a todo trance ⁸

C'est un régime d'historicité qui diffère de l'histoire officielle, l'évocation de la figure d'Andresito se construit autour d'une mobilisation collective qui s'approprie l'espace public et en fait un espace de parole, son espace de représentation :

La construcción de este monumento que echa luz de revisión y justicia sobre la figura de Andrés Guacurarí en Corrientes, quien en 1818 vino repuso al gobernador legítimo de Corrientes: Juan

6 Documentaire *buscando al comandante Andresito* de Víctor Heredia. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=gXtT968p7V0>

7 Wilde Guillermo, *Religión y poder en las misiones de guaraníes*, editorial Sb, 2009, 509 p.

8 *Idem* p. 336, citation de Pedro Ferré (Gouverneur de Corrientes 1824-1828).

Bautista Méndez el que tras ser elegido por Cabildo abierto democrático, fuera destituido por un golpe de 300 hombres armados (*El Territorio*, 29 juin 2014)

Los habitantes consideraron que nuestra ciudad tiene una deuda histórica con el comandante y cacique Andresito, Centinela de la Patria de Iguazú Mandisoví (*El Littoral*, 16 octobre 2006)

Andresito fue un acérrimo defensor de los principios federalistas sustentados por Artigas y reivindicó la identidad de los pueblos originarios, y por estos motivos el 2 de abril pasado fue ascendido a general post mortem por la presidenta Cristina Fernández de Kirchner. (*Telam*, 23 juin 2014)

Par la suite, l'inauguration de la statue s'accompagne de plusieurs fresques murales dans la ville, en particulier les futurs locaux où s'installe l'association en 2015⁹ : la *asamblea ciudadana*. Cette nouvelle apparition d'Andresito dans l'espace public, *Guardianes* va se l'approprier et en faire un symbole politique :

Porque así como una vez Artigas elevó su bandera de libertad, y llamó al primer congreso correntino de los pueblos libres para declarar la independencia de toda dominación extranjera, hoy después de 200.años decimos: ¡¡SOMOS LA SANGRE GUARANÍ QUE FUE Y SERÁ SIEMPRE LIBRE!! (...) Yahaveré es Guaraní y el Iberá de sus pobladores. (communiqué de presse, 2014)

Dentro de lo que es el movimiento uno de los ideales que intentamos fortalecer y quede marcado en todo lo que hacemos es el ideal libertario, y el ideal libertario es una idea que ha venido aquí en Corrientes desde hace muchísimo tiempo y por ahí dentro de lo que es este proceso de colonización de capital y de buenos aires se intentó también en callar, que por ahí con el proceso que dio en su momento Artigas y Andrés Guacurary aquí en Corrientes y la zona de Misiones y demás es también una manera de reivindicar la cultura guaraní, reivindicar al que su momento fue una bandera del ideal libertario aquí en la provincia.¹⁰

Cet idéal libertaire comme le souligne Cristian Piriz, nous le retrouvons en particulier sous le symbole du drapeau de la *federación campesina guaraní* qui reprend le drapeau de la ligue des peuples libres de 1815¹¹ mais aussi dans la chanson de cette fédération qui construit une mémoire historique autour d'une double modalité de revendication: la figure d'Andrés Artigas et la nécessité d'une réforme agraire. La chanson de la fédération témoigne des problématiques portés par *Guardianes*, la lutte pour la terre :

La cumbia del campesino
la baila del pueblo unido
es así que la bailamos
porque estamos convencidos
es así que la bailamos
porque estamos convencidos
soberanía alimentaria, queremos reforma agraria (bis)
pasito por aquí, pasito por allá
queremos reforma agraria, reforma agraria integral (bis)
comandante Andresito, aquí esta tu pueblo unido. (bis)

9 Voir ANNEXE II : *Guardianes del Iberá*

10 Entrevue avec Cristian Piriz, 2017

11 Voir ANNEXE II : *Guardianes del Iberá*

La production par le pouvoir de systèmes de représentation et de symboles qui le légitiment se nourrit premièrement d'un travail pédagogique de sensibilisation avant de pouvoir s'établir en un nouveau rapport de forces : conscientiser, former permettent une actualisation d'un imaginaire qui distingue un *nous* collectif distinct de l'ensemble de la société. Cette construction d'un *imaginaire* produit un effet de réalité dès lors qu'il s'inscrit dans des lieux de circulation de symboles et d'emblèmes. C'est autour de la *federación campesina guaraní*, comme institution politique, que ces symboles se cristallisent.¹²

Debemos crear la federación campesina guaraní de Corrientes (...) debe ser guaraní porque es nuestra herencia cultural, es el idioma de los campos correntinos, de los hogares campesinos, de la historia de nuestras abuelas y abuelos y es la esencia de todo el pueblo correntino pero por sobre todas las cosas es hacia dónde queremos ir hacia la reorganización de las comunidades guaraníes correntinas. (Intervention publique, paraje Boqueron. Guardianes del Iberá, mai 2016).

L'association construit une mémoire de ses héros qui personnifient une lutte pour la terre en se fondant sur l'analogie défense du territoire/figure d'Andresito :

Nos parecía interesante reivindicar también no solamente una cultura sino a sus propios héroes (...) es otra manera de organizarnos y de decidir y de pensar si es una identidad política porque es la que elegimos como real o como la que creemos que desde su momento (...) es más que nada una forma de elección hacia lo que hoy nos ofrece el sistema que no nos parece nada correcto ni real ni siquiera vinculado con las necesidades que tienen nuestras comunidades (...) no sé si lo conocen a todos pero si sus ideas no les parecen desconocidas ni ajeno. Una comunidad campesina donde estas a unos 20 o 30 kilómetros de la localidad más cercana o urbana no te queda otra que organizarte comunitariamente constantemente y depender del otro. Entonces es muy natural que uno se dice bueno acá tenemos que organizarnos es muy común esta organización comunitaria y después darle del movimiento la identidad de decir: mira, esto pensaba Andresito o esto pensaba Artigas y que le suene bien o que les parezca que está bien que tiene mucho que ver con lo que ellos hacían.¹³

Lorsque l'on questionne les habitants sur leur connaissance d'Andrés Artigas cette analogie entre figure d'Andresito et défense du territoire revient le plus souvent :

Fue un indio quien combatió los portugueses bandeirantes en otra época (Entrevue, *paraje Boquerón*, 2017).

Era indio, expulsó a los portugueses de la zona (Entrevue, Chavarría, 2017).

Un originario (...) luchó por el tema de los guaranis y de la tierra (Entrevue, Concepción, 2017).

Retrouver les traces de ces symboles historiques n'est pas un acte anodin puisque c'est

12 Bronislaw Baczko, *Les imaginaires sociaux. Mémoires et espoirs collectifs*, Payot, Paris, 1984.

13 Entrevue Cristian Piriz, 2017, Corrientes capital.

autour de ce symbole politique que se construit la revendication d'une langue et d'une culture guarani. La revendication identitaire commence à s'affirmer comme discours politique dès lors qu'elle assume le lien entre schéma de représentation et revendication territoriale. Autrement dit, l'affirmation d'éléments identitaires autour de la figure d'Andresito Guacurary et du fédéralisme de José Artigas pose sur le discours politique un ancrage historique.

Au côté de la figure d'Andresito Guacurary, *Guardianes del Iberá* revendique également l'héritage politique et historique des anciens établissements jésuites situés à l'est des estuaires (Santo Tome, Yapeyú) ainsi que des anciens foyers de peuplements guaranis immigrés des anciennes missions jésuites suite à l'avancée des portugais *bandeirantes* lors de la guerre de 1817, qui sont situés à l'ouest des estuaires comme la localité de Loreto ou San Miguel. Mais la figure qui est évoqué ici est celle du *mencho correntino* qui représente l'archétype du paysan de la province de Corrientes, plus particulièrement de l'habitant des estuaires qui a dû s'adapter à l'environnement spécifique des estuaires. Dans notre cas, la figure du *mencho correntino* n'exprime pas une réalité culturelle mais une catégorie historique. Cette figure est un mélange entre pratiques sociales de travail (*peón de estancia*), une adaptation à un environnement géographique spécifique (les estuaires de l'Iberá) et les traces culturelles des anciennes communautés guaranis réfugiées dans les différentes localités qui encerclent Iberá (Alfredo J.E Poetniz, 2012). Cette réalité culturelle régionale est convoquée et devient un argument politique pour asseoir la légitimité des différentes communautés des estuaires.

La communauté de Yahaveré a été reconnue comme communauté pré-existante à la république d'Argentine et à l'établissement des exploitations agricoles à travers la décision de justice 572 du INAI du 8 août 2013, publiée au bulletin officiel de la nation, où un statut juridique lui est octroyé [*El adán de buenos ayres*, septembre 6, 2014]. La communauté de Ñu pui a aussi été reconnue récemment:

El guaraní es eso digamos, una construcción constante de palabras acerca de adjetivos, o cosas que definen a la persona o a la situación que están tratando de exponer y en nuestro movimiento se dio que la mayoría todos tanto las comunidades campesinas como las comunidades guaraníes tenían la identidad guaraní a flor de piel y lo único que se intentó hacer desde Guardianes y se logró más que nada por la voluntad de los compañeros vuelven a reivindicarlo como propio (...) se dio desde Yahaveré que fue la primera comunidad guaraní aquí en Corrientes reconocida por el estado, empezó la reivindicación y el proceso de lucha que era de demostrar que era un idioma que estaba demasiado presente en Corrientes y que era necesario re elaborar esta bandera porque todos los movimientos, por lo menos dentro de la federación, todos grupos o espacios que la integran están marcados de una forma u otra por el idioma y por la cultura guaraní, entonces una manera de demostrar que el campesino que el integrante de la comunidades lo reivindicamos a ellos mismos porque estamos reivindicando su idioma y su cultura.¹⁴

La légitimité territoriale de la communauté Yahaveré ou de la communauté de Ñu pui se

14 *Idem*

fonde sur cette reconnaissance en tant que communauté guarani. Miriam de la communauté Yahaveré est la représentante locale du CPI et permet d'inscrire une revendication territoriale et une défense de la communauté au niveau institutionnel et ainsi obtenir un poids politique. Pour exemple, une plainte a été déposée auprès de l'INAI à propos du squelette de la communauté de Yahaveré qui repose désormais dans le centre d'interprétation de Concepción :

Del esqueleto era de las personas de la comunidad que todavía vivieron allí porque antes vivían y tenían en su propio lugar sus sepulturas, nosotros tenemos un cementerio en Yahaveré, no respetaron las leyes que protegen a las comunidades indígenas de la provincia, no consultaron si podían sacar y por qué no, nosotros incluso hicimos nota al INAI para que restituyan este resto a su lugar de origen es como para nosotros es como un hermano que no descansa en paz porque no respetaron al muerto.¹⁵

Como ser comunidad indígena nos sacaron cosas de nuestro territorio como huesos de nuestros antepasados que nosotros tenemos nuestro cementerio en el territorio [Yahaveré]. Y sacaron objetos para el museo que nosotros no estamos de acuerdo tampoco, que nunca nadie se acercó a nosotros a consultarnos si está bien o está mal.¹⁶

Ce fétichisme, c'est-à-dire abstraction faite des qualités concrètes des différents objets du quotidien qui fige une réalité sociale et culturelle encore présente dans la province, nous le retrouvons autour d'objets qui ont été donnés par les habitants et que l'on retrouve au *museo del campo* à Concepción. On retrouve ici deux formes de valorisation culturelle. A l'opposé du fétichisme des musées, une des politiques menées par *Guardianes* revendique la langue guarani comme élément essentiel de revendication:

Es Iberá en la castellanización y como topónimo oficial, Y'Vera es la forma correcta en el guaraní estandarizado. Desde Guardianes queremos que se empiece a utilizar el guaraní estandarizado. En guaraní son dos palabras. Y (agua) Vera (brillante). La letra puso que se representa con este símbolo: ' marca una pausa aspersión en la pronunciación y unión grafica en la escritura: Y'Vera.¹⁷

Les différents noms de groupes : *Mbareté*, *Ñambohapé*, *Ysyry*¹⁸, témoignent de cette persistance culturelle et insèrent cette valorisation culturelle dans un jeu institutionnel. Travailler avec l'INAI est une stratégie de renforcement des communautés :

Desde Guardianes, lo que proponemos fue que Corrientes esté representada, en este caso el pueblo guaraní porque más allá de que es un organismo burocrático formal y estatal, la estrategia del capital en Corrientes será la negación de la existencia de los pueblos originarios y por lo tanto el no acceso a los derechos conquistados por los pueblos originarios a lo largo de las últimas décadas. Fue un punto estratégico el reconocimiento participación en este cuerpo. Un grupo de comunidades deben solicitar al estado nacional que se convoque a elección de representantes del

15 Entrevue Miriam Sotelo, 2017, localité de Concepción

16 Entrevue Hernán Sotelo, 2017, Corrientes capital

17 Entrevue Emilio Spataro, 2017, Corrientes capital

18 *Mbareté* est un mot guarani qui signifie *bien fuerte*. *Ñambohapé* est un mot guarani qui signifie *haciendo camino*, *Ysyry* est le nom d'une rivière des estuaires de l'Iberá.

pueblo para integrar el CPI, el estado responde a través del INAI enviando empleados del estado a recorrer las comunidades diciendo que están de acuerdo a que se convoque.¹⁹

C'est un point stratégique pour une récupération des territoires des communautés mais également pour une reconnaissance de la langue guaraní, élément mobilisateur autour duquel se reconnaissent les communautés appartenant à la fédération:

De que yo tengo uso de razón, hablo guaraní, mi familia habla guaraní, también mi familia mismo me decía cuando venía gente del pueblo, doctores o alguien del pueblo o de la ciudad, mi familia me decía de no hablar guaraní, tus padres mismo te prohibían y por suerte ahora nuestros hijos, el tema se está volviendo, porque es nuestra lengua (...) nosotros estamos comunidad indígena guaraníes, por la lengua, también el tema de la lengua guaraní fueron mucho tiempo perdida porque siempre fueron amenazados por no hablar la lengua, estaba prohibido hablar guaraní, en la escuela te decían o sea te reían si vos hablabas guaraní por eso que se fue perdiendo, pero por suerte ahora de a poquito está surgiendo el tema de la lengua guaraní, todo lo que es Concepción, costa de San Miguel, Ituzaingo, casi todo el territorio correntino habla guaraní, en la parte de Formosa, Chaco también hablan bastante guaraní.²⁰



Figure 4. Hernán Sotelo, entrevue le 22/04/2017 © Agathe Alexandre

C'est au travers d'un travail de terrain, d'une présence dans les différentes manifestations que l'association acquière une légitimité de représentation. Elle met en place une politique de diffusion qui se pense comme un travail pédagogique. Les activités de sensibilisation, les manifestations, les actions directes permettent la construction d'une nouvelle subjectivité autour de pratiques communes de lutte et participent à un resserrement des liens entre les différents groupes constitués. La fragmentation du territoire entraîne une subalternisation économique des lieux et entraîne un renforcement entre zones de valorisation (réserve naturelle, parc national) et zones de sacrifices (plantations de pins, cultures de riz). Cette mise en mouvement d'une déterritorialisation à l'œuvre dans les estuaires de l'Iberá met en place

19 Entrevue Emilio Spataro, 2017

20 Entrevue Hernán Sotelo, Yahaveré, 2017

plusieurs lignes territoriales, lignes de dilutions, lignes d'impositions, ligne de fuite. Ces nouvelles associations et groupes écologistes mettent en place de nouveaux rapports de forces et réussissent à transformer des revendications environnementales locales en lutte politique nationale. Une lutte pour la terre qui sous un nouveau visage prendra la forme d'une réforme agraire. La lutte politique de *Guardianes* dans les estuaires de l'Iberá tisse un lien particulier avec un passé historique commun et fédérateur, le fédéralisme de la ligue des peuples libres avec comme figure de proue José Artigas et Andrés Guacurary. Les reconnaissances successives des communautés de Yahaveré et Ñu pui au sein de l'INAI atteste d'une stratégie politique de reconnaissance nécessaire à la consolidation du mouvement. La présence du pouvoir judiciaire accompagné par les habitants à l'intérieur même des estuaires atteste d'une accumulation de forces politiques réelles qui s'est constitué dans un même temps dans toute la province, et principalement à Corrientes capital, lieu de visibilité politique d'une lutte sociale enclavée dans les estuaires de l'Iberá. La revendication identitaire autour des communautés paysannes et guaranis arrive à s'imposer en tant que discours politique et va s'affirmer autour de la *federación campesina guaraní*.

Chapitre 6 : Un régime d'altérité: d'une implication à un sentiment d'appartenance

6.1 Une organisation du territoire en réseau : les coopératives

La création de la *federación* est une avancée majeure dans la construction de *Guardianes*, elle représente l'institution politique du mouvement accompagné des différentes coopératives, c'est-à-dire qu'elle assure la « formation » politique des paysans qui intègrent cette fédération.

Même si la figure de fédération en elle-même n'est pas anarchiste, elle permet néanmoins d'ancrer le mouvement dans une profondeur et une tradition historique locale qui fait sens pour les habitants de Corrientes :

Decimos que las distintas comunidades o espacios que creen en esto de la vida en comunidad y de que el pueblo puede decidir de qué manera organizarse, y vivir de su trabajo, de la tierra de lo que significa para uno. Ya se lo venía en su momento hablando a Artigas y Artigas defendiendo con su lucha entonces nos parecía interesante reivindicar también no solamente una cultura sino a sus propios héroes (...) es otra manera de organizarnos y de decidir y de pensar si es una **identidad política** porque es la que elegimos como **real** o como la que creemos que desde su momento (...) es más que nada una forma de elección hacia lo que hoy nos ofrece el sistema que no nos parece nada correcto ni real ni siquiera vinculado con las necesidades que tienen nuestras comunidades. Es un **símbolo** a lo que aspiramos, no hacer comandante nada por el estilo sino a la defensa de las ideas que él defendía en su momento, creemos que tienen total vigencia y la **cooperativa** tiene mucho que ver con eso, y distintos parajes de una misma zona organizándose para trabajar en conjunto y lo llevan adelante, nos pareció importante que los vean de esa manera y de hecho ellos mismo los reivindican, es algo

muy interesante, que se da bastante espontáneamente mas allá de lo que uno trata de inculcar en los compañeros, es algo muy sencillo porque es algo que siempre estuvo arraigado entonces no les choca ni organizarse ni trabajar en comunidad ni reivindicar a Andresito porque es muy natural en lo que es las comunidades (...) no sé si lo conocen a todos pero si sus ideas no les parecen desconocidas ni ajeno. Una comunidad campesina donde estas a unos 20 o 30 kilómetros de la localidad más cercana o urbana no te queda otra que organizarte comunitariamente constantemente y depender del otro. Entonces es muy natural que uno se dice bueno acá tenemos que organizarnos es muy común esta organización comunitaria y después darle del movimiento la identidad de decir : mira, esto pensaba Andresito o esto pensaba Artigas y que le suene bien o que les parezca que está bien que tiene mucho que ver con lo que ellos hacían.²¹

Une organisation du territoire convergent vers deux modalités qui s'articulent : a) une dimension matérielle, les coopératives et la fédération signifient une occupation réelle de l'espace, elles valident une fonction territoriale. b) une dimension intentionnelle met en lumière la transformation d'une implication individuelle en un sentiment d'appartenance.

Dimension matérielle, une réalité sociale et économique.

Avec le MTE, l'association construit un fond commun de proposition autour des problématiques liées à la production et à la commercialisation. En ce sens, travailler avec le MTE est un nouvel outil de lutte qui permet d'ancrer les revendications à un niveau national. Ce mouvement *gremial* s'organise autour de plusieurs branches de métiers: de la pêche, de la canne à sucre, de l'élevage etc;²² et regroupe tous ces métiers autour de ce slogan : « ningún campesino sin tierra »²³. Ce slogan, fait bien évidemment penser aux revendications de réforme agraire : répartition, gestion communale et reconnaissance institutionnelle des terres qui se font de plus en plus persistantes depuis que l'Argentine développe son modèle d'agriculture autour des monoculture du soja, blé, maïs ou tournesol, toutes les politiques nationales agricoles sont tournées vers ce secteur d'exportation, niant l'importance des petits producteurs.

Ce fond commun de proposition accompagne l'idéologie revendiquée par l'association qui se fonde sur l'écologie sociale de Murray Bookchin. En ce sens, la lecture politique que fait *Guardianes* des différentes problématiques environnementales se fonde sur une analyse des inégalités sociales et économique causées par un système de production capitaliste. Il s'agit donc, au niveau local: a) de reprendre la main sur les moyens de production, b) se constituer collectivement autour d'unités productives comme les coopératives ou les associations de petits producteurs c) produire localement et commercialiser en vente directe.

21 Entrevue Cristian Piriz, 2017

22 Au sein du MTE, plusieurs autres branches existent : artisans, vendeurs ambulants etc ;

23 « Aucun paysan sans terre »

Es importante tener en cuenta que las visiones acerca de que causa el problema ambiental a nivel global son las que determinan la forma en la cual se va a intervenir sobre ese problema (...) nosotros quienes nos reivindicamos en la línea del anarquista Bookchin no creemos que sea el ser humano como devenir histórico en su evolución el que está destruyendo el planeta sino un pequeño, y muy acotado grupo de seres humanos que han construido una situación de privilegios basada en la acumulación de riquezas sostenida con el control de gran armamento y capacidad de destrucción (...) Y de la misma manera podemos encontrar, ante cada quiebre de sustentabilidad en cada territorio, e inclusive acumulado a escala global, encontrar esa misma historia por lo cual la comprensión de que no es el ser humano sino que es el sistema es lo que nos lleva a realmente tomar las decisiones de cómo enfrentar esa crisis. Si asumimos que es el ser humano, la solución es sin los seres humanos. Si la comprensión es que es el capitalismo, la solución es sin el capitalismo.²⁴

La force de l'association est d'avoir su construire une multi-territorialité c'est-à-dire un ensemble de rapports de force en dehors des estuaires de l'Iberá (dans toute la province comme les associations de petits producteurs à Lavalle (localité du sud-est), ou des groupes récemment constitués à Corrientes Capital, comme les coopératives de pêcheurs). Dans un même temps, le travail dans les différentes *villas* de Corrientes Capital, autour d'ateliers-formation de coopératives, a permis la création et le renforcement d'associations et de *gremios* (pêche, couture) qui se regroupe autour du MTE-NEA, qui est organisé et mis en place par *Guardianes* après la venue de Juan Grabois à Corrientes en 2016 :

El año pasado, Juan vino a Corrientes y hablamos sobre la posibilidad de que Guardianes asuma la responsabilidad de organizar el MTE en el NEA. En principio Corrientes y Chaco, en segundo término, Formosa y Misiones porque Patria Grande no existía en este lugar. Comparado con Patria Grande, Guardianes es un pequeño grupo pero ellos no existen en esta región. Sí, al nivel nacional Patria Grande tiene miles de militantes, no en el NEA. De todas maneras, va creciendo la tensión porque nosotros somos anarquistas y ellos quieren votar. Lo gracioso es que como el 1901, en el 2017, anarquistas y socialistas, estamos juntos creando sindicatos.²⁵

L'objectif final est de créer de multiples fédérations paysannes mais aussi urbaines pour former une confédération au niveau de la région du nord-est Argentin:

El objetivo es crear muchas federaciones tanto campesinas como urbanas, es la única perspectiva de una organización humana ecologista posible porque si el trabajo no vuelve a tener que ver con una cuestión más artesanal de satisfacer necesidades y tiene que con el lucro y con productos que no necesitas no es posible que sea ecologista.²⁶

Une identité commune de production se construit autour des différentes coopératives organisées par *Guardianes*. Au delà d'un simple aspect économique, les coopératives tendent à une restructuration du social et à une réappropriation de l'ensemble du procès de production. Il s'agit de considérer les paysans *en tant que* producteur de la valeur économique. La

24 Entrevue Emilio Spataro 2017. Voir ANNEXE III. Entretien.

25 *Idem*, 2017

26 *Idem*, 2017

coopérative est un outil par lequel se développe une « conscience productive »²⁷. A ce propos, Antonio me disait :

No hay mejor que el ser humano que saque, traiga el pan a la casa con el sudor de la frente dice, es así, es la dignidad de la persona, del humano, lamentablemente la dignidad en los tiempos que estamos pasando se pierde.²⁸

En ce sens, être reconnu en tant que producteur participe d'une production d'estime de soi. La coopérative, figure économique, permet l'ancrage d'une nouvelle conscience productive sous la forme d'une libre association en se réappropriant le lieu et le moyen de production. La notion de coopérative dans l'association se conçoit comme une réappropriation d'un lieu ou circule plusieurs fonctions :

¿Qué es una cooperativa, para qué agruparnos en cooperativas? Para enfrentar las necesidades económicas para tener un ingreso económico que sea justo, para tener mayor ingreso económico. Una cooperativa es un grupo de personas, que se organizan voluntariamente y arman la cooperativa, es una forma de construir una herramienta de beneficios para todos los trabajadores que forman la cooperativa y hay que resaltar que es una forma de trabajo sin patrón, en una cooperativa, en este tipo de cooperativismo, no hay un patrón, los trabajadores se organizan y establecen las formas de trabajo, es una forma de asociarnos (...) esta corriente surgió con un pensador anarquista francés, Pierre Joseph Proudhon, que era campesino y artesano a la vez, de clase alta promocionó el cooperativismo y el mutualismo. Es una organización independiente de todas las secciones políticas es una herramienta de lucha y de construcción en conjunto.²⁹

Le travail social de *Guardianes* s'organise donc autour de la création d'unités productives. Le travail social assuré par l'association à Corrientes capital, suit ce même mouvement de revendication :

Nuestra postura es que nadie trabaja por vos, nadie cobre por vos, nadie decida por vos, esa es nuestra línea y con eso tenemos que avanzar con la organización y por eso que hicimos que cada grupo tenga su cooperativa y lo maneje cada grupo y eso implica hacer esos papeles y avanzar en ese camino, a nivel nacional los compañeros del CTEP lo que estamos discutiendo es de que estar siempre detrás de un subsidio que te quita tiempo y la situación en realidad es permanente, de poder llegar a pelear a nivel nacional como obra social única, universal de la economía popular, un trabajador de una cooperativa está organizado como trabajador independiente, poder tener un subsidio, una cobertura universal de la economía popular, que eso sea igual al salario mínimo vital y que se actualice por inflación, entonces eso daría a todo trabajador de la economía popular un **piso de ingreso común**. Nosotros lo que apuntamos a formar con los carreros, con los malloneros son cooperativas que realmente el manejo, la responsabilidad, todos los beneficios sean de los trabajadores y no de alguien externo, con el objetivo de tener un trabajo sin patrón, un trabajo que sea, mínimo que tenga esa característica de que no hay un jefe.³⁰

27 DUSSEL, Enrique. *La producción teórica de Marx. Una introducción a los Grundrisse*. Ediciones Siglo XXI, México, 2a edición, 1991, p.63

28 Entrevue Antonio Aguilar, *paraje* Boquerón, 2017

29 Observation participante, Formations-crédation de coopératives avec *Guardianes del Iberá*. Travail de terrain 2016

30 *Idem*, 2016

Ce lien avec la terre va de pair avec la réorganisation de la production des différentes coopératives de *Guardianes* qui s'articule avec une production locale, agroécologique et une commercialisation qui se met en place autour de la vente directe. C'est avant tout une identité commune de production qui s'accompagne de la reconnaissance des communautés guaranis pour asseoir une légitimité territoriale :

Lo que hay sí, el ejercicio de acciones defensivas que en sus formas y en sus conceptos son destructivas a lo que propone el capitalismo y sus instituciones que es producir más allá de las necesidades del mercado concentrado o del modelo de agro negocio tomar a la reciprocidad y al compartir y a la circulación de mercancías como un valor comunitario mas allá de la ganancia o de la tasa de rentabilidad, la ocupación de las tierras, por más valor que su productividad, por su valor histórico, sentimental, comunitario (...) Por otro lado también guardianes plantamos o tratamos de relanzar el planteo de la discusión ambiental como organización ecologista un poco más radicalizado pero ecologista y también planeando una reorganización del pueblo guaraní con la identidad guaraní.³¹

Dimension intentionnelle: une nouvelle pratique sociale du territoire

Le réseau politique et social de *Guardianes* se développe donc autour de deux figures indissociables l'une de l'autre, la coopérative que nous venons d'évoquer tend à produire une identité commune de production, la fédération assure la formation politique des militants et participe à la structuration des identités. Elles convergent toutes les deux vers deux conditions :

Estamos incrementando una serie de proyectos productivos en tatacua, para al campesinado, surgieron otras organizaciones campesinas no vinculadas a ningún partido político, tenemos recursos para apoyar al campesinado y hacer estructura para sentar las bases de la lucha contra Madame Beaux sino que para mi sorpresa, estas organizaciones campesinas sienten que el problema principal en la zona no es el dinero para el proyecto sino que hay pocas tierras para el cultivar, para los campesinos a comparación que las que tienen las estancias. Sienten que eso es un problema para su desarrollo en su vida en tatacua. La hipótesis de trabajo es condiciones **objetivas y subjetivas**³² para avanzar con la lucha de la tierra.³³

Ces deux institutions instaurent un rite de légitimation ou rite d'institution³⁴. Les paysans se

31 Entrevue Emilio Spataro, 2017

32 Emilio Spataro, ancien secrétaire général de la fédération ouvrière régionale d'Argentine (FORA) assure la direction et la formation politique du mouvement. L'idéologie libertaire de *Guardianes* se construit autour de pratiques communément qualifiées d'anarchistes : assemblées, propagande par le fait, actions directes. Les conditions objectives font référence à la réalité matérielle, sociale comme le niveau de pauvreté, l'oppression économique ou une domination politique, quant aux conditions subjectives elles sont en relation avec l'État des organisations de masse, le niveau de formation et conscientisation politique des militants. Ce sont deux conditions qui s'évaluent l'une l'autre.

33 Entrevue Emilio Spataro, 2014.

34 BOURDIEU, Pierre. *les rites comme actes d'institution*, actes de la recherche en sciences sociales, année 1982 volume 43, numéro 1 p.58-63

regroupent autour de valeurs communes et accompagnent la formation d'une subjectivité commune qui se construit autour de cette *conscience productive* que nous venons d'évoquer. Car « l'acte d'institution est un acte de communication mais d'une espèce particulière : il signifie à quelqu'un son identité, mais au sens à la fois où il la lui exprime et la lui impose. »³⁵ Une intention productive participe à la construction d'une expérience commune autour de nouveaux référents, elle permet la transmission d'une expérience collective autour de la production et la création d'instruments, d'objets techniques. En ce sens, la fédération institue une identité différenciée :

La federación campesina no propone ningún quiebre porque es una organización en etapa de consolidación y de construcción que hasta ahora lo que se ha dado es por una *identidad común* a raíz de que diversos campesinos guaraníes de la provincia de Corrientes se han encontrado y se han conociendo en la lucha, reconociéndose en una problemática común, una búsqueda común de mantener su vida en el sentido integral de la palabra, en su lugar con su producción, sus valores con su forma de decisión, todo lo que hace la vida en el territorio entonces al construir una identidad común desde la lucha, desde la defensa de la tierra y desde esta identidad plantearse una organización común con un amplitud tal que pueda contener a mas comunidades, y una base mayor del campesinado de corrientes que está atravesando por la misma realidad es que se van dando los aspectos organizativos para funcionar como federación.³⁶

La coopérative *Comandante Andresito*, ancien groupe écologiste *Mbareté*, a su en se mobilisant collectivement freiner le projet de construction d'un terre-plein dans l'estuaire *Gallo Sapucay*. La coopérative *Comandante Andresito* fait partie intégrante de la fédération et du CTEP. Elle met en place différentes unités productives dans la zone de Mercedes, dans les *parajes* alentour et privilégie une commercialisation en vente directe autour d'une production locale et artisanale. Antonio et Polo sont deux figures piliers de l'ancien groupe *Mbareté* et représentent encore aujourd'hui deux éléments essentiels dans la construction du mouvement. La maison de Polo est un lieu de passage, un lieu de réunion de la coopérative. Elle a pris a bras le corps toute l'importance de la lutte, pour sa famille et pour le *paraje* et n'hésite pas à revendiquer son appartenance au CTEP :

Perteneemos a una organización que se llama Guardianes del Iberá y estamos con CTEP la rama nacional y ellos nos apoyan entonces ahora el 14 de febrero nosotros organizamos una cooperativa para trabajar en conjunto, para tener más fuerza en la organización. Yo vivo en el campo, a 40 kilómetros de la ciudad (de Mercedes) nosotros ponemos nuestros productos que hacemos en el campo a vender en la ciudad y ahora tuvimos un encuentro, de todos los compañeros de la lucha por las tierras.³⁷

Quand nous parcourons le *paraje* avec Polo, elle arbore fièrement la chemise du CTEP et

35 BOURDIEU, Pierre. *les rites comme actes d'institution*, actes de la recherche en sciences sociales, année 1982 volume 43, numéro 1 p. 5

36 Entrevue Emilio Spataro, 2016

37 Entrevue Polo, paraje Boquerón, 2017

aime revendiquer sa non appartenance à un mouvement politique, « *no somos políticos, somos un movimiento de lucha por la tierra* ». Elle se revendique pourtant comme appartenant à la CTEP, pour les paysans, le mot politique fait référence très souvent aux différents parti à la tête du gouvernement que ce soit local ou national. La CTEP (mouvement syndical) et le MTE (mouvement *gremial*) s'éloignent de cette conception traditionnelle du politique.

Antonio est la mémoire historique du *paraje*. Son parcours singulier trace le sillage d'un parcours commun de tout habitant des nombreuses localités des estuaires. Lorsqu'il retrace l'histoire d'une lutte pour la terre à Boquerón, son récit met en lumière la pratique sociale d'une lutte politique qui arrive à freiner les grands projets d'aménagements et à mobiliser un plus grand nombre de militants chaque jour :

Pensaban las personas que no integraban el grupo, pensaban que era todo problemas políticos, no era ningún problema político nada más que estábamos tratando de defender algo que también correspondía a nosotros por la zona que ocupábamos esa tierra durante generaciones, queríamos defender nuestros derechos (...) había personas que se dejaba llevar por comentarios, y a veces la política está metida en eso, entonces la gente particular, el ciudadano común duda de cosas que no es así, el problema que tuvimos hoy ya paso de la asociación de Mbareté paso a ser cooperativa con el nombre de Andresito pero hoy integra mucha personas ... 200, 300 personas integran al grupo y no solo de de este paraje, del paraje Boquerón, hay otros parajes vecinos están integrando el grupo de Andresito, la cooperativa , tiene varios proyectos que le viene bien a la gente del paraje, de la zona vecino ... si para vender sus productos exactamente, este tema está muy activo, el que vivía en el campo no tenia medio para llevar sus productos.³⁸



figure 3. Antonio Aguilar, membre de la fédération, un des membres fondateur du groupe écologiste Mbareté. La dynamique mise en place par une pratique sociale de lutte traduit la transformation d'une implication à un sentiment d'appartenance : « El enemigo siempre sigue trabajando y el enemigo no le va a avisar cuando va a atacar. El enemigo obtiene lo resultado cuando bajamos los brazos (...) la gente se está teniendo confianza de aquellos grupos que hemos formado hace mucho tiempo, hace tres o cuatro años cuando estabamos dize o quince. »³⁹

38 Entrevue Antonio Aguilar, *paraje* Boquerón, 2017

39 *Idem*, 2017

6.2 L'implication : une identité individuelle, une mobilisation collective

Première rencontre nationale de la branche rurale du MTE

Cette nouvelle forme d'organisation est le parachèvement de plusieurs années de constitution et renforcement des groupes écologistes, d'associations de petits producteurs, de coopératives. Comment la fédération s'arroge t-elle des lignes territoriales mise en place par l'avancée d'un front pionnier productiviste et par le renforcement d'une valeur patrimoniale ? Autrement dit, en quoi opère t-elle à une (re) signification de ces lignes territoriales ? Comment déplace t-elle le rapport de force ? La *federación campesina guaraní* de Corrientes traduit-elle le début d'un nouveau régime d'altérité ?⁴⁰ Ces interrogations soulèvent plusieurs enjeux : la fédération met en mouvement une modalité historique accompagnée de plusieurs variables politiques, sociales, économiques du fait ethnique, qui traduisent non pas un ensemble homogène ni une logique d'ensemble mais une mobilité d'acteurs hétérogènes car « il y a agencement et non pas seulement institution du fait ethnique. »⁴¹ Une position d'altérité⁴² est la conséquence d'une pratique commune de lutte autour des groupes écologistes qui, dans un premier moment de construction traduisaient de nouveaux lieux d'expériences politiques et la force de *Guardianes*. Ils accompagnent désormais la réorganisation des communautés paysannes et guaranis de Corrientes :

Hoy se está constituyendo una federación campesina guaraní de inspiración anarquista, la unión de carreros, de trabajadores textiles, de malloneros, a su vez todos nucleados en la CTEP donde confluyen otras organizaciones económicas que no comparten nuestros objetivos ideológicos pero sí tenemos acuerdos de lucha de clases y Guardianes es en sí misma una federación de grupos ecologista con un espacio de activismo para la organización de estos gremios y para la profundización hacia el interior de estos gremios y federaciones del planteo de la disputa anarquista contra el capital y el estado. Hay más de ocho organizaciones de base en parajes y comunidades que son parte de la federación campesina guaraní, cinco grupos ecologista además de los gremios que yo mencionaba antes. Es un movimiento que hoy por hoy moviliza acerca de 1500 familias en toda la provincia y en pleno proceso de lucha y crecimiento.⁴³

Le régime d'altérité-colonialité devient une représentation politique d'une réalité sociale. C'est une représentation que l'on voit apparaître dans les différents discours des militants de *Guardianes*. La communication est la condition première qui conduit à un sentiment

40 Le régime d'altérité est ainsi défini comme « une certaine façon d'organiser le problème des différences (ethniques, sociales) en un lieu et temps déterminés. Il y a 'régime ' en ce sens qu'il y a cohérence d'ensembles et de règles commune de production, affirmation ou objectivation de ces identités (...) il produit avant tout des différences, une dimension essentielle de ces régimes est le problèmes des formes d'individuation qu'ils mettent en œuvre ».

41 RICHARD, N. Fait religieux et régimes d'ethnicité aux confins de l'Etat. *Socio-anthropologie*. 2012.

42 Paula López Caballero, « Altérités intimes, altérités éloignées : la greffe du multiculturalisme en Amérique latine », *Critique internationale* 2011/2 (n° 51), p. 129-149.

43 Entrevue Emilio Spataro, 2016. Voir ANNEXE III, entretiens.

d'appartenance, une condition subjective qui donne un cadre à un futur champ d'action. Le discours de communication lors d'événements (manifestations, réunions, rassemblements) permet une actualisation des forces politiques⁴⁴, il institue⁴⁵ une nouvelle nomination, *campesina guarani* au travers de pratiques communes de lutte (manifestations ou les différentes formations), une nouvelle organisation économique (coopératives, associations de petits producteurs) ou en s'insérant dans le jeu institutionnel de reconnaissance.

Les nouveaux lieux d'énonciations qui se forment autour des foyers de résistance (Boquerón, Yahaveré, Concepción, San Miguel, Chavarría) traduisent une revendication territoriale, conséquence d'une fragmentation du territoire et agence un nouvel imaginaire politique. C'est un processus de renforcement qui se fait grâce au relais des différentes figures politiques à la tête de chaque espaces de lutte:

Lo importante es entender que fortalece muchísimo a las comunidades, a los grupos que se han organizados durante todo ese tiempo dentro de *Guardianes*, hoy también acompañando lo que es la construcción del MTE y de la CTEP que a nosotros ha sido una herramienta muy interesante, (...) y que hoy en Concepción uno de los portales a los esteros del Iberá que es la tierra de mis compañeros donde hoy por hoy se está haciendo un emprendimiento de negocio turístico gigante que por supuesto tiene nada que ver con la forma de vida de mi gente, de que hoy podamos juntarnos acá y discutir cuestiones ligadas al campesinado, a la tierra, a nuestra forma de producir, a los problemas comunes, ya es desde el comienzo de lo que podamos estar acá es una victoria inmensa (...) juntarnos, organizarnos, hablar, poder expresar lo que nos parece que está mal. Para el correntino es una victoria.⁴⁶



Figure 2. Cristian Piriz, coordinateur de *Guardianes* lors de la première rencontre nationale de la branche rurale du MTE. La *federación campesina guarani* réunit un ensemble de figures politiques

44 FOUCAULT, Michel. « L'œil du pouvoir », in *Dits et écrit*, Tome II, Paris, Gallimard, 2001, p. 190-206.

45 BOURDIEU, Pierre. *les rites comme actes d'institution*, actes de la recherche en sciences sociales, année 1982 volume 43, numéro 1 p. 5

46 Intervention publique Cristian Piriz, rencontre de la branche rurale du MTE, 2017

qui représentent désormais le visage du mouvement. Ils assument tous un rôle et un discours politique lors d'événements publics. Cet événement figure l'accumulation de forces de l'association.

L'intervention publique de Cristian Piriz structure un cadre de revendications qui exclut ceux qui ne partagent pas les mêmes modalités d'action, de lutte : une opposition claire à la politique touristique qui se développe dans la région transparaît dans ce discours, il y est traduit également une volonté d'action commune au sein du MTE et de la CTEP. C'est pour cela que ce rassemblement renforce la signification d'une position d'altérité qui assume une forme d'organisation *particulière* ainsi que de nouvelles revendications autour de la lutte pour la terre, d'une revendication identitaire. Le propos introductif de Cristian signifie les actions des communautés paysannes et guaranis, il renforce et légitime les actions et luttes passées (associations écologistes) mais aussi à venir (le MTE, la CTEP, la *federación*). La reconnaissance et la constitution de groupes ainsi consolidés autour d'une figure politique, la *federación campesina guarani*, s'inscrit dans un processus historique de construction et renforcement du capitalisme par une valeur patrimoniale qui assume deux états de faits : le fait multiculturel et le fait économique. En réaction, elle produit une mobilisation collective et une identité politique autour de nouveaux référents, en ce sens « ce qui relève du domaine de l'ethnicité, ce ne sont pas les différences culturelles empiriquement observables, mais les conditions dans lesquelles certaines différences culturelles sont utilisées comme des symboles de la différenciation »⁴⁷. La fédération permet la fixation d'une ethnicité comme catégorie politique c'est à dire qu'elle exprime une position d'altérité⁴⁸ qui se constitue autour de pratiques politiques puisqu'elle est le résultat de rapports de forces, elle est le « produit de relations sociales, historiques et quotidiennes, actualisées et renégociées à chaque interaction. »⁴⁹ Elle est le résultat d'un processus historique d'affirmation d'un capitalisme fonctionnel dans la région et de nouveaux rapports de production. Ce n'est donc pas une naturalisation de la différence à laquelle nous sommes témoins, mais à une politisation de l'altérité. Autour de quels référents se construit cette catégorie ? Le discours de Miriam traduit la façon dont est utilisée la valorisation identitaire dans la rhétorique politique :

Gracias a los compañeros de Ñambohape, a las comunidades de Ñu pui, Yahaveré, a mi comunidad, a los de *Guardianes* por acompañar este evento (...) Tenemos problemáticas con el tema de la tierra, hay dos grandes empresas, la de Douglas Thompkins y la actual forestal andina y San Eugenio que es la que ha tomado gran totalidad de nuestro territorio, con la cual tenemos muchísimos conflictos. Es la primera vez que yo estoy hablando en Concepción de una problemática tan grande (...) nadie es profeta en su tierra y en mi tierra, en mi pueblo la gente te

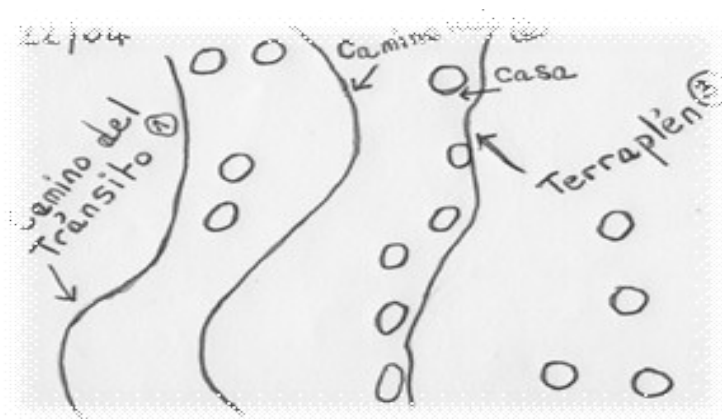
47 POUTIGNAT, Ph. et STREIFFENART, J. *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF, 1995, p. 141

48 Paula López Caballero, « Altérités intimes, altérités éloignées : la greffe du multiculturalisme en Amérique latine », *Critique internationale* 2011/2 (n° 51), p. 129-149.

49 *Idem*

ven como esa loca que sale a reclamar algo pero la realidad es que nací en Yahaveré, me crié en Yahaveré, es mi territorio y esa es mi tierra por la cual yo salgo a defender y no importa que me llame, el indio, chacarera, pinchera lo que fuera porque esa es mi identidad (...) soy mama, soy mujer, soy luchadora (...) yo no defiendo Yahaveré por la tierra, yo nací allá, yo me crié allá (...) yo como vengo de una comunidad guaraní y como fui reconocida india, tengo la sangre guaraní tan cargada porque si no no tendría el coraje hoy de agarrar el micrófono y levantarme y hablar con ustedes, y soy tan guaraní y es por hoy lo que peleo. no somos políticos, no estamos haciendo política, sin política logramos esto, sin político hemos logrado estar unidos, hemos logrado estar en asambleas, hemos logrado que cada uno tenga voz, en la asamblea todos tenemos derechos a opinar.⁵⁰

Dans notre cas, la question qui est ici posée est une question sociale ou politique et non identitaire. En revanche, la réponse politique est identitaire. C'est une analyse politique qui conduit à un choix et une revendication identitaire, elle justifie les mobilisations sociales et politiques. La catégorisation *campesina guarani* (sous la forme d'une organisation politique) apparaît à la suite d'une subalternisation économique et territoriale, elle n'est pas pré-existante au processus de fragmentation du territoire. Le rapport avec l'altérité est un rapport social. Le choix de lutter au sein de *Guardianes* relève d'un choix personnel. Assumer son identité pour Miriam est une voie d'émancipation, c'est une identité individuelle qui se construit avec un collectif : avec le groupe écologiste de Concepción Ñambohape, sa communauté *Yahaveré*, *Guardianes*. Mais tous les habitants du *paraje* Yahaveré ne sont pas contre l'idée du terre-plein, pour certains la construction de ce nouveau chemin leur procure des avantages, selon la position de leur maison dans le *paraje* :



Plan d'accès au *paraje* Yahaveré dessiné par le cacique Hernán Sotelo. Il y a trois chemins. 1. Camino del Tránsito qui permet d'accéder à l'estancia de CLT du même nom. 2. El camino real, chemin public. 3. Le chemin où à été construit le terre-plein. Selon la position dans le *paraje*, les habitants empruntent un des trois chemins. La construction du terre-plein favorise les habitants qui habitent dans cette partie du *paraje*.

C'est un problème complexe, plus encore quand cela concerne deux personnes de la même famille et met en question les liens de parenté :

Es muy difícil porque es mi hermano, cuesta más pero no se puede traicionar a la comunidad, tengo

50 Intervention publique, Miriam Sotelo, première rencontre nationale de la branche rurale du MTE

que tomar una decisión, de echarle de la comunidad.⁵¹

Une implication politique des paysans se développe au travers un processus d'apprentissage de l'altérité: c'est un « acte de catégorisation »⁵² qui initie un double mouvement, d'intégration et différenciation. L'implication individuelle dans une lutte collective participe d'une prise de conscience de revendications spécifiques au groupe intégré qui se différencie d'un ensemble *autre* et resserrent les liens d'appartenance entre groupes constitués. Dès lors, cette mise en récit d'une solidarité devient le centre de gravité de la mobilisation collective, et se tourne vers une acception plus large, autour de la notion de travailleurs. Cette qualification générique permet de rassembler communautés paysannes et communautés guaranis autour d'un seul et même référent. L'analyse politique pose le problème en trois temps, en terme de classe, en terme de projet politique et en terme d'identité :

Nos encuentran unidos, nos encuentran organizados porque fue la manera en que hemos hallado la posibilidad de resistir, son comunidades que ellos fácilmente ellos pueden contarlos (...) Y *Guardianes* surgió de esa manera, de esa organización que ellos mismos se han generado desde su territorio porque son las que conocen las problemáticas, son las que conocen las distintas cuestiones que se están dando con todos estos privados y por parte también del estado que ha hecho infinidad de negocios para acaparar esta tierra tanto para todos estos agro negocios como para la industria turística y es de ahí hemos sentido y hemos entendido esto de la **solidaridad de clases** por ser trabajadores, por ser tanto campesino, **todos somos trabajadores** y sufrimos.⁵³

L'objectif de cette rencontre, au niveau local, était de renforcer les différents groupes de *Guardianes* : Tatacuá, Boquerón, Yahaveré: « *visibilizar la organización campesina y las luchas locales. Formar la conciencia de clase entre los compañeros al reconocerse en otras luchas* »⁵⁴. La réalité historique comme catégorie politique (chapitre V) trouve une puissance d'agir dans les symboles comme les drapeaux ou les banderoles (conditions de productions) qui trouve une visibilité lors d'événements, de rassemblements, de réunions collectives (conditions de circulation) :

La bandera que ven a mi lado [la bandera de la federación campesina guaraní] es uno de los bastiones de resistencia y fortalecimiento de nuestras comunidades, el espacio que han encontrado y que tienen como alternativa otra para juntarse, discutir y debatir en la federación campesina guaraní todas las comunidades campesinas y todas las comunidades guaraníes de la provincia, que pueden o quieren debatir y organizarse y a partir de ahí generar su propuesta de lucha y *Guardianes* como movimiento es acompañar esa construcción ni siquiera participamos de la mesa ni nada, simplemente hacemos un acompañamiento de lo que para nosotros es el campesinado elaborando su bandera de lucha de la organización desde sus propuestas.⁵⁵

51 Travail de terrain Ñu pui, 2017

52 BOURDIEU, Pierre. Les rites comme actes d'institution, *actes de la recherche en sciences sociales*, année 1982 volume 43, numéro 1 p.58-63

53 Intervention publique, Cristian Piriz. Première rencontre de la branche rurale MTE, 2017

54 Entrevue Emilio Spataro, 2017

55 Intervention publique Cristian Piriz. Première rencontre de la ranche rurale du MTE.

Ces nouveaux discours politiques et ces nouveaux lieux d'énonciations forment le couple d'une *formation locale d'altérité* (Briones, 2008). La *federación campesina guaraní* construit une identité politique sur deux traits saillants d'identification (les communautés paysannes et guaranis) mais qui se rejoignent toujours autour de la catégorie de *travailleur*. En ce sens, l'auto définition de cette fédération tient d'une catégorie politique et signifie une réalité conceptuelle (Poutignat ; Streiffenart, 1995). Elle inscrit ce nouveau régime d'altérité autour d'un nouveau mode d'organisation, la fédération et autour des nombreux groupes syndicaux. Pour autant, la revendication identitaire des communautés paysannes et guaranis s'apparente-t-elle exclusivement à la catégorie politique de travailleurs ? La *federación campesina guaraní* rend possible réellement cette position d'altérité⁵⁶ en mobilisant un rapport au temps (mémoire de ses héros, revendication politique d'événements historiques) et un rapport au savoir (Abélès, 1990), elle énonce un nouvel agencement de l'ethnicité autour des identités paysannes et guaranis, elle initie un mouvement de production, de valorisation et de persistance du fait ethnique qui emboîte le pas d'une action politique.

56 Paula López Caballero, « Altérités intimes, altérités éloignées : la greffe du multiculturalisme en Amérique latine », *Critique internationale* 2011/2 (n° 51), p. 129-149.

Conclusion

La transformation fonctionnelle du territoire met en place une économie de l'exclusion, à mi-chemin entre intégration (tourisme) et son *économie politique de production d'une diversité culturelle* et une fragmentation (front pionnier productiviste) qui provoque une hiérarchisation et une subalternisation des lieux et des personnes. Ce sont deux formes qui constituent cette géographie du pouvoir. Indignation, récupération, institutionnalisation forment le triptyque d'un régime de colonialité qui met en place de nouveaux mécanismes de production de différence qui visent à produire et à affirmer de nouvelles formations sociales de production. Cette nouvelle géographie du pouvoir s'exprime à travers quatre modalités que sont, la production d'un espace différencié, un nouveau clivage économique qui traduit un nouvel agencement dans l'organisation du travail, une capitalisation de la critique qui transforme une lutte environnementale en éthique écologique et l'institutionnalisation de cette éthique au travers de politiques publiques. La naissance d'une éthique écologique, une mise en circulation de la valeur patrimoniale sont deux phénomènes qui s'inscrivent dans un processus historique de développement d'un capitalisme fonctionnel. La valeur patrimoniale est mise en lumière et validée socialement par de nouveaux rapports de production qui convergent vers l'activité touristique. En cela, elle devient le terrain d'une validation sociale du travail des habitants des estuaires. Le travail vivant « en tant qu'il est l'altérité absolue du capital »¹ se retrouve subsumé sous le travail abstrait qui objective les caractéristiques concrètes de l'activité.

Nous voulions échapper à une position de nature de cette valeur, nous avons analysé différentes modalités de ce régime local d'altérité-colonialité, une modalité historique d'un capitalisme fonctionnel et d'une valeur patrimoniale qui assument tout deux une position d'altérité. Ils agissent comme énoncés de nature politique qui traduisent un nouveau régime de production et d'organisation de la différence. Ce régime traduit la valeur patrimoniale sous sa forme définitive, celle d'une marque territoriale : Iberá. Le nouveau régime cartographique mis en place par les institutions de la fondation CLT et du gouvernement de Corrientes accompagne ce processus et présente un nouveau système de représentation qui fait des estuaires un nouvel objet de développement.

Le travail politique de *Guardianes* redéfinit les différentes lignes territoriales: ligne d'imposition, ligne de dilution, ligne de fuite. Les différentes campagnes menées par *Guardianes del Iberá* permet d'asseoir une légitimité politique autour de nouveaux foyers de résistance dans toute la province de Corrientes : dans les estuaires de l'Iberá dans un premier

1 DUSSEL, Enrique. *La producción teórica de Marx. Una introducción a los Grundrisse*. Ediciones Siglo XXI, México, 2a edición, 1991, 421 pp.

temps, et à Corrientes capital. Les habitants se réapproprient une réalité territoriale grâce au travail cartographique mis en place par l'association. On assiste à la formation d'un nouveau regard politique sur les différentes problématiques environnementales. Les coopératives assument une fonction territoriale qui s'articule autour d'une formation commune de production. On assiste à la formation de nouvelles subjectivités politiques mises en mouvement par une *intention productive*.

Dans un deuxième temps de construction, la *federación campesina guaraní* assume une réorganisation des communautés guaranis et des communautés paysannes de la province de Corrientes et fonctionne sur le modèle de l'assemblée. Elle rassemble opérateur politique et opérateur ethnique. Autrement dit, elle propose une analyse politique en trois temps: en termes de classe, en termes d'identité, en terme de projet politique. La condition première de la revendication est politique et social sur lequel vient se greffer une valorisation identitaire qui nourrit ce discours. La catégorisation *campesina guarani* (sous la forme d'une organisation politique) apparaît à la suite d'une subalternisation économique et territoriale, elle n'est pas pré-existante au processus de fragmentation du territoire. Cette *federación* échappe à cette plus-value symbolique qui caractérise habituellement le processus d'ethnisation des luttes sociales et dépasse l'horizon ethnique car elle traduit une réalité historique en catégorie politique fédératrice des luttes sociales. Par la suite, la revendication identitaire arrive à s'affirmer en tant que discours politique et en toute fin à se poser sous la forme d'une catégorie politique fonctionnelle qui met en mouvement des foyers de résistance.

La récente intégration des différents groupes écologistes, des coopératives de production au MTE et au CTEP pose une série d'enjeux, la volonté d'une construction politique au delà de la province de Corrientes, dans toute la région du nord-est Argentin. En cela, le travail politique et la construction de nouvelles forces politiques dans la province voisine du Chaco sont à suivre de près ainsi que la récente création du parc national *el impenetrable*, au Chaco car elle répond aux mêmes problématiques et aux même lignes territoriales que nous avons évoqué dans ce travail. L'alliance politique avec le MTE et le CTEP assure un appui et une force supplémentaire à *Guardianes*. Elle lui assure dans un même temps, une visibilité au niveau national. Comment va évoluer l'alliance politique de ces trois figures qui assument des lignes idéologiques divergentes? Comment l'association va t-elle redéfinir sa ligne de conduite face à la mise en arrêt prochaine de la loi d'urgence territoriale (loi 26.160) qui garantissait un engagement de l'Etat et un recensement des terres communautaires des populations « indiennes »? Quelles vont être les suites d'une prochaine audience de *Guardianes* face à la commission interaméricaine des droits humains pour la reconnaissance du territoire des

communautés paysannes et guaranis des estuaires de l'Iberá?

Pour le moment, le régime d'altérité-colonialité trace les contours d'une figuration politique de l'espace, une géométrie de l'indicible où se confrontent savoirs scientifiques, revendications politiques et foyers de résistance qui ne peuvent dialoguer sans se livrer bataille.

ANNEXE I : Naissance d'une éthique écologique.

1. Observation participante, séminaire d'interprétation, Carlos Pellegrini. 2017. Définition de l'activité « interprétation ».

<p>« Interpréter es transmitir, descifrar, inducir, convencer, es dar un mensaje que no se impone sino que se genera la situación para que el receptor o el turista se plantea algo y que actúe con convencimiento en consecuencia » con el objetivo de preservar, cuidar el patrimonio que es la riqueza natural y cultural que nos pertenece a todos y se generan dos interpretaciones : la del guía con su propia interpretación de las cosas, la que se genera en el turista o receptor que hace la suya propia »</p>	<p>« Tomar como propio el legado cultural y natural descodificando los secretos para transmitir su valor » « la historia, el patrimonio de cada uno toma como propio y descodifica, transmite el valor de eso »</p> <p>« La interpretación del patrimonio es el entendimiento de la interacción natural y cultural que hace la autenticidad de los valores de un lugar haciéndolo como propia »</p>
<p>« Transmitir, partir de su identidad a través de su autenticidad en un mensaje que intenta dejar un antes y un después en cada visitante en lo que permite acotar lo de autenticidad e identidad, que cada uno de ellos quiere transmitir el mismo mensaje, cada uno lo hace de manera auténticamente diferente »</p>	<p>« Valoración de los recursos comunes en la cual es fundamentar la ayuda del guía</p> <p>« La interpretación del patrimonio es la capacidad de transmitir y traducir con intención de despertar el interés y poner en valor nuestras herencias, conocimientos, identidad »</p>

1. Les différentes définitions données par le groupe mettent en lumière l'analogie entre patrimoine culturel, patrimoine naturel, authenticité. Ces différentes définitions ne représentent pas la définition stricte et institutionnelle de la discipline de l'interprétation donnée par Carlos Balboa.

2. Le parc national Iberá : moteur économique.



Détail d'un dépliant touristique. On peut voir les logos des différentes institutions qui ont participé à la construction du projet Iberá : la fondation CLT, le gouvernement de la province de Corrientes, administration des parcs nationaux (l'État Argentin). C'est la première fois que toutes ces institutions se retrouvent sous un même projet. On peut voir également, la marque Iberá, la marque touristique et territoriale qui est vendue lors d'événements, de salons et de conférences. L'accent de la marque Iberá représente l'oiseau typique du parc national, en voie d'extinction, le *yetapa collar*.



Figure 1. a) Dépliant touristique, le portail Cambyreta est un des portails touristiques des estuaires de l'Iberá, il est situé au nord, on y accède par la localité d'Ituzaingo. Figure 1. b) L'entrée dans le parc est matérialisé par ces panneaux en bois © Agathe Alexandre, 2017.

3. La fondation *The Conservation Land Trust* : image de communication



1. a et 1 b) La campagne *Corrientes vuelve a ser Corrientes* développe plusieurs projets de réintroduction, piliers pour la mise place de l'écotourisme dans les estuaires qui s'appuie sur cette *production de nature*.

ANNEXE II : *Guardianes del Iberá*

1. Le *paraje* Yahaveré



Paso Mbygua. Chemin d'accès au *paraje* Yahaveré par *el camino real*. (*travail de terrain 2017*) © Agathe Alexandre



Chemin d'accès au *paraje* Yahaveré par le terre-plein. Nous accompagnons le pouvoir judiciaire. A l'horizon, nous pouvons voir les plantations de pins qui encerclent la localité de Concepción. (*travail de terrain 2017*).



Figure 1 a) Barrières mises en place par l'entreprise San Eugenio. Sur la route entre la localité de Concepción et le *paraje* Yahaveré nous nous arrêtons plus de cinq fois pour ouvrir ou fermer celles ci. © Agathe Alexandre, 2014

2. La figure d'Andresito Guacurari : un héritage historique symbolique.



1.a) La statue d'Andresito Guacurari a été inaugurée en 2014, elle surplombe la ville de Corrientes. A gauche, un détail de la fresque murale de la *asamblea ciudadana*, là où se trouve le « bureau » de *Guardianes*. © Agathe Alexandre, 2014.



Le drapeau de la *federación campesina guaraní* reprend les couleurs de la ligue des peuples libres de 1815 et reprend comme emblème la figure d'Andresito Guacurari. Il représente une visibilité symbolique lors d'événements, réunions, assemblées (Ici, lors de la première rencontre de la branche rurale du MTE qui a eu lieu à Concepción, 2017) © Agathe Alexandre, 2017

3. Guardianes, MTE, CTEP : une alliance politique.



Cette photo montre l'évolution historique de *Guardianes*. D'abord, constitué de groupes écologistes (ici le groupe Ñambohapa de Concepción), elle regroupe désormais tous les groupes constitués dans la *federación campesina guaraní* de Corrientes, elle même intégrante de la branche rural du MTE.



La première rencontre de la branche rurale du MTE a eu lieu en Mars 2017 dans la localité de Concepción. Acte symbolique qui signifie un renforcement des forces politiques.

ANNEXE III: Entretiens.

I. Entrevues avec les coordinateurs de *Guardianes del Iberá*, Cristian Piriz et Emilio Spataro. 2014-2017.

1. Entrevue Emilio Spataro, 31 juillet 2016

Entrevue réalisée le 31 juillet 2016 avec Emilio Spataro, membre fondateur de l'association écologiste guardianes del Iberá. Il assume désormais la coordination du MTE-NEA dans la province de Corrientes mais aussi dans la province voisine du Chaco.

Emilio Spataro :

Guardianes del Iberá surge el 11 de abril de 2011 a raíz de una acción directa que hicimos en un pueblo que se llama Carlos Pellegrini en la laguna Iberá, en el centro de la provincia de Corrientes. Ahí lo que hicimos fue montar un campamento en ambos extremos del puente que conecta el pueblo con la ruta provincial que es el único acceso y la única forma de acceder a esa localidad y cada vez que quería pasar un camión con la cosecha del arroz, lo deteníamos y lo mandábamos de vuelta a la arrocera. Hasta que el gobernador en personal decidió un operativo policial con lo cual mandaron escuadrones desde Corrientes, Mercedes, Curuzú Cuatiá porque decían que había gente muy peligrosa y se enviaron un operativo de más de 100 policías y sin orden judicial nos detuvieron a todos. Como no discriminaron ni en periodista, ni en nadie, buena parte del equipo de prensa de nuestra organización quedó detenido, entonces los que estaban en Corrientes capital cuando se enteraron y empezaron a difundir, empezaron a hablar que estaban presos los guardianes del Iberá aunque en este momento no existía guardianes del Iberá sino que era una campaña de difusión ambiental llamada salvemos al Iberá pero ya se había empezado a hablar entre diferentes compañeros de diferentes localidades que se habían organizado en torno a la difusión de la campaña salvemos al Iberá y habían empezando a formar grupos ecologistas, habían empezando a hablar de la necesidad de nuclearse como organización y guardianes del Iberá era uno de los nombres propuestos por eso que cuando quedamos detenidos luego de esa acción directa porque el planteo era también pasar a hacer acción directa más radicalizadas que solamente difundir y sensibilizar a los problemas ambientales, cuando se produce el hecho, sale a la luz guardianes del Iberá y los compañeros ya empiezan a hablar de guardianes del Iberá, eso fue el origen. El motivo que llevó a que existe una organización como guardianes del Iberá fueron los

conflictos socio ambientales, empezaron a tener lugar en la provincia de Corrientes: producto de la extranjerización de la tierra, el acaparamiento de la tierra por la llegada de capitales extranjeros que compraban viejas estancias a familias históricas de la provincia que desarrollaban ganadería y con mayor inversión de lo que habían tenido esas tierras, las incorporaban para un proceso extractivista de uso intensivo a través monocultivos forestales, de grandes plantaciones de pinos sobre todo para pasta de papel y arroceras, el otro modelo de acaparamiento de la tierra, y uso intensivo las grandes arroceras, monocultivo de miles de hectáreas. Entonces, la llegada de esos capitales transnacionales comienza a generar conflictos por el efecto que producían tanto las arroceras con sus fumigaciones y la contaminación sobre los pueblos cercanos como el efecto sobre los pobladores de la construcción de canales, terraplenes y obras de sistematización de los humedales y como eso afectaba los pobladores que vivían cercano a esas tierras que directamente veían que sus tierras estaban directamente afectadas, entonces eso generó en los años noventa un proceso de respuesta de la población correntina contradictorio y con actores bastante mezclados porque habían actores tanto de empresarios nacionalistas que no querían que las estancias dejen de ser estancias ganaderas en mano de empresarios correntinos como había sido en los últimos 150 años y se oponían porque solo eran extranjeros y querían que el capital fuera nacional como también ONG ecologistas de derecha que no querían que se afecte un ecosistema que había continuado bastante tiempo y los pobladores directamente afectados, entonces se podía encontrar tanto organizaciones conservadoras de derecha como *sociedad rural* a organizaciones de izquierda como el *partido comunista*, era un sector bastante heterogéneo el de la oposición a la llegada de esos capitales internacionales y a las consecuencias que generaba. Por eso que en determinado momento se puede encontrar a empresarios arroceros correntinos en contra de ecologista norteamericanos y el partido comunista aliado a los arroceros y pobladores aliados a su vez en contra de empresarios nacionales pero que habían sido capitalizados por capitales extranjeros en contra de ellos y a favor de las ONG de derecha por eso que fue un proceso contradictorio y heterogéneo en su primer etapa. En ese sentido la campaña salvemos al Iberá era simplemente un espacio de articulación entre ONG ecologistas y grupos ecologistas de distintas partes del país y los pobladores directamente afectados por lo que ocurría en sus humedales. A raíz de esa articulación y denuncias, divulgaciones de que lo estaba ocurriendo surgen grupos de identidad ecologista en distintas localidades de Corrientes pero con una constitución local y popular diferente al ecologismo de derecha porque era gente de pueblos pequeños, trabajadores que no querían ser afectados por la destrucción de su naturaleza o que eran solidarios con los pobladores más afectados. De esos grupos y ese proceso más popular

surge guardianes del Iberá y desaparece la campaña salvemos al Iberá.

En los años siguientes, guardianes del Iberá paso de ser un grupo de grupos, a ser una organización con una federación mas tarde constituida como movimiento socio ambiental y luego a la fecha movimiento socio ambiental libertario adhiriendo y constituyendo una experiencia popular y latino americana de la ecología social en la misma línea que lo planteó el intelectual norte americano ecologista Bookchin con elementos norteamericanos de reivindicación de la experiencia de Chico Mendes en Brasil, la lucha socio ambiental en centro América que hoy tiene como mártir a Bertha Cáceres y forma parte de ese movimiento latino americano popular campesino indígena ecologista que lucha contra los impactos del capital sobre el medio ambiente pero entendido el medio ambiente como un territorio concreto donde viven personas con nombres y apellidos que apuestan a una vida donde ellos sean los que decidan lo que ocurra con su territorio y puedan desarrollar opciones de mantenimiento de la biodiversidad con la gente adentro en contra de los procesos globales que están llevado a que sus vidas y territorios estén afectados entonces guardianes del Iberá hoy articula con organizaciones latino americanas según sus necesidades pero mas allá de las articulaciones, forma parte de un proceso que tiene lugar en todo Latinoamérica y que si bien cambias las características según las características de cada país y de la conyectura política de cada país, lo que no cambia es que es una oposición popular real ingenua en toda Latinoamérica mas allá de las diferencias si son gobiernos de derecha, izquierda (...) porque más allá de las diferenciaciones de los distintos gobiernos latinoamericanos, todos los países están en un proceso de intensificación o de búsqueda de intensificación del uso de sus recursos naturales con el capital extranjero a veces con más predominio el capital nacional y a veces menos pero se inserta en la economía global capitalista y ante eso las comunidades locales que históricamente en América latina fueron los protagonistas de la resistencia al imperialismo, resisten poniendo sobre la mesa un discurso ecologista, los derechos de los pueblos originarios, de los campesinos, de las mujeres como las más afectadas del despojo de sus territorios, y acá por el norte argentino por las características que tienen nuestra provincia , las articulaciones son tal vez más sencillas con otros países latinoamericanos que con Buenos aires que es una mega ciudad en una zona templada y acá estamos en una zona tropical y subtropical entonces hay actores internacionales que están en otras zonas tropicales y en otros países latinoamericanos que en Buenos aires son totalmente desconocidos como las empresas forestales, el activismo de Buenos aires tal vez está más preocupado y tiene más noción de impacto de la soja pero no de otros modelos que no los conocen, no forman parte tanto de su geografía. Al ser guardianes un movimiento popular y de base con características libertarias

surgidas de la cultura guaraní que predomina en la provincia de Corrientes que es una cultura anti autoritaria, de un pueblo que nunca tuvo reyes ni emperadores sino que los que dirigían eran los arandues es decir los que hablaban, se expresaban mejor en las asambleas. Entonces este sustrato cultural hace que sea totalmente lógico y normal plantear y organizarse de forma libertaria donde la soberanía de las decisiones sean en las asambleas donde no haya jefes sino liderazgo natural y coordinaciones elegidas por las asambleas, entonces el formato de federación se desarrolla de forma bastante natural, entonces guardianes combina una cultura guaraní, campesino indígena con una concepción libertaria de la forma de organización con la interpretación anarquista de la ecología según la tradición de la ecología social y en el planteo de las asambleas de la defensa de los territorios y pensar como querer vivir y desarrollarse es que surgen y surgieron y surgirán las necesidades económicas de compañeros en su mayoría campesinos pobres y trabajadores independientes y por eso que guardianes asumió también la lucha económica para poder desarrollar proyectos productivos dentro del concepto de la autogestión y de la autonomía de las comunidades y organización económica ante el avance de una organización económica se plantea el surgimiento de gremios económicos entonces guardianes promocionó y creó y apoyó a que la organización propia tanto como campesinos como guaraníes, como carreros, pescadores, costureras que son compañeros de guardianes o que se van acercando a guardianes y desde la posibilidad de avanzar con su economía se organizan en sectores económicos donde entendemos que la forma de organización cooperativista es hoy que la contiene pero en tensión con la economía capitalista por eso hablamos de un cooperativismo libertario y una acumulación de fuerza económica de trabajadores independientes comprendiendo que el estado ejerce un rol de patrón sobre la economía independiente es decir que no hay trabajadores independientes solo porque no sean asalariados sino que hay una dependencia económica por lo tanto se necesita la organización económica para poder plantear el debate y la disputa de las decisiones que el estado toma sobre la economía de cada uno de los compañeros y compañeras. Al mismo tiempo se revela que la lucha por las herramientas como la lucha por la tierra es una lucha por la recuperación de espacios y posibilidad de desarrollar la autogestión con criterios propios ejerciendo medios de producción, manteniendo una tensión permanente con el capitalismo que a través del estado intenta limitar tanto los espacios de las tierras comunitarias como de la calidad y cantidad de las herramientas y medios de producción para las cooperativas porque quieren mantenerlo en lugar de una economía de subsistencia o de una economía secundaria y dejar la mayor parte de las tierras, herramientas y comercialización en manos de las grandes empresas del capital transnacional. Entonces guardianes no solo lucha como organización socio

ambiental por las consecuencias del modelo del capitalismo global en la provincia de Corrientes sino que en tantos anarquistas libertarios organiza a los trabajadores, a los campesinos, comunidades para que asumen por si la organización de su economía y disputen tierras y medios de producción con el capital a través del estado hoy en día es decir disputando como chocando con el estado y las decisiones de los gobiernos que es a través de donde el capital enfrenta a la gente, y eso es el proceso de organización amplia y diversa en lo que está guardianes, donde se vuelve difuso los límites de cuáles son los grupos que integran guardianes y no otras redes porque no se busca tener una organización centralizada sino una red eficiente en sus objetivos diversos con formas de organizaciones que sean múltiples, diversas y mutantes pero que lo mantenga unidad sino una clara firmeza y decisión el conjunto se mantiene en un movimiento por la solidaridad que desarrolla entre sí, entre las diferentes luchas que se plantean por la subjetividad común que se construye en las acciones directas, movilizaciones, marchas, piquetes, y por una férrea defensa y búsqueda de que sean las asambleas que decidan y aumentar los niveles de participación y decisión de la persona sobre su vida y su trabajo, su salud, entendiendo que esa discusión no es con el estado sino a pesar del estado, no es una propuesta para recuperar espacio dentro del estado sino para ir arrebatándole lugares que el capital conquistó a través del estado sobre nuestras vidas. Entonces, ahí se plantea hechos que parecen contradictorios como búsqueda de financiamiento estatal pero lo entendemos como una recuperación de capital y de dinero que nos pertenece y de que a través de su dinero y de esos recursos mantenemos una tensión por la decisión sobre las cosas donde no aceptamos que por recibir dinero del estado, el gobierno tenga que imponer sus políticas públicas o reglamentar lo que ocurre con ese dinero.

Lo que busca guardianes es tener más personas problematizando la vida bajo la democracia burguesa y sobre este contexto del capitalismo donde cada hecho implique una disputa y una reflexión acerca de por qué el estado quiere imponer decisiones y formas de funcionamiento ineficientes para el uso público porque el estado no nos garantiza los derechos básicos de cualquier ser humano que son agua, vivienda, medio de subsistencia, educación, techo. El estado no garantiza nada de eso pero si intenta a través de su burocracia y de sus fuerzas represivas disciplinar a las comunidades para que acepten las decisiones de las corporaciones transnacionales y se contenten con las migas y con los pocos servicios públicos que las empresas permiten que el estado gestione. Entonces, desde la visibilización de la instrucción ambiental que provoca las corporaciones a través del estado y en si misma o de la ineficiencia del estado como de la defensa de los derechos de los pueblos originarios y de la explotación de cada compañera mujer sufre que cualquier hombre en su misma situación de

clase, intentamos organizarnos y exponer ante todo la sociedad todo lo incongruente irracional y violento y autoritario que es este sistema que quieren imponernos como normal, que quieren que sea sinónimo de nuestra vida entonces hoy se está constituyendo una federación campesina guaraní de inspiración anarquista, la unión de carreros, de trabajadores textiles, de malloneros, a su vez todos nucleados en la CTEP donde confluyen otras organizaciones económicas que no comparten nuestros objetivos ideológicos pero sí tenemos acuerdos de lucha de clases y guardianes es en sí misma una federación de grupos ecologista con un espacio de activismo para la organización de estos gremios y para la profundización hacia el interior de estos gremios y federaciones del planteo de la disputa anarquista contra el capital y el estado. Hay más de ocho organizaciones de base en parajes y comunidades que son parte de la federación campesina guaraní, cinco grupos ecologistas además de los gremios que yo mencionaba antes. Es un movimiento que hoy por hoy moviliza acerca de 1500 familias en toda la provincia y en pleno proceso de lucha y crecimiento. Corrientes es una provincia colonizada y continua profundizando su colonización a través de los discursos hegemónicos que existen en todo el mundo que las grandes empresas transnacionales son las que con su dinero generan inversiones para el desarrollo y para el trabajo y eso con argumentos campesinos, argumentos agroecológicos y con argumentos de cantidad de empleados que se generan podemos desmentir que no es así tanto para el sector forestal que para el sector arrocero o el sector turístico que se presenta como una alternativa ecológica que viene a garantizar la conservación de tierras naturales y desarrollarlas para el turismo: es un gran falacio y gran mentira para sustentar el negocio inmobiliario, turístico, acaparar y controlar tierras.

Entonces ni nosotros permitimos eso en Corrientes que se aplicara este modelo transnacional para el territorio de nuestra provincia que hoy ha llevado que junto con Misiones son las dos provincias más extranjerizadas del país con mayor superficie porcentual en manos de corporaciones extranjeras, si aun les dejamos avanzar un poco más, nos encontraríamos que tendríamos un modelo de conservación estricta de tierras para el turismo de élite, el turismo internacional, un modelo de plantaciones forestales que destruye las sabanas y pastizales naturales para la producción de pasta celulosa y un modelo de mega arrocera destruyendo humedales y contaminando los cursos de agua con las fumigaciones para la especulación internacional del precio del arroz. Georges Soros que es un financista internacional, uno de los más ricos del planeta invierte en el arroz y tiene arroceras en Argentina, Brasil, Uruguay. El arroz una vez almacenado es un buen proyecto para especular con sus precios en las diferentes bolsas internacionales. Entonces si se consolida este modelo

solo habría lugar para las poblaciones campesinas guaraní, el poblador local, la población de nuestra provincia en las villas y también en los cordones de miseria de las ciudades de aquí y del resto de Argentina, de hecho la provincia de Corrientes es la única provincia de las cuatro que conforman la región que en los últimos diez años no ha tenido crecimiento de población y eso no es porque no ha nacido gente sino que es una clara expulsora de población, es una de las provincias más expulsora de población y ese proceso de expulsión de la población de los correntinos se debe al modelo económico transnacional que se está implementando en nuestra provincia.

2. Octubre 2014: Entrevue avec Emilio Spataro sur la mise en place de nouvelles coopératives.

Emilio Spataro: El cooperativismo libertario que nosotros estamos planteado es hacer experiencias de organización sin patrón arrancándole recursos al estado para obtener las herramientas de trabajo necesarias y los insumos y todo lo que se necesita para poder montar una unidad productiva pero manteniendo una estrategia de disputarle la organización de la economía a las empresas, no como una cuestión de convivencia con la parte marginal de la economía. El objetivo es disputarlos gremios por gremios y eso se ve claramente en la cuestión de los residuos con los reciclados, hay una permanente tensión y disputa entre las cooperativas de cartoneros con las empresas de recolección de residuos por quienes acaparan los materiales reciclables y quienes obtienen mayor dinero del estado por ese servicio entonces se da una disputa violenta entre la organización de los trabajadores ejerciendo el trabajo y la organización de los empresarios intentando ellos captar el trabajo (...) más allá del empleo el punto es que si vos podes organizar el trabajo y generar condiciones dignas y en la organización del trabajo podes garantizar las cosas no de manera marginal sino de garantizar el servicio de recolección de residuos lo que queda en evidencia es que no es necesario el sistema empresarial es imposición de grupos concentrados entonces ahí es donde se rompe la postura clásica de la economía social de ser simplemente una economía de valores más solidaria, del precio justo, de la redistribución de la riqueza, no se trata solamente de la redistribución de la riqueza, precio justo y condiciones de dignidad para gente que no tenía buenas condiciones de empleo sino es disputarle la organización de la economía en su conjunto, sector por sector, es una perspectiva libertaria de disputa, que me parece que hoy en día de como se tecnificó y se ajeno el trabajo corporativo, me parece que es más similar a la propuesta original del anarcosindicalismo, que la organización de los

sindicatos en los trabajos asalariados porque están alienante al trabajo aunque sea un sindicato anarcosindicalista lo único que va estar discutiendo es el salario y condiciones de trabajo pero ¿Cómo discutir la reorganización de la economía con un monstruo tecnificado industrial y gigante ? Hay que destruirlo directamente la industria.

A: Eso, porque los sindicalistas ya no cumplen el rol inicial de un sindicato, quedan encerrados en el esquema de defensa del empleo. Ya no tienen un discurso de emancipación del trabajo del empleo, aunque el empleo es una conquista sindical, por lo menos en Francia, en Argentina no lo sé...

E: Si, pero por más que quieran cumplirlos, por más que sea un núcleo anarcosindicalista que quiera cumplirlo ¿Cómo reorganizas el trabajo de una fábrica de 10 000 personas? si es anarco sindicalista apunta a la colectivización de los bienes de producción. Las colectivizaciones como se producían en el 36 en España, ya no sería posible por el estado de deslocalización y alienación que tiene la industria entonces por eso a fuera de las empresas tradicionales, hay que organizar una economía que tengan que ver con las necesidades humanas de barrios y territorios concretos.

A: Y el fomento y la ampliación de federaciones sigue esta perspectiva, ¿Cómo Guardianes implanta esta forma de organización en el territorio de Corrientes?

E: El objetivo es crear muchas federaciones tanto campesinas como urbanas, es la única perspectiva de una organización humana ecologista posible porque si el trabajo no vuelve a tener que ver con una cuestión más artesanal de satisfacer necesidades y tiene que ver con el lucro y con productos que no necesitas no es posible que sea ecologista ...

A: ¿Cómo se articula guardianes con el MTE?

E: Somos un grupo de guardianes en el MTE, formando el MTE. La parte de Madame Beaux es más con la parte de la federación campesina, también organizado por guardianes. Son simplemente formas organizativas. Es la conclusión a la que llegamos y que sustenta también todos estos cambios, no hay sustentabilidad posible si el trabajo de las personas no está unido a necesidades comunitarias locales, mientras tengas fábricas de vasitos de plástico de 2000 obreros, no va a ser sustentable, hay que organizar el trabajo desde cuestiones más artesanales y de necesidades humanas y no de necesidades del capital. Una economía comunitaria, tal vez hay que des-desarrollar más que desarrollar. Planteamos la producción

porque el ser humano produce desde hace 10 000 años desde que hace agricultura, produce y antes producía sus herramientas para la caza, la pesca y la recolección. El problema no es la producción es la escala y el objetivo de la producción. Depende si vos haces producción para una comunidad o para la ganancia de dos o tres tipos y es claramente dentro de una línea anarquista porque no es la discusión de hacerlo a través del estado o que lo haga el gobierno con leyes entonces nosotros nos ponemos a organizar la economía según nuestras necesidades.

A: organizar y producir, los dos juntos...

E: Si, exacto. Y entras en discusión y en tensión tanto con el estado como las empresas porque pones en juego ese sistema. Siempre hay tensiones y rupturas porque las cooperativas por sí sola como todo no es revolucionario, lo que es revolucionario es dentro de qué planteo, porque una cooperativa puede existir sin disputar nada y simplemente acomodarse a las leyes del mercado pero nosotros lo que planteamos es que la cooperativa es solamente una parte de la reconstitución de las comunidades y de una vida más comunitaria y ecológica. Hoy la tensión con el estado, es que te impone leyes entonces que vos según la relación de fuerza que tenés, aceptas porque no te queda otra. Lo mismo dentro de las cooperativas se manejan asambleas por más que haya un presidente, es figurativo nada más. Nacimos de esas condiciones, y de esas condiciones nos organizamos para cambiarlas pero lo que no puede ocurrir que es típico de las discusiones en las grandes ciudades que sea Buenos Aires o París: que primero se establezca la ideología y se quiera adaptar la realidad a la ideología. Nuestra ideología es una herramienta para transformar una realidad que no elegimos, como herramienta nos ayuda a pensar si estamos o no rompiendo con lo que nos imponen o si estamos más ecológicos o no, siendo más anti patriarcal o no pero no podemos dejar de hacer las cosas porque no coinciden con el formato ideológico porque es una mentira nada coincide con el formato ideológico por eso que es un ideal, a donde quieres llegar. Lamentablemente, muchos compañeros caen en la inacción por querer tener la ideología como cuestión santa. Ser revolucionario es cambiar las cosas, lo otro es chamuyo, literatura diría Borges.

3. Entrevue avec Emilio Spataro. Avril 2017.

A: ¿Cuáles son las diferentes articulaciones entre Guardianes, MTE y la CTEP?

E: El movimiento piquetero que era parte del movimiento obrero quedaba desocupado entonces al quedar fuera de las fábricas ya no podrían recurrir a las huelgas como metodología de lucha y salían a las rutas como acción directa y organizaban piquetes (...) Hubo varios muertos porque se cortaban las rutas hasta que venía la policía, había represión y había muertos (en Corrientes dos muertos y tres heridos, en Tartagal hubo seis muertos), fue bastante violento. De hecho el piquete viene de los sindicatos anarquistas, el piquete de fábrica de los anarquistas.

La cuestión es que en Buenos Aires, en la zona fabril del cordón industrial de Buenos Aires, son justamente militantes anarquistas y autonomistas, y algunos marxistas evaristas también, pero los que predominaron fueron anarquistas que, a fines de los noventa, toman lo que estaba ocurriendo al interior del país y se impulsa en los barrios. Pero fue más militante en Buenos Aires. De esas luchas surge, en Buenos Aires, y luego se extiende al interior del país pero surge en Buenos Aires, la “Coordinadora de los desocupados Aníbal Verón”. El nombre que toma es justamente él de un piquetero asesinado en Tartagal, Salta. Darío Santillán fue un piquetero bastante famoso y fue asesinado en el 2002, tenía bastante vínculo con el anarquismo de la organización donde yo me formé, era de esa organización, la coordinadora Aníbal Verón. Todos estos grupos (MTE, Evita, La Dignidad) integran la Coordinadora Aníbal Verón, no con estos nombres pero sus dirigentes, sus bases vienen todos de la coordinadora Aníbal Verón. Después del año 2003 donde se recompone el sistema político y económico de la Argentina, donde la desocupación se soluciona con precaria obreros, es decir con empleos para jóvenes con sueldos muy baratos y con mucha plata del estado para programas sociales y para empresas subvencionadas. Las organizaciones de desocupados cambian a transformarse en organizaciones sociales, gestionando economía social, gestionando en muchos casos esos recursos que el estado puso para contener los conflictos de los desocupados.

El movimiento Evita oficialista dentro del kirchnerismo pero más crítico dentro del gobierno se dedica a formar cooperativas de obreros de la construcción haciendo pequeñas obras para el estado. El MTE, más vinculado al anarquismo (su línea política no, pero surgió claramente del anarquismo) se dedica a la organización de los cartoneros y La Dignidad, de la organización barreales de las villas también con cooperativas de servicios para generar

servicios dentro de las villas. Ante toda esa organización del trabajo, de distintos tipos de trabajo, en su gran mayoría subvencionada por el estado, desde el MTE, se le propone a estas organizaciones cuyos dirigentes se conocían por provenir de la misma génesis (de la Coordinadora Aníbal Verrón), propone crear un sindicato de trabajadores de la economía popular, de trabajadores no representados por los sindicatos tradicionales por justamente venir de la experiencia de los desocupados y de la organización del trabajo sin patrón (...) porque lo que dice el MTE es que, primero, la forma actual de los sindicatos es simplemente un resultado histórico, que no es natural, y que puede tener otro desarrollo histórico. El punto es tener una sola organización de trabajadores independientemente de que tipo de trabajadores. Por eso crea un sindicato. En segundo término es para generar la conciencia de que todo trabajador, al ser una sola parte de una sola clase social, tiene que tener un piso de derecho común que son los derechos a los que luego accede el trabajador: vacaciones, obra social... (...) Lo que se había pasado en sus últimos veinte años en Argentina es que los movimientos sociales no luchaban por las conquistas históricas sino por el mantenimiento de los subsidios, nada más. Entonces el planteo es recuperar las condiciones, ir a una protección social igual a la de un trabajador bajo de una relación de dependencia. Y a su vez, plantear que por más que no se trabaje bajo un patrón directo, hay un gran patrón que es el capitalismo y un gerente de recursos humanos que es el estado en los distintos sectores de la economía popular. Por lo tanto tiene que haber paritaria de discusión, como ahí en el sector privado, así como los sindicatos petroleros para los trabajadores petroleros, una vez por año discuten las condiciones de trabajo y el salario de los trabajadores petroleros con la cámara empresarial del sector petrolero y el estado. Los cartoneros lograron, con el MTE, una vez por año discutir con la Cámara de papel el precio mínimo del papel en todo el país y ciertas condiciones de trabajo y formalización con el estado (lo que se llama las paritarias sociales). Intenta ser similar a las paritarias sindicales. Por eso el MTE confluye con otras organizaciones sociales, político-sociales, que de alguna manera organizaban trabajadores informales, subsidios, acuerdan en construir un solo sindicato de los trabajadores de la economía popular. Al interior de todas estas confederaciones de la economía popular, de acá salen ramas que son la rama cartonera, la rama rural. Entonces, el MTE está tratando de que todas las organizaciones que organizan campesinos se pongan de acuerdo a organizar la rama rural del CTEP. Como no lo está logrando, empieza organizando su rama rural para luego confluir en organizar la rama rural de la CTEP. En el Encuentro de Concepción, el objetivo es la organización de lo rural pero el MTE se enfoca en construir la CTEP o sea lo rural, en lo textil, en lo cartonero o en la rama que sea. El tema es que el MTE, hasta hace tres años, eran cinco militantes con 5000

cartoneros entonces para poder sostener de forma militante lo que implica la organización del sector cartonero, hace un acuerdo político con un grupo político que se había constituido como partido, proviniendo de su historia y de la Aníbal Verrón que es Patria Grande (socialista-bolivariano). En el 2002, en Avellaneda (una ciudad industrial, parte del gran Buenos Aires), matan a Darío Santillán (muy importante para todos nosotros). Esta organización se parte por esa represión por distintas caracterizaciones de qué hacer. El sector más anarquista autonomista forma el Frente Popular Darío Santillán (FPDS). El FPDS era muy amigo del MTE pero el MTE (que surge también hacia el 2002), desde su primer comienzo planteaba que había trabajadores que no eran desocupados, es decir que el capitalismo no los había dejado fuera de las fábricas sino que nunca les había incluido, que eran trabajadores excluidos y que eran víctima de la misma crisis que dejaba a los obreros desocupados y dejaba los excluidos más excluidos, por eso que el MTE se dedica a organizar más que nada a los cartoneros.

Durante todo el kirchnerismo (última década progresista) fue oposición al kirchnerismo. De acá también salió el movimiento Evita que si entró en el gobierno muchos grupos de la Aníbal Verón. Todos estaban en la Coordinadora Aníbal Verón. En el 2003, Cuando gana Néstor Kirchner, varios se convierten en aliados políticos. Entran como funcionarios políticos. El FPDS se mantiene en oposición al gobierno. Pero tuvo mucho desgaste durante una década donde ni se hacia la revolución, ni entraban al gobierno entonces los grupos que estaban dentro del gobierno (movimiento Evita, MOOP y otros), con la plata del estado, crecieron mucho y el Frente popular se debilitaba mucho. Entonces muchos militantes empiezan a plantear que había que dejar la postura autonomista y participar a las elecciones. La mayoría de las bases no lo aceptó entonces el sector que tenía la postura fuerte de participar del sistema electoral como acumulación de fuerza forma Patria Grande (se fueron del FPDS y formaron el partido político Patria Grande, militantes de clase media, universitarios. Eran cuadros políticos sin militancia social, perdieron contacto con los trabajadores porque los trabajadores de las cooperativas no querían). Eran cuadros políticos pero ya sin militancia social, entonces hacen un acuerdo con el MTE que era un grupo con mucha base y casi nada de cuadros.

Los militantes de Patria Grande iban a militar en el MTE pero el MTE no iba a asumir posturas políticas electorales. El problema es que Patria Grande, en el NEA (Chaco, Formosa, Corrientes y Misiones) no tenía nada de fuerza porque más que nada Patria Grande tiene fuerzas en las grandes universidades, en las grandes ciudades del país (porque es una cuestión de clase también). Acá (Corrientes) estaba Guardianes. Yo, personalmente, había colaborado

con el MTE cuando recién surgió, en el 2002. El núcleo fundador del MTE funcionaba en una asamblea barrial (en el barrio Almagro de Buenos Aires) donde la mayoría eran anarquistas. Yo en esa época militaba en una agrupación anarquista a la cual vino Juan Grabois, que es el máximo referente del MTE, a pedir apoyo para realizar el Acto del 1° de mayo 2002 (o 2003, no me acuerdo) con los cartoneros. Era la primera actividad más simbólica que hacía con los cartoneros. Ahí lo conocí. Y luego (2003-2006), yo trabajé para Greenpeace en el área residuos, trabajamos algunas cosas sobre el tema del reciclaje en conjunto. El año pasado, Juan vino a Corrientes y hablamos sobre la posibilidad de que Guardianes asuma la responsabilidad de organizar el MTE en el NEA. En principio Corrientes y Chaco, en segundo término, Formosa y Misiones porque Patria Grande no existía en este lugar. Comparado con Patria Grande, Guardianes es un pequeño grupo pero ellos no existen en esta región. Sí, al nivel nacional Patria Grande tiene miles de militantes, no en el NEA. De todas maneras, va creciendo la tensión porque nosotros somos anarquistas y ellos quieren votar. Lo gracioso es que como el 1901, en el 2017, anarquistas y socialistas, estamos juntos creando sindicatos.

A: ¿La federación campesina-guaraní de Corrientes propone o intenta un quiebre de la institucionalidad capitalista?

E: La federación campesina no propone ningún quiebre porque es una organización en etapa de consolidación y de construcción que hasta ahora lo que se ha dado es por una identidad común a raíz de que diversos campesinos guaraníes de la provincia de corrientes se han encontrado y se han conociendo en la lucha, reconociéndose en una problemática común, una búsqueda común de mantener su vida en el sentido integral de la palabra, en su lugar con su producción, sus valores con su forma de decisión, todo lo que hace la vida en el territorio entonces al construir una identidad común desde la lucha, desde la defensa de la tierra y desde esta identidad plantearse una organización común con un amplitud tal que pueda contener a más comunidades, y una base mayor del campesinado de corrientes que está atravesando por la misma realidad es que se van dando los aspectos organizativos para funcionar como federación pero todavía no ha planteado un programa propio de reivindicaciones ni de visión política estratégica propia desde el sector rural, lo que hay sí, el ejercicio de acciones defensivas que en sus formas y en sus conceptos son destructivas a lo que propone el capitalismo y sus instituciones que es producir mas allá de las necesidades del mercado concentrado o del modelo de agro negocio tomar a la reciprocidad y al compartir y a la circulación de mercancías como un valor comunitario mas allá de la ganancia o de la tasa de

rentabilidad, la ocupación de las tierras, por más valor que su productividad, por su valor histórico, sentimental, comunitario. Y el ejercicio de la acción directa mediante la recuperación de territorio, la quita de alambrado, el freno a obras de infraestructuras, movilizaciones o cortes de calles. Una oposición física y material y también simbólica a la ocupación del territorio que intenta el capitalismo a través de sus instituciones. Por otro lado también guardianes plantamos o tratamos de relanzar el planteo de la discusión ambiental como organización ecologista un poco más radicalizado pero ecologista y también planeando una reorganización del pueblo guaraní con la identidad guaraní.

A: ¿Cuál es el vínculo entre Guardianes y el consejo de participación indígena (CPI)?

E: El CPI es una instancia institucional de diálogo entre los representantes de los distintos pueblos originarios de la Argentina elegido por las comunidades que componen esos pueblos con el estado nacional en lo que es la discusión de las políticas públicas con respecto a los pueblos originarios, eso el CPI. Hay una compañera que es representante del pueblo guaraní de Corrientes que a su vez es una de las fundadoras de *Guardianes del Iberá*. El CPI es un cuerpo de consulta e intermediario de gestión entre el estado a través el INAI y las comunidades de base. Ahora ese organismo es consultivo sobre la generación de nuevas leyes o la implementación de las ya existentes. No es institucional en lo que es la asistencia o la relación directa entre el estado y las comunidades de base por lo cual no implementa ni subsidios, ni proyectos, ni obras de infraestructura ni nada de material, un grupo de gente que el mismo estado reconoce que son representativos de los pueblos originarios por los mismo pueblos lo han expresado al estado a través de la elección directa de sus representantes y les convoca para discutir nueva normativa sobre los pueblos originarios como el proyecto de ley sobre la propiedad comunitaria o sobre la implementación de leyes existentes como la ley de emergencia del territorio de los pueblos originarios que tiene un mecanismo de implementación basado en relevamientos de cuál territorio hoy ocupa las comunidades indígenas y para la implementación de esa legislación también permanentemente están convocando a este cuerpo, al CPI. Desde guardianes, lo que proponemos fue que Corrientes esté representada, en este caso el pueblo guaraní, porque más allá de que es un organismo burocrático formal y estatal, la estrategia del capital en Corrientes será la negación de la existencia de los pueblos originarios y por lo tanto el no acceso a los derechos conquistados por los pueblos originarios a lo largo de las últimas décadas, fue un punto estratégico el reconocimiento participación en este cuerpo. Un grupo de comunidades deben solicitar al estado nacional que se convoque a elección de representantes del pueblo para integrar el CPI,

el estado responde a través del INAI enviando empleados del estado a recorrer las comunidades diciendo que están de acuerdo a que se convoque.

4. Entrevista Cristian Piriz. Corrientes capital, 23/03/2017.

Cristian Piriz: Soy Cristian Piriz, coordinador provincial de Guardianes del Iberá, un movimiento que hoy nuclea varias asociaciones, grupos, comunidades mayormente campesinas que en la provincia de Corrientes se están laburando y trabajando hace mucho tiempo la temática ambiental más que nada social y ambiental. Estoy hace más de cinco años casi seis años aquí en Guardianes. Me acerqué más que nada preocupado por el impacto que estaba teniendo en mi localidad que es San miguel, en el interior de Corrientes, las plantaciones forestales, que me parecía que estaban causando mucho daño a las comunidades campesinas y me llamó puntualmente la atención el hecho de que haya/ se esté generando una inmigración demasiada grande de las comunidades campesinas al punto que había paraje que estaba desapareciendo, que es la situación que hoy se ve. Lo otro es el caso de Nicolás Arévalo, el juicio por el uso de agrotóxicos que se tuvo el año pasado. Es el otro caso que me movilizó y que lo conocí en el primer encuentro de los pueblos fumigadores en Carlos Pellegrini, son dos puntos el motivo para que me acerqué a Guardianes que en ese momento era una campaña y era un pequeño grupo ambiental pero que se estaba pasando a formar.

A: ¿Cuáles son las tareas de un coordinador provincial?

C.P: Y dentro de lo que es el rol que hoy me toca es un poco estar la cara visible del movimiento cuando hay que visibilizar algún tipo de campaña o de conflictos, dar la voz a algunos de esos grupos o espacios que forman Guardianes. Por ahí es una manera práctica nada más de liderar varios temas que de otra manera no se sabrían primero acá en capital, todo lo que sea visibilizarse siempre de darse acá primero por ser la capital de la provincia y muchas de las luchas se tienen que ver con compañeros del interior o con temáticas que se dan al interior y a veces es mucho muy alejadas y dar la capacidad de visibilizar es mejor hacerlo de acá. Siempre hay necesidad de una cara visible ante cada cuestión para referenciar más que nada los medios y después a los organismos que tengan que darse las distintas discusiones y después de un punto más interno es más que nada tratar de generar el nexo entre los distintos espacios. Me da la responsabilidad de estar en contacto directo con los distintos referentes de los espacios y estar al tanto de lo que suceda en cada espacio para que si hay necesidades de resolverlo, hacerlo lo más rápido posible y si hay necesidades de contacto entre distintos

espacios que por ahí de otra manera no tiene ese contacto, hacerlo pensando que hay comunidades que están en el fondo del Iberá y que no tienen contacto con otras poblaciones si no fuera por el movimiento o con el nexo que se da a partir del movimiento entonces se da esa relación, la coordinación que es más que nada tratar de generar esa comunicación lo más fluida posible, de una forma u otra se da.

A: ¿Sos de San miguel, naciste allá?

C.P: No, yo nací en Ituzaingó, una localidad que está cerca. Mi padre es de Ituzaingó, mi madre es de Loreto, que es una comunidad que está cerca, dentro del departamento de San Miguel, que por eso la venida a San Miguel, por la familia materna de San Miguel.

A: ¿Qué cambios pudiste darte cuenta en San Miguel?

C.P: Desde que yo vivo en San Miguel, se ha dado muchos cambios, muchos apresurados visibles y otros silenciosos. Se fue dando una política no solamente por parte del municipio sino también todos los interesados en eso, de ir tratando preparar el terreno para hacer de San Miguel el portal que hoy es digamos (...) se fueron fortaleciendo espacios que laburaba en el turismo como la cooperativa allí de acceso al Iberá, que es la cooperativa *Yasy Bera* que tiene mucho que ver con parte de este proyecto turístico impulsado por el senador Flinta es decir es una cooperativa que hoy por hoy que no tiene mucho que ver con lo que se esperaba que era una relación directa entre el campesino y el turista y sin embargo lo único que se hace es casi una suerte de empleador de los campesinos, uno o dos que están a la cabeza manejan el tema, en discusión constante y los campesinos son empleados de la cooperativa, están haciendo otra vez lo mismo que eran antes y capaz que con menor seguridad económica que tenían si estaban peones de una estancia o de cualquier otro laburo ¿por qué? Porque desde hace poco tiempo, lo que hacían era simplemente ponerse a disposición de la cooperativa con sus herramientas de trabajo, con sus caballos cobrando a la visita nada más lo que los correspondía, no había cobertura para blanquearlo y todavía sigue así (...) se está generando una suerte de ansiedad, de expectativas que no sé si son tales para lo que el turismo después va a dar al futuro y también lo que he visto que él que no tenía ganas de participar a ese sistema ha tenido mucho conflicto directo o indirecto, muchos pobladores no tienen ganas de participar de lo que es el turismo y han tenido problemas con sus tierras (...) no ven la oportunidad como algo que les va a dar más laburo o más trabajo o más oportunidades de lo

que tienen hoy por hacer lo que hacen, entonces no les interesa cambiar su modo de vida, su forma de vivir o tener que atender a un turista a las dos de la tarde porque se le cantó ir al Iberá, cambiaría su tranquilidad o su forma de vida por otra persona que va a estar una o dos veces (...) están imponiendo un sistema porque empieza a darse que antes a la siesta cuando tenían toda la tranquilidad del mundo pasan carretas a todo lo que da por el camino porque están llevando turistas que tienen la hora contada para visitar al Iberá, cosas así todo el tiempo entonces eso es una de las cosas que sucede, se está modificando su realidad y es por lo ahí lo que molesta (...) campos, estancias chicas, o puestos más que nada, habían muchas comunidades también que fueron con *el permiso del patrón* como se dice que fueron poblando esta zona como una manera, de las necesidades que los patrones tenían para cuidar sus estancias, de que nadie, ningún otro les vaya avanzando sobre sus alambrados o que vaya cogiendo el alambrado que es algo que era una práctica muy común antes para ganar tierra y entonces dejaban que sus puesteros, peones puedan vivir con su familia en un sector del campo, una manera también de que sirvió para que mucho poblados se vayan formando, y en su momento había varios parajes ubicados en esa zona, había escuelas y todavía vive esos maestros de esas escuelas que viven allá, antes había muchas comunidades.

A: ¿Qué representa Iberá para vos?

C.P: Siempre ha sido una fuente de biodiversidad demasiado bella. Para el Correntino en si los esteros del Iberá es lo más bonito que existe, por ahí el turista lo ve un día y después a los tres veces de verlo ya se agota y se dice es pasto y agua. Y también ha servido de mucho ayuda para los pobladores, yo aprendí a valorarlo, para mí era campo, cuando era pibe y estaba en la secundaria, me iba a cazar varias veces a la zona del estero y era campo, me encantaba ir pero no veía más que eso, no tomaba la dimensión de lo que era, aprendí a valorarlo como algo demasiado rico y por qué hay tanto interés, incluso antes de estar en el movimiento [Guardianes del Iberá] aprendí a verlo de esa manera, una riqueza de biodiversidad que no se da en muchos lugares y que esta bueno tenerlo acá, es nuestro.

A: En mayo del año pasado se creó la federación campesina guaraní ¿Por qué reivindicar esa identidad guaraní en la zona?

C.P: Primero, más que nada la identidad guaraní se reivindica más que nada porque me parece que es una identidad que no ha dejado de existir nunca aquí en Corrientes. De hecho todos los

correntinos en un momento de su vida, han crecido escuchando guaraní o han aprendido a hablar o a entender y todo Corrientes está llena de lo que es la cultura guaraní y solamente en capital se ve como se ha intentado silenciarlo (...) en el interior se lo vive mucho y mucho de la forma de vivir de los campesinos tiene que ver con lo guaraní con el sentido que le dan a las palabras, a la conducta, a lo que representa la forma de expresarse, es un poco siempre complejo de explicar por qué pero se nota demasiado en la vida de la gente, lo cotidiano de la gente, que mucho de los valores que tienen incluso tiene que ver mucho con la forma que se expresan y se definen hacia otra persona (...) el guaraní es eso digamos, una construcción constante de palabras acerca de adjetivos, o de cosas que definen a la persona o a la situación que están tratando de exponer y en nuestro movimiento se dio que la mayoría todos tanto las comunidades campesinas como las comunidades guaraníes tenían la identidad guaraní a flor de piel y lo único que se intentó hacer desde Guardianes y se logró más que nada por la voluntad de los compañeros vuelven a reivindicarlo como propio porque hubo todo un proceso de mitigación del idioma que también fue dando, fue haciendo que desaparezcán muchos tipos de costumbres sobrevivencias propias del guaraní, de la cultura guaraní en las comunidades y con las reivindicaciones se dio desde Yahaveré que fue la primera comunidad guaraní aquí en Corrientes reconocida por el estado, empezó la reivindicación y el proceso de lucha de demostrar que era una idioma que estaba demasiado presente en Corrientes y que era necesario reelaborar esta bandera porque todos los movimientos, por lo menos dentro de la federación, todos grupos o espacios que la integran están marcados de una forma o otra por el idioma y por la cultura guaraní. Entonces una manera también de demostrar que el campesino, que el integrante de la comunidades lo reivindicamos a ellos mismos porque estamos reivindicando su idioma y su cultura.

A: El grupo Mbareté se cambió en cooperativa Comandante Andresito ¿por qué Andresito?

C.P: Porque dentro de lo que es el movimiento uno de los ideales que intentamos fortalecer y que quede marcado en todo lo que hacemos es el ideal libertario, y el ideal libertario es una idea que ha venido acá en Corrientes desde hace muchísimo tiempo y por ahí dentro de lo que es este proceso de colonización desde capital y de Buenos Aires se intentó también en callar, que por ahí con el proceso que dio en su momento Artigas y Andrés Guacurari aquí en Corrientes y la zona de Misiones y demás es también una manera de reivindicar la cultura guaraní, reivindicar al que su momento fue una de la bandera del ideal libertario aquí en la provincia, en ese momento ni siquiera era una provincia y que tiene mucho que ver con lo que

pensábamos y hacemos y decimos que las distintas comunidades o espacios que creen en esto de la vida en comunidad y de que el pueblo puede decidir de qué manera organizarse, y vivir de su trabajo, de la tierra de lo que significa para uno, ya se lo venía en su momento hablando a Artigas y Andresito defendiendo con su lucha entonces nos parecía interesante reivindicar también no solamente una cultura sino a sus propios héroes (...) es otra manera de organizarnos y de decidir y de pensar si es una identidad política porque es la que elegimos como real o como la que creemos que desde su momento (...) es más que nada una forma de elección hacia lo que hoy nos ofrece el sistema que no nos parece para nada correcto ni real ni siquiera vinculado con las necesidades y cuestiones que tienen nuestras comunidades.

Es un símbolo a lo que aspiramos, no hacer comandante nada por el estilo sino a la defensa de las ideas que él defendía en su momento, creemos que tienen total vigencia y la cooperativa tiene mucho que ver con eso por eso distintos parajes de una misma zona organizándose para trabajar en conjunto y lo llevan adelante, nos pareció importante que los vean de esa manera y de hecho ellos mismo los reivindican, es algo muy interesante, que se da bastante espontáneamente más allá de lo que uno trata de inculcar en los compañeros, es algo muy sencillo porque es algo que siempre estuvo arraigado entonces no les choca ni organizarse ni trabajar en comunidad ni reivindicar a Andresito porque es algo como muy natural en lo que es las comunidades (...) no sé si lo conocen a todos pero si sus ideas no les parecen desconocidas ni ajeno. Una comunidad campesina donde estás a unos veinte o treinta kilómetros de la localidad más cercana o urbana no te queda otra que organizarte comunitariamente constantemente y depender del otro. Entonces es muy natural que uno diga bueno acá tenemos que organizarnos es muy común esta organización comunitaria y después darle al movimiento la identidad de decir: mira, esto pensaba Andresito o esto pensaba Artigas y que le suene bien o que les parezca que está bien que tiene mucho que ver con lo que ellos hacían.

5. Emilio Spataro. 1er mars 2017. Corrientes Capital

Es importante tener en cuenta que las visiones acerca de que causa el problema ambiental a nivel global son las que determinan la forma en la cual se va a intervenir sobre ese problema. Entonces esa discusión ha cobrado mucha velocidad en los últimos años y es importante recordar que hoy, en Estados Unidos, que un presidente niegue el cambio climático lo lleva a ponerse en una situación de ridículo. Cuando hace tan solo quince años atrás, la mayoría de los presidentes, es decir líderes mundiales podían discutir si realmente el cambio climático era

o no una certeza científica.

Entonces, en tan solo quince años, hemos pasado de discutir sobre un problema a aceptar que ese problema realmente existe, y pone en riesgo la sustentabilidad de la vida humana tal y cual la conocemos al día de la fecha. Entonces, ante las evidencias de que los seres humanos estamos produciendo impactos sobre nuestro medio a escala planetaria, surgen interpretaciones de que es el, cual es el causante de ese problema. Y los defensores del *establishment* Tienen intereses en juego acerca de lo que esta produciendo la crisis ambiental global, que no solamente es climática, sino que es el agotamiento de los recursos naturales a nivel general. Tienen una batería de comunicación que difunde la ideología de que es el ser humano él que esta poniendo en riesgo a su propio ambiente el planeta, que el ser humano en su desarrollo intelectual, tecnológico, civilizatorio ha llegado a un punto donde se ha vuelto antagónico con el resto de lo que lo rodea, se ha vuelto una especie antagónica con el resto de las especies, con los procesos físicos que ocurren en el planeta. Y no es casual que parte de los hombres más ricos del planeta inviertan en investigaciones de como salir del planeta. Hay una ideología subyacente detrás de la búsqueda de salir del planeta. El punto es que nosotros quienes nos reivindicamos en la línea del anarquista Bookchin no creemos que sea el ser humano como devenir histórico en su evolución el que esta destruyendo el planeta sino un pequeño, y muy acotado grupo de seres humanos que han construido una situación de privilegios basada en la acumulación de riquezas sostenida con el control de gran armamento y capacidad de destrucción los que están destruyendo el planeta, tomando decisiones a costa de la mayoría de la humanidad y a costa del saber acumulado que la humanidad ha producido para vivir en este planeta, manteniendo la sustentabilidad, manteniendo la existencia de las distintas formas de vida. Y esto no es solamente una expresión de deseo sobre la “bondad” del ser humano sino que es un análisis netamente histórico. El ascenso de la situación de privilegio de este grupo de familias a nivel mundial y de este grupo de personas corresponde con la creación del sistema capitalista y corresponde con el comienzo de la extinción masiva de especies, de la contaminación que desembocó en el cambio climático y en el agotamiento de los recursos. Es totalmente historizable como se ha producido en paralelo en los últimos trescientos años. Entonces, como especie, nuestra historia tiene ciento cincuenta mil años, en el planeta. Hace ciento cincuenta mil años que el ser humano convive con los elefantes y rinocerontes en Africa. Entonces no es culpa del ser humano la extinción de elefantes y rinocerontes en Africa. Es culpa de lo que han hecho un grupo de personas en Africa en los últimos trescientos años. Y de la misma manera podemos encontrar, ante cada quiebre de sustentabilidad en cada territorio, e inclusive acumulado a escala global, encontrar esa misma

historia por lo cual la comprensión de que no es el ser humano sino que es el sistema es lo que nos lleva a realmente tomar las decisiones de como enfrentar esa crisis. Si asumimos que es el ser humano, la solución es sin los seres humanos. Si la comprensión es que es el capitalismo, la solución es sin el capitalismo.

II. Acte de création de la *federación campesina guaraní*. Discours prononcé à Boquerón, mai 2016.

Estimados compas, he amanecido escuchando las palabras de un compañero de la plata, provincia Buenos aires que decía « ha sido la voluntad de dios que llueva ahí, contra la voluntad de Dios no se puede hacer nada » y así es. Aquí es donde debemos encontrar nuestra fortaleza el convencimiento de que todo lo que sí está a nuestro alcance lo que es nuestra voluntad lo hemos hecho. Estoy aquí en Boquerón con dieciséis compañeros que hemos venido con la mejor de nuestras voluntades a cumplir nuestra palabra dando apoyo a lo que aquí se pretendía realizar ante la tormenta una vez más nos trae mucha agua y nos impide reunirnos como queríamos, es que recurro a la palabra, a mi palabra que ustedes juzgara si vale y cuanto o no pero que es lo único que tengo y lo único que he decidido tener. Hemos venido a traer un mensaje de unidad a los *poriajhu* [pobre], una propuesta, un mensaje de unidad de los *poriajhu*, una propuesta para arremangarse y tirar todo parejo, es cierto que venimos luchando, la mayoría de ustedes toda la vida contra la pobreza, la injusticia, el atropello, la humillación pero organizados solo un par de años, un puñado de años, cierto que hemos hecho juntos en este puñado de años, hemos ido y venido realizando asambleas para entendernos, casa por casa cuando no nos podíamos encontrar, tomando mucho mate y a veces algo más. Hemos ido por donde ya no se podía ir recuperando metro a metro, tierras que siempre fueron para todos desde que Dios hizo el mundo, nos hemos movilizado, marchando codo a codo para decirle a todo el pueblo correntino como los políticos nos venden a los de afuera, hemos conseguido o intentado conseguir herramientas y apoyo para algo muy sencillo: trabajar sin patrón, para sí dejar de enriquecer ricos y solo enriquecer la felicidad de nuestros niños. En la memoria de cada uno estará el recuerdo de lo hecho con Guardianes del Iberá: bien, mal o más o menos pero con la mejor voluntad de nuestros claros objetivos. Hoy debemos hacer algo más, uno de los desafíos que hay que emprender con fe y fuerza queremos crear una nueva forma de organizarnos desde la fortaleza de todo lo realizado y la humildad de reconocer que necesitamos apoyo para todo lo que nos falta. Debemos crear la federación campesina guaraní de Corrientes entre todos nuestros compañeros de los parajes y

comunidades y sumar a todos los compañeros que estén de acuerdo en nuestros principios básicos. Debe ser una federación para que cada comunidad o asamblea de cada lugar conserve plena autonomía sobre sus asuntos pero participe con un delegado en una sola mesa provincial para tratar los asuntos comunes y tener una sola voz bien Mbareté [bien fuerte] delante el estado y los poderosos. Debe ser campesina para que todo el que vive en el campo de su trabajo y no del trabajo ajeno tengo derechos. Debe ser guaraní porque es nuestra herencia cultural, es el idioma de los campos correntinos, de los hogares campesinos, de la historia de nuestras abuelas y abuelos y es la esencia de todo el pueblo correntino pero por sobre todas las cosas es hacia donde queremos ir hacia la reorganización de las comunidades guaraníes correntinas. Debe ser de Corrientes todas llegando hasta el último rincón de la provincia donde haya una tapera cué¹ [casa en ruina] o un ranchito donde haya un poblador. Debe organizarse en la federación. Esta federación campesina guaraní de Corrientes debe estar adherida a la confederación de trabajadores de la economía popular (CTEP) para que todos los y las trabajadores y trabajadoras de la economía popular de la Argentina estén unidos en defensa de sus derechos y juntos en la búsqueda de concretar sus sueños. En la CTEP confluyen tantos los campesinos del MOCASE, como los cartoneros amigos del papa francisco, las cooperativas y las fábricas recuperadas, mujeres que cosen y los hombres que hacen bloques. Todos los trabajadores día a día obtienen el pan con el sudor de su frente y sin patrón, debemos dar este salto para conquistar nuestros objetivos para nosotros y para todos nuestros *lapicha*, esto debe implicar que en Boquerón la organización de una asociación que reúna a todos y que se divida en grupos de trabajos para objetivos específicos como la venta en las ferias y las capacitaciones, asambleas de todos debe ser la soberana, único lugar y momento para tomar las grandes decisiones, que los presidentes o caciques sean solo delegados que ejecutan las decisiones de las asambleas y responden ante ella por las decisiones menores que tengan que tomar en el ejercicio de sus mandatos. Hay que apoyar a los pobladores para que Gallo Sapucay sea definitivamente una comunidad guaraní reorganizada conservando para sí y para todos los campesinos de la asociación su territorio de uso común, el estero y bañados del Gallo Sapucay. Este mismo formato de organización es el mismo que se debe replicar en toda la provincia, esto no surge de la idea de un hombre sino que es lo que vemos, lo que hemos caminado, lo que venimos haciendo y lo que han probado los compañeros y consta en acta el día 12 de mayo en Lavalle en la asamblea del grupo campesino *sembrando esperanzas* y en la comunidad guaraní *Rincon Avá*, la fecha no fue casual, fue a cuatro años del asesinato del Kili Rivero que tenía 4 años de edad muerto por

1 Tapera cué est un vocable guarani qui désigne une maison abandonnée, une vieille maison, qui est réservé pour un usage transitoire. Tapera (rancho) cué (viejo).

intoxicación por agrotóxicos al igual que Nicolás Arévalo, la misma edad un año antes en el mismo lugar. Por ellos, debemos tener un sistema de producción de alimentos sanos, agroecológicos, ellos son nuestra bandera para esta lucha (...) compas, chamigos saben bien que no me anima ninguna aspiración política ni de lucro y lo que hago y hacemos es solo por amor al pueblo. Lo que aquí estamos reunidos en este día lluvioso de mayo en Boquerón, ratificamos nuestro compromiso en construir y apoyar esta federación adhiriendo a ella, yo le pido al que oye que adhiere también a esta carta haciendo asamblea cuando y como se pueda, charlando uno a uno, cara a cara, es hora de conquistar todos nuestros sueños, es hora de recuperar todas las tierras robadas y liberárlas para felicidad del pueblo, ahora es cuando. Arriba los que luchan.

III. Entrevue avec Hernán Sotelo, cacique de la communauté Yahaveré. 22/04/2017. Corrientes.

Agathe: ¿Cuál es la situación actual en Yahaveré?

Hernán Sotelo : La situación actual en Yahaveré es que hace tres años más o menos que estamos en crecida y ahora con las últimas lluvias que cayeron en sus alrededores, complicó más la situación, estamos ya de emergencia (...) es algo normal pero no en esa situación, el agua tendría que ya aflojar, en tres años... tenía que bajar el agua y más con el tema del terraplén, el agua no escurre en su totalidad, siempre se queda un poco en el territorio del paraje como nosotros estamos, el terraplén nos rodea, la circulación del agua no escurre totalmente lo que tiene que escurrir (...) los animales son los que más sufren cuando sube el agua, en época de crecida, más los animales pequeños : el cerdo, la oveja (...) la solución más urgente es conseguir una loma, un espacio más alto donde nosotros siempre teníamos nuestros animales pero con el tema de la llegada de Thompkins, nos alambró varias partes del territorio y tenemos nada de permiso para largar los animales en tierras altas. Siempre nosotros desde que yo me acuerdo, ocupamos estos lugares.

A: ¿Hace cuánto tiempo que sos cacique de Yahaveré?

H: Soy cacique desde el 2013-2014 cuando nosotros obtuvimos la personería jurídica que fue

en el 2013. A partir de allí, fui reelecto en dos ocasiones por más de diez votos.

A: ¿Cómo se hace el voto?

H: El voto se elige por los miembros de cada familia, la cabeza de cada familia vota, o sea toda la familia puede votar pero el que vale es la cabeza de la familia

A: ¿Cuántas familias hay en Yahaveré ahora?

H: En este momento habría cinco, seis familias porque la mayoría de las otras familia salieron por el tema de la escuela, porque la escuela fue destruida por el tema de la tormenta y de la crecida del agua y las familias que tienen hijos que van para la escuela, tienen que salir al pueblo, a treinta kilómetros del paraje (...) en este momento, cinco seis familias pero la totalidad de las familias en sí forma catorce familias, alrededor de cuarenta personas.

A: ¿Cuáles son las tareas de un cacique?

H: La tarea del cacique es siempre en todo lo que es conflicto, la necesidad de cualquier familia por ejemplo ahora el tema del agua, tengo que conseguir campos, alimentos, siempre las necesidades más urgente de la familia que está necesitando el paraje.

A: ¿Cuándo se elije de nuevo el cacique?

H: Ahora en mayo o junio se está volviendo a elegir el cacique. En dos ocasiones, ya dije que sea otro digamos

A: ¿Ya no querés?

H: No que no quiero. Quiero que otros también se capaciten y que vean como es, o sea, la tarea del cacique, de lo que debe hacer

A: ¿Cómo se hizo el proceso de la personería jurídica?

H: El INAI pide requisitos y personas vienen a averiguar si en realidad existe la comunidad y

de allí varios requisitos que ellos piden presentar...

A: ¿Cuáles son los requisitos?

H: La lengua, después anotar cada familia, qué lengua usa, los antecedentes, y después el plano de la comunidad hasta donde abarca su territorio, de qué punto a qué punto, del norte a sur, del este o oeste.

A: ¿Y Yahaveré fue reconocida descendiente de guaraníes?

H: Si, nosotros estamos comunidad indígena guaraníes, por la lengua, también el tema de la lengua guaraní fueron mucho tiempo perdida porque siempre fueron amenazados por no hablar la lengua, estaba prohibido que vos hables el guaraní, en la escuela te decían o sea te reían si vos hablabas guaraní por eso que se fue perdiendo, y bueno por suerte ahora de a poquito está surgiendo el tema de la lengua guaraní, todo lo que es Concepción, costa de San Miguel, Ituzaingó, casi todo el territorio correntino habla guaraní, en la parte de Formosa, Chaco también hablan bastante guaraní (...) De que yo tengo uso de razón, hablo guaraní, mi familia habla guaraní, también mi familia mismo me decía cuando venía gente del pueblo, personas así doctores o alguien del pueblo o de la ciudad, mi familia me decía de no hablar guaraní, tus padres mismo te prohibían y por suerte ahora nuestros hijos, el tema se está volviendo, porque es nuestra lengua.

A: ¿Guaycurús es como guaraníes?

H: Si ellos te dicen guaycurús, es que vos sos de allá, del fondo, no tenes derecho porque vos sos del fondo de donde vivimos nosotros digamos, guaycurús, se le dice a los indios. Es un significado como decirte « boludo » es como en castellano insultándote, una palabra... depende de cómo le tomó, guaycurús es guaraní.

A: ¿Cuáles son los caminos de acceso al paraje Yahaveré?

H: El camino ancestral de siempre, el camino real, anteriormente el paraje fue muy grande, en su tiempo, la comunidad era más grande, vivían más de cien familias ahí y por eso que hay cementerios, hay dos, uno a la entrada de los pasos. El cementerio queda a un kilometro, un

kilometro y medio queda hacia los campos de Tompkins, detrás del monte. El segundo está bien en el centro del paraje más hacia la costa de los esteros, más hacia adentro, viste mi casa, a un kilometro queda el cementerio, más hacia la costa de los esteros, es un camino público. El segundo camino es el camino que va hacia la estancia el Tránsito, y el tercero que entramos con el terraplén, que hicieron el terraplén allí, pero el camino era allí. El camino real está en el medio de los dos.

A: Hay pobladores que viven del lado del terraplén...

H: Está el terraplén, y del otro lado del terraplén, hay otras familias que viven y esas familias del otro lado, usaron siempre ese camino. Antes del terraplén había un camino, después hicieron el terraplén, *forestal andina* puso tranquera y no dejamos pasar, luchamos para que se saque estas tranqueras, que queda el terraplén pero sin tranqueras, de último si dejan el terraplén.

A: No todos luchan contra el terraplén en el paraje...

H: Es tratar de entender nuestra raíz o sea, cuando empezamos, cuando el INAI vino, era tres o cuatro o familias que estaban anotadas, y después fueron más porque fueron entendiendo cual es nuestra raíz, o sea que con eso también nosotros estamos más fortalecido y más seguro en el territorio digamos, estamos más fuerte con el tema de la comunidad, unido digamos. (...) siempre tema de la tierra pero no cuando hay la crecida, cuando baja el agua ahí todos se interesan (...) Se pierde más rápidamente la loma con el terraplén.

IV. Entrevue avec Pascual Pérez. Directeur du parc national. Avril 2017

Pascual Perez: Soy Pascual Perez, soy agente de conservación, trabajé durante diez años con la fundación Conservation Land Trust, que la presidía Douglas Thompkins, y se dedica a la creación de parques nacionales o a la ampliación de parques nacionales ya existentes (...) estuvo todo ese tiempo con CLT haciendo el manejo del territorio y cuando hablo del manejo del territorio tiene que ver con el control del furtivismo, el control de los cazadores furtivos con el manejo del pastizal a través de quemadas controladas prescriptas, el manejo de los portales o de área de uso público que teníamos en Cambyretá, en san Nicolás y en Carambola, más el control de la fauna y flora exótica invasora desde noviembre del año pasado, que pasé

a integrar el staff como líder del grupo que trabaja para parques nacionales en el Iberá. Iberá se crea como reserva provincial en el año 1983, a partir de eso, la fundación de Thompkins en el '98, '99 empezó a comprar las primeras estancias, los primeros establecimientos con la intención de colaborar con esa reserva ya creada por la provincia de Corrientes. El año pasado, donó el primer núcleo porque las ciento cincuenta mil hectáreas que adquiere en su momento Thompkins o la fundación de Thompkins está dividida en cuatro núcleos, en Cambyretá, en San Nicolás, laguna Iberá y Carambola y eso lo que sería después el parque nacional Iberá que está asociado al parque provincial Iberá. Hay casi cuatro categorías, la cuenca Iberá es reserva natural provincial, es lo que genera la cuenca hídrica esteros del Iberá, dentro de esta reserva que se crea en el '83, hay privados que son 60%, dentro de esa reserva provincial, está el parque provincial Iberá que es otra categoría (...) 60% de privados y dentro de esos privados hay ciento cincuenta mil hectáreas de la fundación de Thompkins. El resto es parque provincial, la provincia tiene dos categorías, la reserva provincial y por el otro lado los ciento cincuenta mil hectáreas de parque provincial que es de uso exclusivo, es zona intangible, no se puede hacer ningún tipo de explotación, no son tierras fiscales, es propiedad del estado de la provincia de Corrientes. Son cuatro núcleos que formarían el parque nacional, Cambyretá, San Nicolás, Laguna Iberá, Carambola.

A: ¿Los cuatro núcleos: Cambyretá, San Nicolás, laguna Iberá, Carambola son los mismos que las zonas de amortiguación de Yacyretá?

P.P: No, son unidades de conservación. Las unidades de conservación por parte de la represa Yacyretá son otras. Esas son como fracciones de tierras fiscales o del estado de la provincia de Corrientes las cuales de alguna manera « apadrina » la represa Yacyretá para cual pone fondos por vehículos, construcción de nuevas seccionales, apoyo económico anualmente.

A: ¿Cómo se hace la elección de portales turísticos nuevos?

P.P: Tiene que ver con establecimientos o con las viejas estancias que compró CLT, por eso San Nicolás está pegado al arroyo Carambola a la altura de San Miguel, pero nunca nadie se le ocurrió hacer un portal porque San Nicolás era un privado que hacía ganadería entonces no le interesaba que entre un tercero y menos un turista a ese lugar. En Concepción, pasó exactamente lo mismo cuando CLT, Douglas Thompkins compra la estancia El tránsito, sociedad anónima genera el portal. Todavía, incluso esos portales ni siquiera en Cambyretá,

que está en mano del estado, a diferencia de San Nicolás y Carambola que todavía sigue manejando CLT pero con intención de que sean parte del parque nacional fue generando estas gestiones para que se declaren caminos públicos. Hoy ningunos de los portales tienen caminos públicos, son caminos vecinales. El único lugar que tiene camino público es la colonia Carlos Pellegrini porque se accede desde Mercedes por la ruta 40, a unos cientos treinta kilómetros. Entonces tiene que ver con eso, no es una elección al azar. Se compró esas estancias, y como venía la visión de Thompkins de generar más allá de conservar la naturaleza de los esteros del Iberá, tenía que ver con generar un desarrollo turístico o desarrollo de los pueblos con base en el ecoturismo, turismo rural por eso también es como una paradoja que los pueblos que están alrededor del Iberá son los más pobres, estando en el paraíso, Loreto, Concepción, Villa Olivari, San Miguel. El recurso natural que tiene para explotarlo es increíble.

A: ¿Se aprovechó el asentamiento de esas estancias para impulsar esos portales?

P.P: Está pensado como que los portales sean los lugares por donde se accede a los esteros propiamente dicho y vos estás en Concepción pero tenes veinte cinco kilómetros que atravesar para llegar al interior de los esteros.

A: ¿Y cómo se articulan con las seccionales de guardaparques?

P.P: Parques nacionales tiene su centro operativo en el viejo casco de la estancia, que fue donada por los Thompkins, y en el acceso a Cambyretá por ejemplo donde hoy parques nacionales tiene propiedad, dominio, donde tiene el grupo de gente trabajando si tenemos una interacción fluida con los guardaparques de la provincia, somos instituciones diferentes pero necesariamente tenemos que trabajar en conjunto, cada uno con su territorio, cada uno con su reglamentación pero tratamos de hacer un trabajo en conjunto para que podamos vender la marca Iberá. Ni siquiera se hable del parque nacional o del parque provincial sino que podamos vender la marca Iberá así como está la marca Patagonia, hacer de Iberá una marca registrada, que sea un destino turístico. Eso es poco la idea.

A: Recién se está desarrollando...

P.P: Muy reciente, de hecho parques nacionales en si por ley no existe, lo que hubo fue una cesión de jurisdicción por parte de la provincia para que parques nacionales pueda hacer

cumplir la ley en las propiedades que fueron donadas por Thompkins, la fundación de Thompkins. Ahora está en discusión la ley en el congreso nacional en Buenos aires para que se cree por ley el parque nacional.

A: ¿Todavía está vigente el tema de la ruta escénica?

P: La ruta escénica es un concepto que lo adoptó CLT con una experiencia de Chile y la verdad es que sin querer se fue disolviendo pero a su vez se fue consolidando sin nombrarla se fue consolidando porque si todos los pueblos, si se habla de un Iberá integrado, se habla de un Iberá integrado a través de esa ruta, nadie tiene la bandera de ruta escénica pero inconscientemente creo que se va dando eso. La idea es retener, en el buen sentido, lo más que se pueda a los visitantes de Iberá, a los turistas, que no sea un lugar de paso de la gente que se va a las cataratas o Iguazú, que sea un destino propiamente dicho, que la gente pueda estar en Concepción haciendo un turismo vivencial, comunitario donde tenes el contacto con el poblador, que en San Nicolás que es el otro portal tengas el turista que se van a observar la naturaleza, a contemplar la naturaleza, que va a escuchar el canto de las aves y el silencio por las noches, él que no tiene gana de caminar, que visite Cambyretá, son portales con perfiles diferentes. Lo que ves en San Nicolás no lo ves en Concepción. Hay paisajes distintos, de hecho la colonia Carlos Pellegrini tiene un paisaje con palmares de palma blanca diferente de lo que tenemos en Concepción que son esteros con pastizales y también la zona de rincón del Socorro [estancia de *The Conservation Land Trust*] que está pegada a la colonia Carlos Pellegrini que es un núcleo que pasaría ser parque nacional que hoy pertenece a CLT, a Conservation Land Trust, tiene un espinal, un malezal importante en los esteros, estamos hablando de paisajes diferentes.

A: Y actividades diferentes...

P. P: Eso es un poco la idea, que sean portales diferentes y que tengan actividades exclusivas. Concepción, el portal Carambola por ejemplo se caracteriza por tener la canoa cinchada por caballos, el turista sube a la canoa, el poblador o el prestador de servicio, el guía sube al caballo y va tirando la canoa y eso no hay nada dibujado, no hay ningún circo, la gente vive así y lo que muestra es su forma de vida a diferencia de la colonia Carlos Pellegrini donde el paseo lo hacen en lanchas con un motor y van observando vida silvestre. Entonces son portales con perfiles diferentes.

A: ¿La ruta escénica conecta más portales que localidades o los dos?

P.P: las dos cosas porque los portales van asociados a las localidades

A: ¿Cómo se puede resolver el acceso difícil a los esteros?

P. P: Creo que tenemos la posibilidad de evaluar lo que queremos por el Iberá, ¿Queremos que sea un Lanín? ¿Queremos que sea un Iguazú? ¿Queremos que sea un parque nacional los glaciares? Donde al ser tan sencillo llegar en colectivo de doble piso con mucha gente es muy probable que se está deteriorando el paisaje, el ecosistema. Entonces, tal vez, no en las condiciones que están ahora: los transferts son muy altos los costos, no puede ser que para llegar al Iberá te cobren 2000 pesos por veinte kilómetros es mucho, eso no. Pero un lugar que te sirva de filtro, que haya un camino transitable pero que a su vez que no tengamos un turismo masivo, la idea es también regular la cantidad de personas que ingresen a los esteros y en el caso que esté cerrado un portal porque se supera la capacidad de carga, derivar al otro portal. Iberá está pensado con diez portales entonces si no podes ingresar a uno, tenes la posibilidad de ingresar a otro como los grandes parques de sud África.

A: e irse de un portal a otro en auto...

P. P: La ruta escénica está pensada para que lo hagan de manera particular y que el ingreso a los esteros del Iberá. La ruta escénica llega hasta San miguel, de San Miguel a Concepción. Pero desde Concepción hasta Carambola tenes la posibilidad de ir en tu vehículo o de contratar un transfert porque son excursiones diurnas, vos entras por el día y salís al pueblo a dejar los beneficios al pueblo. No se puede pernoctar ni en Carambola, ni en Cambyretá, sí se puede hacer un camping en San Nicolás, que tiene acceso desde San Miguel.

A: Es un ecoturismo que se desarrolla con los pobladores, las localidades...

P. P: La mayor cantidad de beneficios que deja un turista, un extranjero, un visitante lo haga en el pueblo, por eso la idea es que los prestadores de servicios turísticos sean de las localidades, evitar las grandes empresas, evitar los monopolios, que las cabalgatas, que los tranferts, que el que te da alojamiento sea del pueblo y en lo posible que no haya una persona o un empresario que te alquile todo eso junto sino que pueda contratar al baqueano, al guía

por otro lado, al gastronómico por otro con comidas típicas, poner en valor esas cuestiones que estamos perdiendo.

A: Un empoderamiento de los pobladores, de las localidades...

P. P: Exacto que sean beneficiados, y se va empoderar del destino rápidamente.

A: Los guardaparques antes eran mariscadores...

P: Eso es un caso especial que pasó con los guardaparques de la provincia. Los primeros guardaparques de la provincia fueron los mariscadores, los que conocían en profundidad el área, el territorio. Con parques nacionales no pasó exclusivamente eso, parques nacionales tiene guardaparques de carrera que ellos mismo los capacita dentro de parques nacionales.

A: ¿Y dónde se puede capacitar?

P.P: Podes ir a la escuela de San Pedro en Misiones que depende de la universidad de Misiones, de la UNAM, hay una tecnicatura, es técnico universitario guardaparque y sino una escuela privada en Buenos aires, la Perito Moreno, son las dos escuelas. El título te habilita a trabajar en áreas protegidas provinciales no en parques nacionales. Parques nacionales como institución capacita su personal, no es una carrera. Ellos cuando cada cuatro, cinco años consideran de que hay una demanda importante de guardaparques, sacan una convocatoria y capacitan guardaparques, ellos ven si hay una demanda de guardaparques con un perfil de investigador, con un perfil de educador ambiental, o si hay una presión fuerte de furtivos buscan guardaparques que le gustan las armas, le gustan hacer controles de vigilancia, dependiendo de la demanda que exista al nivel país. Hay guardaparques que usan armas todo el tiempo, están destinados o por elección o por una demanda que existe en parque, zona de frontera (Formosa, Misiones) el guardaparque con perfil de educación ambiental, necesita estar en contacto con los chicos, enseñando, haciendo obras de títeres, obras de teatro en los centros de visitantes, en las seccionales de guardaparques donde hay mucha influencia de turistas.

A: Se capacitan en la universidad ¿Cómo aprenden el lugar?

P. P: Parques nacionales siempre van acompañados de guardaparques baqueanos, es otra categoría de guardaparques que generalmente está integrado por gente del lugar, son los baqueanos, son los que conocen, son los recorredores, son los que nacieron y se criaron en la zona porque manejan el idioma, en este caso el guaraní, son los que se manejan muy bien a caballo por los esteros, en canoas, son los que le hacen de guía al guardaparque de carrera. Eso es parques nacionales, por un lado guardaparques de carrera, siempre hablo dentro de parques nacionales, guardaparques de carrera que son trasladados cuatro años como máximo y ellos a la hora de recorrer los campos, van acompañado de los guardaparques de apoyo, están capacitados al nivel institucional pero no son trasladables, ellos están en su lugar como conocedores del territorio.

A: ¿Cómo luchar contra las plantaciones de pinos y los cultivos de arroz?

P. P: si, estamos en un punto crítico donde cada comunidad tiene que decidir que quiere para su lugar. Las grandes empresas forestales están en toda la costa del rio de la plata, de Iguazú hasta el propio rio de la plata, y esto va avanzado día por día. Iberá tiene hoy la posibilidad, los diez, doce pueblos o comunidad del Iberá tienen la posibilidad de desarrollarse en base al ecoturismo, hay muchas instituciones fuertes como la provincia de Corrientes, parques nacionales, la fundación CLT, están apostando fuertemente al turismo en los esteros y eso le da mucha fuerza pero eso depende mucho de que elija cada comunidad. Tienen la posibilidad de elegir su destino. Hoy son comunidades privilegiadas porque tienen posibilidad de elegir su destino, no es un punto menor, no cualquier pueblo tiene esa posibilidad incluso con el turismo mismo, los pequeños pueblos, las pequeñas comunidades tienen que ir acompañado de gente con experiencias en el manejo turístico porque convengamos que el turismo mal manejado se convierte en un monocultivo, en un nocivo que son las arroceras, los pinales dentro de una cuenca hídrica. El turismo mal manejado no es bueno, cada pueblo tiene que elegir en que se quiere especificar (...) Ituzaingó, por Cambyretá. San Miguel: Entrás a san Nicolás por San Miguel. Carambola: Concepción y Colonia Pellegrini, son cuatro portales activos, la idea es generar otros a través la laguna Galarza, Chavarría, Capita mini desde Yofre y en la zona de Loreto. Eso son gestiones que las están manejando CLT con la provincia, ya no serían portales del parque nacional Iberá. Serían portales de la provincia. Al nivel infraestructura la va a equipar la provincia. Cambyretá, San Nicolás, Carambola eran campos de CLT. Son los tres portales que lo acompañó CLT porque estaban donándose a parques nacionales, el resto de los portales les va a gestionar la provincia. Ya CLT ni parques

nacionales no tienen territorios. Se habla de la marca Iberá, el turista ni se entere de que hay un parque nacional o un parque provincial por eso que los planes de manejo no es un manejo pero el plan de manejo debería estar pensado de la misma forma porque la fauna tiene que estar cuidada tanto en el parque nacional como en el parque provincial, los criterios de conservación deberían ser los mismos. Cada uno tiene su jurisdicción, hay reglas que son diferentes.

V. Entrevue réalisée le 24/04/2017 avec Marisi Lopez, coordinatrice des relations publiques de la fondation *The Conservation Land Trust*.

Marisi Lopez: Te cuento los inicios de este proyecto de la ruta escénica como dieron origen a otras acciones o actividades que se están haciendo ahora. La idea era entender al Iberá como un todo completo. Años atrás, el único acceso que había al Iberá era a través de Carlos Pellegrini porque está la laguna Iberá que está bien metida en el pueblo entonces la gente que se iba al pueblo, tenía acceso a la laguna. En el año 1983, en Corrientes, se declara por ley reserva del Iberá a un sector y la gente de Carlos Pellegrini empieza cuidar la naturaleza y pone guardaparques incluso muchos que antes eran cazadores o mariscadores se convierten y pasan a ser guardaparques, empiezan a cuidar la naturaleza, eso empezó, dio pie a un proceso de recuperación de toda la parte de fauna y de paisajes naturales que se dio en Pellegrini y eso también trajo como consecuencia un montón de gente con hostelerías, posadas, hotelitos para recibir los turistas que querían ver la naturaleza entonces ahí empezó el desarrollo ecoturístico del pueblo Iberá pero Iberá no es solamente lo que está alrededor de Pellegrini, Iberá es mucho más grande, tiene un millón tres cientos mil kilómetros. Nosotros, como fundación CLT, habíamos adquiridos tierras en diferentes puntos con el objetivo de hacer conservación y abrirla al turista. Desde CLT, nosotros trabajamos con tres grandes patas, una tiene que ver con la adquisición de tierras y restaurarlas ecológicamente, otra es la recuperación de especies, traer de vuelta animales que se habían perdido, que se habían ido como traemos a los hormigueros, al venado y la tercer pata es el desarrollo ecoturístico porque consideramos que si todos los pueblos que están alrededor del Iberá tienen un desarrollo ecoturístico basado en la naturaleza van a ser lo que más cuiden ese recurso natural, entonces siempre contamos que la gente va viendo cuanto les da de plata por ejemplo tener un yacaré muerto que significa matar, vender el cuero, vender la carne, cuanto plata tienen y a quienes les llega la plata, cómo es la cadena o cuánto le significa tener este yacaré vivo sin venderlo qué significa que tienen turistas que quieren ver este yacaré un día, al día siguiente,

al otro día, por estar vivo genera mucho más ingresos porque el alojamiento donde paran, el transporte que los lleva, el guía que contratan, la comida: todo eso son ingresos para esa localidad.

A: ¿Es desarrollo local lo que hace la producción de naturaleza?

M: Exactamente, es un desarrollo local basado en la producción de naturaleza, es como el recurso natural bien manejado, bien producido, que sea sano, que sea sustentable genera desarrollo en los pueblos, además en todos estos ingresos que yo te cuento, dentro del parque Iberá, lo solo que hay es un camping, no hay proveeduría, no hay hoteles entonces la gente tiene que dormir en los pueblos y abastarse de todo lo que necesiten en los pueblos antes de entrar al parque, entonces todos esos ingresos quedan en los pueblos.

A: ¿No se puede pernoctar en el interior del parque?

M: Hay un camping en San Miguel, y Pellegrini, en Cambyretá (que se entra por Ituzaingó) y se va a hacer a futuro uno acá en Concepción pero por ahora se duerme en San Miguel o en Pellegrini. Eso es el concepto, que estos pueblos vean beneficios económicos por tener cada vez más naturaleza, más yacaré, más carpinchos, más pájaros, y la gente van a querer venir a ver lo lindo que hay acá de la naturaleza, y ellos lo venden y los llevan las asociaciones, los guías, los transportistas

A: ¿Todavía está vigente este concepto de « ruta escénica »?

M: Todavía está vigente y se está desarrollándose

A: ¿Y los portales turísticos de CLT, hay cuatro? ¿Y los otros portales son de la provincia de Corrientes?

M: El proyecto de la ruta escénica así tal cual como está plasmado en un documento del año 2010 planteaba muchos portales, no todos estos portales están abiertos, hoy por hoy, portales que están abiertos coinciden con los de CLT y la provincia usa los portales de CLT pero a futuro estamos trabajando para que la provincia abra otros portales en Loreto, Chavarría, Galarza y estos no tienen que ver con tierras de CLT sino que ya van a ser gestión

de la provincia.

A: ¿Cómo se elije abrir un portal turístico, en tal lugar u otro lugar? ¿Cuáles son los criterios de selección? Por ejemplo, ¿por qué mas Chavarría que Yofre?

M: Tiene que ver con varios factores, los que se abrieron de CLT tienen que ver con las tierras de CLT, y los que se van a abrir con la provincia de Corrientes tienen que ver con varias cosas, una es la disponibilidad de tierras, acceso a la laguna porque todo esto, este colorcito [mostrando el mapa] es reserva, son campos privados, son personas que tienen sus campos que lindan con el Iberá, que están en el límite con el Iberá, los tienen cerrados, no van ir a abrir porque nosotros les pidamos o que la provincia les pide, son campos privados. Entonces, por ejemplo, hay todo un sector que es tierra provincial entonces ellos ya tienen disponible para abrir para llegar a laguna entonces en Loreto se da por la disponibilidad de la tierra.

A: ¿son fiscales?

M: Sí, tierras fiscales, del gobierno de la provincia que llega hasta el estero, entonces aquí se va a hacer un predio de la provincia. Se entra por la ruta, por una ex estancia San Nicolás se llama. Ahí es más fácil porque la tierra es de la provincia, la tierra es fisco. En Chavarría, la provincia tiene unas estaciones de tren que habían sido abandonadas, cuando el tren se construyó por los ingleses hace miles de años, fue abandonado y eso fue usurpado por varias familias que viven en estas estaciones, lo que hizo la provincia es construir unas casas afuera para que esas familias liberen la estación de tren, se vayan a otras casas a vivir y entonces la provincia se puede hacerse cargo de esa estación de tren y del antiguo puente ferroviario que hay y hacer ahí un paseo turístico y un acceso. Entonces está dado, más o menos, por la disponibilidad de tierra. En Galarza, en la provincia, por constitución, todas las lagunas y los espacios de agua son provinciales pero los accesos están dados por tierras de otras personas, hay que ver cómo hacer para que el propietario te deje entrar hasta el agua. Entonces, en Galarza, el propietario habló con la provincia para hacer un acceso público y en cambio la provincia cuida el camino, una negociación. Entonces, básicamente está dado por donde hay tierras provinciales para entrar o de CLT que es otro que abrió las tierras. Y después, algunas otras cosas, qué atractivos tienen, Yofre podría ser también perfectamente un acceso provincial, se puede abrir los dos pero se eligió Chavarría porque ya tiene el puente

ferroviario y el río entonces si se abre Chavarría y se hace un gran emprendimiento turístico ahí provincial, Yofre también va a salir beneficiado entonces se abrió el más grande que tiene acceso al río y se va a venir un portal más chiquitito que es Yofre, asociado.

A: Y Mercedes ?

M: Podría tener un acceso a la reserva por unos caminos internos acá [mostrando el mapa] pero siempre termina en campos privados y esos campos privados no abren sus accesos hacia el río, hacia la laguna, son todos señores privados que tienen candados, no les interesa abrir. Mercedes tiene que ir al portal Pellegrini. Lo empezamos a trabajar en el 2010, este proyecto. Los intendentes, los jefes comunales de cada localidad, estuvieron de acuerdo en que Iberá sea una área mucho más grande con diferentes accesos y que no sea solamente la laguna, porque la laguna Iberá quedaba como un lugar chiquito en relación a lo que es realmente es el Iberá. Si nosotros queremos promocionar Iberá, mostrarle a la gente, si mostramos este, es un punto mínimo. Si nosotros queremos que la gente nos vea en el mundo, no podemos vender un puntito mínimo, tenemos que hablar de una región, región grande que tiene a la vez múltiples accesos. Y además por las cuestiones que todo el tiempo estamos trabajando con animales, con recursos naturales, si nosotros sobrecargamos de gente, de visitantes un único portal ahuyentamos todos los bichos, no nos queda más ciervos, más carpinchos o la ruta de acceso se va a llenar de tantos vehículos que van a matar a todos los animales por el camino. Entonces, al abrir nuevos accesos, repartimos la cantidad de visitantes en los distintos lugares, y repartimos el beneficio local, eso es el concepto de un Iberá mayor.

A: ¿La ruta está accesible en auto, por el momento no se ha desarrollado un circuito con colectivos?

M: No todavía, eso sería un paso próximo porque las líneas de colectivo son comerciales y te van a pedir primero una demanda de gente que vaya a cubrir con su colectivo, primero tienen que ver si hay necesidad de transporte público, de un colectivo que haga toda la vuelta y cuando vean que realmente hay demanda, van a poner colectivos porque se mueven por la plata, son comerciales. Sería buenísimo que haya pero todavía no hay. Una vez que tenemos en mente que queremos este proceso para el Iberá, una vez que decidimos esto de la ruta escénica o de tomar al Iberá integrado, también se le dice un Iberá completo

con múltiples accesos, tenemos que comenzar a pensar en temas que hay que solucionar por ejemplo las rutas, cómo podemos promocionar un Iberá integrado si las rutas que te conectan con otras no están en condiciones, para poder pedir al gobierno que arregle las rutas, teníamos que mostrarle un plan, un proyecto entonces se armó un comité Iberá dentro del gobierno de la provincia, participé de este comité como la persona representante de la fundación. Este comité hizo un plan maestro, ese plan tiene varios temas que tocar y solucionar para que fuese un destino turístico como por ejemplo las rutas, tiene todo un capítulo de infraestructura vial, qué hacemos con las rutas, quién las puede arreglar, cuánta plata cuesta, quién consigue la plata, entonces en el último año se arregló unas rutas ya. Se encargó de qué manera tener resuelto el anillo de rutas. También se encargó el tema de la energía, todos estos pueblos se quedan sin luz cada vez que hay una lluvia entonces cambiar el posteo, poner más plata en energía, energía solar...

A: ¿Y el gobierno pone la plata?

M: El gobierno pone mucha plata y consigue otra plata por afuera como por ejemplo el banco interamericano de desarrollo, consigue con el gobierno nacional, con fondos de inversiones lo que sería panadería solar entonces hay muchos lugares que dan plata, algunos les da a fundaciones, otros al gobierno. Entonces, para hacer unos talleres de capacitación, nos dieron plata a la fundación y hacemos el taller, hay otro de panadería solar trabaja directamente con gobiernos. A través del gobierno, presentamos el proyecto para ganar esa plata y así vamos viendo de acuerdo a cada caso. El plan maestro de desarrollo del Iberá es un plan que hizo el gobierno provincial que tiene diferentes fuentes de financiación que trabaja directamente con el BID. Ese plan marca ejes, uno es de trabajar con rutas, otro es trabajar con energía, otro es trabajar con la basura. Otro plan es hacer desarrollo ecoturístico es decir hacer puestos de informes, museos y después con cada tema se ve donde se consigue la plata para los centros turísticos, les va a poner el BID con trabajo enorme atrás de presentar proyectos para lobar si se está trabajando con vialidad provincial o vialidad nacional, para los caminos. Para lo que es panadería solar, se está trabajando con fondos de inversiones internacionales que pone la plata es decir cada uno de los ejes hay que mirar quien puede poner plata.

A: También Yacyretá pone plata...

M: Si, Yacyretá es otra fuente importante, la EBY, que está haciendo un centro de interpretación muy grande en Ituzaingo y que pone plata para todas las unidades de conservación, para los guardaparques, es otra fuente de inversión. Estamos todo el tiempo viendo donde podemos tener inversiones para poder trabajar en el Iberá pero con concepto y una visión de cómo queremos el Iberá muy claro: un Iberá completo con múltiples accesos y además se le suma un tema de que viene parques nacionales. El Iberá, tiene por ley de 1983 una reserva natural, la reserva significa que son propietarios privados que hacen ganadería, madera, lo que quiera. En el año 1993, hubo otra ley que define el parque provincial. Todo el plan de desarrollo está pensado por el área de parque y los municipios, los pueblos en ningún momento nos podemos meter con la reserva porque son propietarios privados, ahí el propietario privado hace lo que quiere con su campo. Hay una ley que dice que no se puede cazar ni pescar pero es lo único que regula. Para llegar hasta el parque nacional tenés que atravesar todos esos campos que son privados, son de otras personas que algunos los ponen tranqueras, candados... y si seguís navegando un poco, llegas al parque provincial, lo que pasa es que de uso público es decir de que la gente pueda recorrer, es todo nacional, lo del provincial es todo agua, no tiene asentamientos de tierras altas, lo que sí tiene es que se puede navegar la laguna que eso es de la provincia. Pero el turista no sabe si está en el parque nacional o provincial y tampoco le interesa tanto. Ahora, el gran desafío es poder trabajar la provincia con su parque, la nación con su parque y nosotros fundación CLT que seguimos viviendo en terreno y seguimos haciendo todos los proyectos de reintroducción de especie.

A: ¿Cómo se integra CLT en esta zonificación?

M: Acá, [mostrando el mapa] estamos los tres juntos¹: la nación, la provincia y CLT, fue difícil, fueron muchos años de trabajo para que nos entendamos, firmamos convenios con APN, con la provincia, con parques que dice que a pesar de donar todas nuestras tierras, vamos a seguir trabajando en el territorio con los proyectos de reintroducción, nosotros nos quedamos sin tierra cuando terminamos de pasar las tierras a parques nacionales, no tenemos más tierras dentro pero si hicimos un convenio que nos permite seguir viviendo dentro del Iberá, tener casas y gente, personal a dentro porque nosotros vamos a seguir liderando los proyectos de reintroducción de especies es decir a los años 2007, nosotros trajimos al oso hormiguero, la provincia y parques nacionales tienen que continuar por convenio, lo firmamos, trabajar con el oso hormiguero y trabajando con nosotros en el cuidado de esos osos hormigueros, porque no podemos hacer todo proyecto de reintroducción de especies para

¹ Voir ANNEXE I : naissance d'une éthique écologique.

ir y que quede en manos de gente que no lo quiera seguir

A: Y también la base del ecoturismo es la producción de naturaleza así que tienen que seguir...

M: Y quedarse sin recursos que es la base del turismo, a qué vas a llamar a un turista que venga a ver si no hay animales, si se llenó de pinos, los pinos son invasores, todos los alrededores de la reserva están llenos de pinos.

A: ¿La reserva “las misiones” son pinos?

M: Las misiones son pinos, eso es una empresa que hace forestación de pinos exóticas, ellos hicieron una reserva privada, que es un pedacito de campo, no plantaron pinos y ahí hacen producción de naturaleza es decir conservan la biodiversidad y conservan los animales por una cuestión de compensación obligatoria que tienen las empresas con el medio ambiente, les exigen a las empresas sobre todo para certificar su forestación que tengan buenas prácticas de medioambiente, una responsabilidad social que tienen las empresas con el medio ambiente. Algunos hacen con más ganas y le ponen más onda en hacerlo de verdad, realmente le interesan y otros que hacen lo mínimo porque es obligatorio. Acá hicieron una reserva con ganas, contrataron gente de una fundación que se llama *hábitat y desarrollo* que son profesionales buenos, que se encargan de tener una reserva privada para compensar con lo que hacen con los pinos que no es amigable con el medio ambiente. Es un gran desafío porque es una invasora [los pinos] entonces las forestales pueden plantar sus pinos dentro de su territorio pero el tema es, qué hacemos con lo que se los vuelan y se instalan dentro del parque, y hoy por hoy ya tenemos la reserva y el parque. Nosotros como CLT, tenemos gente, su trabajo es todos los días erradicar exóticas.

A: ¿Cómo se financia CLT?

M: CLT vive de donaciones, el principal donante es Thompkins, él fundó la ONG, fue él quien lo inyectó mucha plata al principio y sigue inyectando plata de su fundación pero además tenemos que salir a buscar más donantes porque no alcanza con lo que nos dan, entonces por ejemplo, hay organizaciones europeas y algunas norteamericanas que ponen plata para la conservación: por ejemplo, la fundación Leonardo Di Caprio, que es una

fundación que trabaja mucho en el medio ambiente y puso miles de dólares para trabajar con el Yaguareté. Hay otra fundación de estados unidos que se llama MacArthur que también pone y vamos buscando donantes del mundo que colaboren con la conservación y a través nuestro como fundación, canalizamos esos fondos y vamos poniendo en reintroducción de especie, erradicación de exóticas, infraestructuras, abertura de caminos. Nuestra idea como fundación es, de acá, después poder retirarnos y que todo eso sigue caminando por si mismo que el gobierno provincial con su parque y el gobierno nacional con su parque que sean suficientemente fuertes y empoderados es decir que agarran el tema y continúan con el yaguareté, con el oso sin que estemos atrás y que todos los pueblos sean los que presionan para que estos parques funcionen bien porque si esos pueblos se dan cuenta que viven, porque hay más osos, más ciervos, porque hay gente que vienen a sus pueblos para ir a ver un oso, un ciervo... esos mismos pueblos son los que controlan a estos organismos para que funcionen perfecto, son fuentes de ingresos de trabajo, entonces nuestro trabajo es que la provincia esté fuerte, parques nacionales esté fuerte y que los pueblos sean los más fuertes y los que controlen a las instituciones.

A: ¿Y el parque nacional no puede avanzar sobre la reserva?

M: No, porque solamente que uno son tierras privadas. El parque nacional fue un acuerdo, salió la ley, solamente se constituye, se hace sobre las tierras de CLT, no sobre las tierras de otros privados y tampoco se hace sobre el parque provincial. El parque provincial mantiene su figura provincial porque años atrás cuando la fundación CLT recién llega en Corrientes, quería integrar todas estas tierras del parque provincial para hacer un gran parque nacional, el más grande de Argentina pero la provincia de Corrientes no quiso. Es un tema de orgullo provincial, lo cual no está mal y lo cual generó, obligó a que la provincia se ponga las pilas con su propio parque porque lo tenía abandonado. Entonces la provincia contrató nuevos guardaparques, hizo una escuela de guardaparques, y está generando nuevos accesos, marca Iberá, promoción, capacitando gente. La provincia de Corrientes es un actor muy fuerte ahora, está cuidando muy bien su parque provincial, entonces si la provincia cuida muy bien su parque, y parques nacionales cuidan muy bien su parque, entre ellos también compiten y se controlan y va terminar mejor que haya dos figuras que se controlen entre ellos.

A: ¿Cada reserva de CLT tienen la misma función?

M: Todas cumplen la misma función, habíamos puesto el nombre de reserva porque era dentro de CLT como estaba organizado, para que nosotros entendamos bien, es una cuestión más interna que ahora todo pasa a ser parque nacional, perdió sentido que uno sea la reserva Carambola, la reserva san Nicolás... era solo una forma para nosotros de entender los nombres y los núcleos. Y lo que se hizo es que a parques nacionales se le va a ir donando esas tierras de acuerdo a esas reservas.

A: Si tomamos San Alonso, no se hace la misma cosa que en Socorro...

M: No se hace la misma cosa. Todos tienen un mismo paraguas de manejo, todas las reservas se trabajan con los mismos criterios de conservación que es aumentar la población de animales autóctonos, reducir las exóticas es decir tanto en Socorro, en Carambola, San Nicolás, todas se trabajan en aumentar las poblaciones de los ciervos, yacaré y hacer ecoturismo pero las diferencias son: en Socorro hay hostería que no hay en ningún otro lugar, en San Alonso hay un centro biológico e investigación que no hay en otros lugares, algunas pequeñas diferencias pero que en realidad el concepto de trabajo en todo lado es lo mismo. Hasta ahora se hizo reintroducción de especies en San Alonso y Socorro por una cuestión de manejo, de que tenemos mayor ambiente, mayor cantidad de hectáreas y más protegidos, ahí tenemos menos amenazas externas. Nosotros en Carambola si queremos hacer la reintroducción de un animal, la superficie es mucho más chiquita y tenemos vecinos, propietarios, otras comunidades, hay más posibilidad de conflictos de lo que tenemos acá que estamos solo en el medio del estero porque por más que esté pegado el parque provincial, este parque es todo agua, no hay gente, no entran vecinos, no entran autos, no entran vacas. También se hacen trabajos, talleres, se hace mucha educación ambiental paraje por paraje hablando con la gente enseñándole, mostrándole videos de por qué es importante que esté el oso porque muchos nunca vieron un oso. Entonces es muy importante el trabajo de comunicación que se hace, hablar uno por uno, de hacer charlas, de visitar a los vecinos, mostrarle los folletos. Todo eso es un trabajo que nuestra gente lo hace.

A: ¿Entonces, lo que se hace en las reservas es reintroducción y conservación?

M: La idea es hacer en todos lados. Hoy por hoy, tenemos en San Alonso y en Socorro y el norte tenemos los Guacamayos, porque hay montes. La idea es que se empieza a dispersar por el resto del Iberá. La idea es que todo el Iberá esté lleno de bichos porque a nivel de

conservación si lo que vos querés es tener una población de animales, tenés que tener mucha superficie, es muy difícil continuar en el largo plazo en conservación si vos tenés un área muy chiquitita, necesitás que los animales se dispersen y se encuentren con otros.

A: ¿Y cómo se puede hacer reintroducción y que haya al mismo tiempo accesos públicos?

M: Se puede porque el acceso público no es todo el campo. El acceso público es una ruta hasta llegar al agua, la ruta llega hasta un puerto y se navega. Entonces, hay suficiente campo para poner venados que además si él que hace acceso público, tiene un buen control, capacidad de carga, velocidad, los venados pueden convivir con esa gente.

Sources bibliographiques:

OUVRAGES GÉNÉRAUX

AMSELLE, Jean-Loup. *Logiques métisses*, broché, 2010.

ASSIES, Willem; GUNDERMANN Hans (eds.) : *Movimientos indígenas y gobiernos locales en America Latina*, línea editorial IIAM, 2007, 378 p.

BERNAND, Carmen; GRUZINSKI, Serge. *Histoire du Nouveau monde. 1, De la découverte à la conquête, une expérience européenne: 1492-1550*, fayard, 1991, 768 p.

BERTONATTI, Claudio. « La naturaleza de la patria : valor y cuidado de la biodiversidad argentina », Serie : « Miradas de la Argentina ». in *Descubriendo el patrimonio natural y cultural del país*, 2009.

BERTONATTI, Claudio. *Los centros de interpretación como puntos de anclaje y manejo del flujo turístico*. IV congreso internacional patrimonio cultural y cooperación al desarrollo, 16, 17 y 18 junio de 2010, Sevilla (España).

BOLTANSKI, Luc; CHIAPELLO, Ève. *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, 1999.

BORY, Stéphanie; BARANYAI, Gabor (sous la direction de). *Les espaces naturels protégés sont-ils nécessaires?* Pessac : LGPA Editions: Presses universitaires de Bordeaux, 2015.

BOUDIA, Soraya; RASMUSSEN, Anne; SOUBIRAN, Sébastien (sous la direction de). *Patrimoine et communautés savante*, PUR, 2009.

BOURDÉ, GUY. *La classe ouvrière argentine, 1929-1969. 1*, Paris, L'Harmattan, 1987.

BOURDIEU, Pierre. *Esquisse d'une théorie de la pratique*, seuil, 2000.

BRIONES, Claudia. « formaciones del alteridad: contextos globales, procesos nacionales y provinciales », in C. Briones (éd), *cartografías argentinas. Políticas indigenistas y formaciones provinciales de alteridad*, Buenos aires, Antropofagia, 2008, p. 9-36

BRIONES, Claudia. *(Meta) cultura del estado-nación y estado de la (meta) cultura*, Editorial Universidad del Cauca, 2005.

BACZKO, Bronislaw. *Les imaginaires sociaux. Mémoires et espoirs collectifs*, Payot, Paris, 1984.

CASTRO-GOMEZ, Santiago; GROSFUGUEL Ramón (ed.), *El giro decolonial. Reflexiones para una diversidad epistemica mks allk del capitalismo global*, Bogotá,

Siglo del Hombre, 2007.

CLASTRES, Pierre. *La société contre l'état*, Les éditions de minuit, 2011

CÓRDOBA, Lorena; BOSSERT, Federico; RICHARD, Nicolas (eds.). *Capitalismo en las selvas*, Ediciones del desierto, San Pedro de Atacama, 2015.

DELEUZE, Gilles; Claire Parnet. *Dialogues*, Flammarion, 1996.

DELEUZE, Gilles ; GUATARRI Félix. *Capitalisme et schizophrénie I*, éditions de minuit, 2015.

DUSSEL, Enrique. *20 Tesis de política*, Coedición de Editorial Siglo XXI - CREFAL, México, 176 pp.

DUSSEL, Enrique. *1492: El encubrimiento del Otro. Hacia el origen del "mito de la Modernidad"*, Plural Ediciones - UMSA, Bolivia, 1994, 187 pp.

DUSSEL, Enrique. *La producción teórica de Marx. Una introducción a los Grundrisse*. Ediciones Siglo XXI, México, 2a edición, 1991, 421 pp.

ESCOBAR, Arturo. *Territorios de diferencia: lugar, movimientos, vida, redes*. Éd envión, 2010 p. 235

ESCOBAR, Arturo. « Epistemologías de la naturaleza y colonialidad de la naturaleza. Variedades de realismo y constructivismo », in *Cultura y Naturaleza*. Leonardo Montenegro Martínez (ed.) – 1ª ed. – Bogotá: Jardín Botánico de Bogotá, José Celestino Mutis, Mayo 2011, p. 49-75

FOUCAULT, Michel. « *Les intellectuels et le pouvoir* », in *Dits et écrits*, t.II, Paris, Gallimard, 1994, p.306-316.

FOUCAULT, Michel. « L'œil du pouvoir », in *Dits et écrit*, Tome II, Paris, Gallimard, 2001, p. 190-206.

FOUCAULT, Michel. « Cours du 14 janvier 1976 », in *Dits et écrit*, Tome II, Paris, Gallimard, 2001, p. 175-190.

FREIRE, Raúl Rodríguez (compilador): *La (re)vuelta de los estudios subalternos. Una cartografía a (des)tiempo*. Qillqa,390 p.

GAYATRI CHAKRAVORTY, Spivak. *Les subalternes peuvent-elles parler?* Editions Amsterdam, Paris, 2009,109 pp.

GIUDICELLI, Christophe (éd.). *Fronteras movedizas: clasificaciones coloniales y dinámicas socioculturales en las fronteras americanas*, colegio de Michoacán, A.C, 2010, 290 p.

- GLEISER, Daniela ; LÓPEZ CABALLERO, Paula (dir.), *Nación y alteridad. Mestizos, indígenas y extranjeros en el proceso de formación nacional* Mexico, UAM/EEYC, 2015, 443 p.
- GROS, Christian; DUMOULIN, David, (e.a.). *Le multiculturalisme. Un modèle latino américain ? « au concret »*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- GROS, Christian. *Pour une sociologie des populations indiennes et paysannes de l'Amérique Latine*, l'harmattan, 1997, 302 p.
- GROS, Christian; FELTES-STRIGLER, Marie-Claude (sous la direction de), *Être indien dans les Amériques: spoliations et résistance: mobilisations ethniques et politiques du multiculturalisme*, 2006, 314 p.
- GRUZINSKI, Serge. *Les quatre parties du monde: histoire d'une mondialisation*, seuil, 2006.
- HARVEY, David. *Géographie et capital: vers un matérialisme historico-géographique*, Éd. Syllepse, 2010.
- KERVAN, David Dumoulin; RODARY Estienne. « Les ONG et le secteur mondialisé de la conservation. » Catherine Aubertin (coord.). in *Représenter la nature. ONG et biodiversité*, Presse de l'IRD, pp. 59-98, 2005.
- LE BOT, Yvon. *Violence de la modernité en Amérique Latine. Indianité, société et pouvoir*, Paris, Karthala, 1994.
- LEFEBVRE, Henry. *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1986.
- LEFEBVRE, Henry. *Méthodologie des sciences*, Paris, Anthropos 2002.
- LEFF, Enrique (Coord.) *Ciencias Sociales y Formación Ambiental*, Barcelona: GEDISA, 1994, pp. 17-84.
- LÓPEZ CABALLERO PAULA; GIUDICELLI, Christophe. *Régimes nationaux d'altérité. États-nations et altérités autochtones en Amérique Latine, 1810-1950.*, PUR, 2016.
- MARX, Karl. *Grundrisse : 1857-1858*, Siglo veintiuno editores, 2009.
- MELLINO, Miguel. *La crítica poscolonial*. 1^a ed.-Buenos Aires: Paidós, 2008, 224 pp.
- MIGNOLO, Walter D. *La idea de América latina*, Editorial Gedisa, España, 2007.
- OBREGÓN-ITURRA, Jimena; CAPDEVILA, Luc; RICHARD Nicolas (sous la direction de), *Les indiens des frontières coloniales*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2011, 254 p.

- POUTIGNAT, Ph. et STREIFFENART, J. *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF, 1995
- POLANYI, Karl. *La grande transformation: aux origines politiques et économiques de notre temps*, Gallimard, 1983.
- QUIJADA, Mónica; BERNAND, Carmen; SCHNEIDER, Arnd. *Homogeneidad y nación: con un estudio de caso: Argentina, siglos XIX y XX*, 2000, 260 p.
- QUIJADA, Mónica (ed.). *De los cacicazgos a la ciudadanía: sistemas políticos en la frontera, Rio de la Plata, siglos XVIII-XX*, Berlin, 2011
- QUIJANO, Aníbal. *Colonialidad del poder y des/colonialidad del poder*. Congreso de la asociación latinoamericana de sociología, 2009.
- SAÏD, Edward. *Culture et impérialisme*, Fayard, 2000.
- SCARZANELLA, Eugenia. *Las bellezas naturales y la nación : Los parques nacionales en Argentina en la primera mitad del siglo XX*, Revista Europea de Estudios Latinoamericanos y del Caribe 73, octubre de 2002.
- WACHTEL, Nathan. *La vision des vaincus*, Éd. Gallimard, 1971.
- WILDE Guillermo. *Religión y poder en las misiones guaraníes*. Buenos Aires: SB,2009.
- ARTICLES GÉNÉRAUX*
- ABÉLÈS, Marc. Mises en scène et rituels politiques : une approche critique. *Hermes, La Revue Cognition, communication, politique, CNRS-Editions, 1990, pp.241-259.* <hal-00493561>
- AMIGOS DE LA TIERRA ARGENTINA. *Acaparamiento de tierras y bienes comunes, perspectiva y dimensiones en Argentina.*[en ligne]. 2015. Disponible au format PDF sur : < <http://amigosdelatierra.org.ar> >.
- BISSONNETTE, Jean-François ; W. MOORE, « La nature dans les limites du capital (et vice versa)», *Actuel Marx* 2017/1 (n° 61), p. 24-46.
- BOCCARA, Guillaume; AYALA, Patricia. «Patrimonializar al indígena. Imagenación del multiculturalismo neoliberal en Chile », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 67 | 2012, mis en ligne le 15 mai 2013.
- BOCCARA, Guillaume «Boris Petric (sous la direction de). *La fabrique de la démocratie. ONG, fondations, think tanks et organisations internationales en action*,

Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2012, 310 p.», *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Comptes rendus et essais historiographiques, mis en ligne le 10 avril 2013.

BOCCARA, Guillaume. «Cet obscur objet du désir ... multiculturel (II): indianité, citoyenneté et nation à l'ère de la globalisation néolibérale», *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Matériaux de séminaires, 2010, mis en ligne le 14 juin 2010.

BOCCARA, Guillaume. «Tous *homo œconomicus*, tous différents. Les origines idéologiques de l'éthno-capitalisme. », *Actuel Marx* 2/2014 (n° 56), p. 40-61

BOULLOSA-JOLY, Maïté, « (Des)illusions des politiques multiculturelles », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 54-55 | 2009, mis en ligne le 31 janvier 2013. URL : <http://cal.revues.org/2163>.

BOULLOSA-JOLY Maïté, « Tourisme, patrimonialisation et politique », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 65 | 2010, mis en ligne le 31 janvier 2013, consulté le 22 mars 2016. URL : <http://cal.revues.org/651> ; DOI : 10.4000/cal.651.

BOULLOSA-JOLY Maïté, « Doit-on militer aux côtes des Indiens ? Récit du non-engagement d'une anthropologue sur le terrain », *Brésil(s)* [En ligne], 4 | 2013, mis en ligne le 02 avril 2014. URL : <http://bresils.revues.org/283> ; DOI : 10.4000/bresils.283

BOURDIEU, Pierre. « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, année 1982 volume 43, numéro 1 p.58-63

BRETÓN SOLO DE ZALDIVAR, Victor, « Etnicidad, desarrollo y 'Buen Vivir': Reflexiones críticas en perspectiva histórica » [en ligne], *European Review of Latin American and Caribbean Studies, Revista Europea de Estudios Latinoamericanos y del Caribe*, No. 95 (2013) Octobre, pp. 71-95.

BRIONES, Claudia, « La question indienne en Argentine : entre le néolibéralisme, le national-populaire et le néo-développementisme », *Actuel Marx* 2014/2 (n° 56), p. 85-96.

BRIONES, Claudia; CAÑUQUEO, Lorena; KROPFF, Laura; LEUMAN, Miguel. « Escenas del multiculturalismo neollberal. Una proyección desde el Sur », *Red de bibliotecas virtuales de ciencias sociales de América Latina y el Caribe de la red de centros miembros de Clacso*, pp. 265-299, 2007.

CAHIERS DES AMÉRIQUES LATINES, Université Paris 3, Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine (IHEAL / Université Paris 3), 2010, Dossier. Tourisme patrimonial et sociétés locales, N°65, p. 11-24.

CUSICANQUI RIVERA, Silvia, « Décoloniser la sociologie et la société », *Journal des anthropologues* [En ligne], 110-111 | 2007, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://jda.revues.org/2473>.

ESCOBAR, Arturo ; RESTREPO, Eduardo. « Anthropologies hégémoniques et

colonialité », *Cahiers des Amériques latines*, 62 | 2010, 83-95.

GINZBURG, Carlos. « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat* 1980/6 (n° 6), p. 3- 44.

GUILLIBERT, Paul ; HABER, Stéphane Paul, «Marxisme, études environnementales, approches globales : de nouveaux horizons théoriques », *Actuel Marx* 2017/1 (n° 61), p. 12-23.

HAESBAERT, Rogério. Del mito de la desterritorialización a la multiterritorialidad. *Cultura representaciones soc* [online]. 2013, vol.8, n.15 [citado 2017-08-13], pp.9-42.

HARVEY, David, « Réinventer la géographie », *Actuel Marx* 2004/1 (n° 35), p. 15-39

KERVAN DUMOULIN, David, « Les politiques de conservation de la nature au cœur de l'internationalisation et de la convergence des ordres politiques ». *Revista de la CEPAL*, 2005, Numéro spécial en français, Sélection d'articles 1995-2004, pp. 71-86.

LEFF, Enrique, « ¿De quién es la naturaleza? Sobre la reapropiación social de los recursos naturales », *Gaceta Ecológica* 1995. No. 37: 28-35.

LESTAGE, Françoise ; SALAZAR-SOLER, Carmen, « Fabriquer, traiter et gérer la différence : un retour sur l'histoire », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Débats, mis en ligne le 21 mai 2013, consulté le 05 novembre 2016. URL : <http://nuevomundo.revues.org/65359>

LÓPEZ CABALLERO, Paula, «Altérités intimes, altérités éloignées : la greffe du multiculturalisme en Amérique latine », *Critique internationale* 2011/2 (n° 51), p. 129-149.

LÓPEZ CABALLERO, Paula, « La formation nationale de l'altérité », *L'Homme* [En ligne], 203-204 | 2012, mis en ligne le 03 décembre 2014, consulté le 06 janvier 2017. URL : <http://lhomme.revues.org/23167>.

QUIJADA, Mónica. « Nación y territorio : La dimensión simbólica del espacio en la construcción nacional Argentina. Siglo XIX ». *Revista de Indias*, 2000, vol. LX, núm.219.

RASPAUD, Michel ; BOULLOSA-JOLY, Maïté ; DEMANGET, Magali (Coord.), « Tourisme patrimonial et sociétés locales », *Mondes du tourisme* [En ligne], 3 | 2011, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 05 octobre 2016. URL : <http://tourisme.revues.org/524>

RETAILLÉ, Denis, « Patrimoine », *L'Information géographique* 2006/2 (Vol. 70), p. 1-1.

RICHARD, Nicolas, « Aproximación al problema de los caminos, u odografía, en el Chaco y en la Puna contemporaneos ». Pablo Sendón, Diego Villar. *Al Pie de Los Andes: Estudios de Etnología, Arqueología e Historia, Cochabamba, Bolivia : Itinerarios - ILAMIS*, pp. 47-70, 2013

RICHARD, Nicolas. *Fait religieux et régimes d'ethnicité aux confins de l'État. Socio-anthropologie*. 2012.

SEGATO, Rita Laura, « Identidades políticas / Alteridades históricas una crítica a las certezas del pluralismo global » [en línea], *Runa archivo para las ciencias del hombre*, Vol. 23, N. 1, 2002, págs. 239-275

VAPNARSKY, Valentina; DE VIDAS Ariel, « Culture : modes d'emploi. La patrimonialisation à l'épreuve du terrain », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Colloques, mis en ligne le 13 février 2017. URL : <http://nuevomundo.revues.org/70090>

WILDE Guillermo, « De las crónicas jesuíticas a las « etnografías estatales » : realidades y ficciones del orden misional en las fronteras ibéricas », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea].

BIBLIOGRAPHIE SPÉCIFIQUE (articles, ouvrages).

ANALES DE LA SOCIEDAD CIENTÍFICA ARGENTINA, « Expedición al Iberá, mayo- octubre de 1910 (1), Enrique Puysegur », tome LXXVIII (1914), p. 241-258.

ANALES DE LA SOCIEDAD CIENTÍFICA ARGENTINA, « Exploración y estudio de la laguna Iberá (provincia de Corrientes) », tome LXX (nov 1910, entrega V). p. 363-396.

ANALES DE LA SOCIEDAD CIENTÍFICA ARGENTINA, « Memoria del viaje de exploración á los esteros del Iberá, Pedro Uhart », tome LXXII (1911, segundo semestre).

ABEL, PAGNARD, « Proyecto de canalización, desecación, riego y navegación », 1909 , IIGH Instituto de Investigaciones Geohistóricas, CONICET, Resistencia, Chaco.

BENEDETTI Julio César et al, *El ojo del Condor*, Instituto Geográfico Nacional (IGN) n°2, Abril de 2012. Disponible sur : http://www.ign.gob.ar/descargas/elojodelcondor/Ojo_del_Condor_02.pdf

BORTOLUZZI, Mario. « Mariscadores del Iberá El ocaso de una tradición » Monografía final de grado. Licenciatura en Historia. Posadas. UNAM. (1999).

BOTANA, María Inés et Pohl Schnake Verónica, « Conflictos ambientales en los Esteros del Iberá, el caso de la pérdida de humedales generada por la producción arrocerá » [en línea], *Revista Geográfica de América Central, Costa Rica II Semestre*

2011, pp. 1-12. Disponible sur:

<http://www.revistas.una.ac.cr/index.php/geografica/article/view/2467>

Canziani, G.; C. Rossi; S. Loiselle y R. Ferrati (Eds.). 2003. Los Esteros del Iberá. Informe del Proyecto « El Manejo Sustentable de Humedales en el Mercosur ». Fundación Vida Silvestre Argentina, Buenos Aires, Argentina. 258 pp.

DIRECCIÓN DE TIERRAS Y COLONIAS (1929), « estudio sobre las lagunas, esteros, arroyos, cañadas, bañados y ríos de la provincia de Corrientes », AGPC (archivo general de la provincia de Corrientes).

GOBIERNO PROVINCIAL (2005). « Parque Provincial Iberá, producción de naturaleza y desarrollo local »

GOBIERNO PROVINCIAL (2005). « Plan maestro de desarrollo del Iberá »

MAEDER, Ernesto. *La estructura demográfica y ocupacional de Corrientes y Entre Ríos en 1820*. La estructura demográfica y ocupacional de Corrientes y corrientes. Archivo general corrientes. Archivo general de la provincia. Cuadernos de Historia, Serie I, n. 4: 7-41, 1969

MAEDER, Ernesto 1970 *La población de Corrientes según el censo provincial de 1833*. Investigaciones y Ensayos 8: 309-338.

MAEDER, Ernesto. *Historia económica de Corrientes en el período virreinal (1770-1810)*. Buenos Aires: Academia Nacional de la Historia. 1981

MAEDER, Ernesto. *Los últimos pueblos de indios guaraníes Loreto y San Miguel (1822-1854)*. IV Encuentro de Geohistoria Regional. Resistencia Instituto de Investigaciones Geohistóricas, 1983

MINISTERIO DE MEDIO AMBIENTE Y DESARROLLO SUSTENTABLE DE LA NACIÓN. Manejo y conservación del Iberá [en ligne]. Disponible au format PDF sur : <http://www.ambiente.gov.ar/archivos/web/agenda/file/plan_manejo_Iberá.pdf>

RED INTERAMERICANA DE RECURSOS HIDRICOS. *Acuífero guaraní-proyectos pilotos* [en ligne]. Disponible sur: <http://www.conosur-rih.net/activity_vista.php?id=406&actype=Proyectos>.

SCHALLER Enrique César, « El proceso de distribución de la tierra en la provincia de Corrientes (1588–1895) », [en ligne], Anuario del Centro de Estudios Históricos Prof. Carlos S. A. Segreti, núm. 1, 2001, pp. 129–186. Disponible sur : http://cehsegreti.org.ar/archivos/FILE_00000255_1310740286.pdf

THE CONSERVATION LAND TRUST. *Parque Iberá*. [en ligne]. Disponible au format PDF sur : <<http://www.theconservationlandtrust.org/esp/Iberá.htm>>.

VALLEJOS Victor Hugo ; POHL SCHNAKE Verónica, « Ordenamiento territorial de los bosques nativos en Corrientes » [en ligne] *Revista Geográfica de América Central* Número Especial EGAL, 2011- Costa Rica II Semestre 2011 pp. 1-16

WALSH, Rodolfo. « Viaje al fondo de los fantasmas », in Cristina Iglesia (éd), *el país del río: aguafuertes y crónicas*, Entre ríos, colección El país del sauce, 2016, p. 169-182

COMMUNIQUÉS DE PRESSE

Guardianes del Iberá (Corrientes, 2012, 10 déc). « Alambrados ilegales en Iberá ».

Guardianes del Iberá (Corrientes, 2012, 21 nov). « La Justicia vuelve a insistir con la demolición del Terraplén en Yahaveré. »

Guardianes del Iberá (Cambridge, 2014, 13 avr). « Desde los Esteros del Iberá a la Universidad de Harvard: Referente Campesino lucha por su tierra en Estados Unidos.»

Guardianes del Iberá (Corrientes, 2014, 27 nov). « Protesta en Corrientes Capital: campesinos, pueblos originarios y ecologistas reclaman contra la extranjerización de la tierra y el saqueo ambiental. »

Guardianes del Iberá (Corrientes, 2014, 03 sept). « ¡CRIMINALES!: Ambulancia de Concepción queda a mitad de camino por tranquera con Candado. »

Guardianes del Iberá (Corrientes, 2014, 04 oct). « Protesta en Iberá: Campesinos caracterizados como “zombies” reclamaron contra la muerte de la vida rural correntina. »

Guardianes del Iberá (Corrientes, 2014, 16 déc). « VIOLENCIA EN EL Iberá: Disparos y secuestro de animales a los pobladores de Yahavere. »

Guardianes del Iberá (Corrientes, 2014, 15 mai). « Desde Chavarria online denunciando el monocultivo forestal de HARVARD en Iberá. »

Guardianes del Iberá (Corrientes, 2014, 29 juin). « Inauguración del monumento al general Andresito Guacurari, 29 juin 2014. »

Guardianes del Iberá (Corrientes, 2014, 29 nov). « Protesta contra la Extranjerización y el Saqueo Ambiental. »

Guardianes del Iberá (Corrientes, 2015, 16 août). « PROTESTA EN YAHAVERE: ¡De Iberá no nos corre nadie! »

Guardianes del Iberá (Corrientes, 2015, 27 déc). « Inundaciones: arroceras y forestaciones agravan la situación del incremento de cuerpos de agua en Corrientes. »

Guardianes del Iberá (Corrientes, 2016, 14 juillet). « Los animales Muriendo y el Gobierno Provincial cediendo nuestras tierras. ¡EL Iberá ES NUESTRO! »

Guardianes del Iberá (Corrientes, 2016, 03 août). « Grave incendio y amenazas en casa de pobladores originarios del Iberá. »

Résumé:

En 1983, dans la province de Corrientes, la population locale assiste à la création d'une réserve naturelle située dans les estuaires de l'Iberá. Cette réserve située sur les terres publiques de la province a pour objectif de protéger la faune et la flore du *macrosystème Iberá* qui est soumis à diverses législations successives. C'est dans ce contexte juridique et dans ce cadre spatial que se met en place la nouvelle politique patrimoniale de l'État Argentin. Ce travail analyse la mise en patrimoine des estuaires de l'Iberá et interroge la détermination du patrimoine en tant que valeur patrimoniale. Mettre en lumière le lien entre capitalisme fonctionnel et valeur patrimoniale nous permet de comprendre les mécanismes de (re)signification des estuaires de l'Iberá sous la forme d'une enclave scientifique et touristique.

Dans un deuxième temps, ce travail examine la nouvelle organisation du territoire mise en place par la nouvelle *federación campesina guaraní* de Corrientes qui propose une analyse politique en trois temps: en termes de classe, en termes d'identité, en terme de projet politique. Elle énonce un nouvel agencement de l'ethnicité autour des identités paysannes et guaranis et initie un mouvement de production, de valorisation et de persistance du fait ethnique qui emboîte le pas d'une action politique. Les communautés paysannes-guaranis de Corrientes se regroupent au sein de coopératives de production et composent une nouvelle force politique locale. Les différentes mobilisations sociales et politiques répondent aux nouveaux droits juridiques attachés à la propriété de la terre, avec la création du parc national ou de la réserve naturelle. Ce sont deux fronts auxquels font face les paysans des estuaires de l'Iberá : entre d'un côté, l'avancée de quelques propriétés privées dans la réserve naturelle ou l'avancée du parc national sous l'égide d'une propriété de droit public.

Mots-clés: Capitalisme, valeur patrimoniale, communautés paysannes-guaranis, Argentine, province de Corrientes, anarchisme, *Guardianes del Iberá*, fédération paysanne-guarani.